

Université de Montréal

Le nomadisme numérique  
*Nuances d'un style de vie idéalisé*

*Par*

Philippe Massé-Leblanc

Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître  
en anthropologie

Novembre 2022

© Philippe Massé-Leblanc, 2022



Université de Montréal

Département d'anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences

---

*Ce mémoire intitulé*

**Le nomadisme numérique**  
***Nuances d'un style de vie idéalisé***

*Présenté par*

**Philippe Massé-Leblanc**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Bob White**

Président-rapporteur

**Deirdre Meintel**

Directeur de recherche

**Jorge Pantaleon**

Membre du jury

## Résumé

Le nomadisme numérique, le style de vie emprunté par les célèbres nomades numériques, est souvent présenté dans les médias sociaux et classiques comme idéal, glamour et accessible à tous. Ce mémoire nuance ce portrait en se basant sur une série d'entretiens avec des nomades numériques expérimentés ; le nomadisme numérique, ainsi que le sédentarisme actuel, comporte des avantages et des inconvénients pour l'individu qui l'emprunte. Ces avantages et inconvénients dépendent de la façon dont l'individu pratique le nomadisme numérique : les destinations fréquentées, le type de logement utilisé, la fréquence des voyages, la situation conjugale de l'individu et son sexe dans une certaine mesure. De même, la pratique du nomadisme numérique est permise par certains facteurs et n'est pas accessible à tous : célibat, salaire dans une monnaie avantageuse, une ou plusieurs activités professionnelles appropriées, une personnalité « aventureuse ». Le manque de responsabilités familiales et d'économies avant le départ sont des caractéristiques que tous les participants avaient avant de devenir nomades. Ces mêmes facteurs signifient que le nomadisme numérique n'est pas durable à très long terme ; aucun des participants interrogés, à l'exception d'un, ne s'est considéré comme nomade pour le reste de sa vie. La plupart d'entre eux se considèrent comme un nomade numérique saisonnier et ont un « chez-soi » dans leur pays d'origine ou ailleurs, parfois donné des désirs personnels, comme fonder une famille, considérée comme incompatible avec le nomadisme numérique par certains.

**Mots-clés** : nomade numérique, style de vie mobile, style de vie, mobilité, voyage, avantages, désavantage

## **Abstract**

Digital nomadism, the lifestyle borrowed by the famous digital nomads, is often presented in social and classic media as ideal, glamorous and accessible to all. This study, based on a series of interviews with experienced digital nomads, nuances this portrait; digital nomadism, like current sedentarism, involves advantages and disadvantages. These depend on how he or she practices digital nomadism: the destinations frequented, the type of housing used, the frequency of travel, the marital situation of the individual and his gender to some extent. Similarly, the practice of digital nomadism is permitted by certain factors and is not accessible to all: being single, receiving a salary in an advantageous currency, one or more appropriate professional activities, an “adventurous” personality, flexibility, lack of financial obligations, lack of family responsibilities and savings before departure are characteristics that all participants had before they became nomads. These same factors mean that digital nomadism is not sustainable in the very long term; none of the participants interviewed, apart from one, saw themselves as nomadic for the rest of their lives. Most consider themselves to be seasonal digital nomads and to have a home base in their home country or elsewhere; sometimes given personal desires, such as starting a family, are seen as incompatible with digital nomadism by some.

**Keywords** : digital nomad, lifestyle mobility, lifestyle, mobility, advantages, disadvantages

## Table des matières

Résumé.....	1
Abstract.....	2
Table des matières.....	3
Liste des tableaux.....	7
Liste des figures.....	8
Remerciements.....	10
CHAPITRE 1 - INTRODUCTION.....	11
Le choix d'un objet de recherche.....	11
Qui sont les nomades numériques?.....	11
Problématique.....	12
Pertinence de l'étude.....	12
L'organisation de ce mémoire.....	14
CHAPITRE 2 -LES STYLES DE VIE MOBILE.....	16
La mobilité.....	16
Le spectre des formes de mobilité volontaire.....	19
Mouvements temporaires volontaires: tourisme et mobilité élitiste / hypermobilité professionnelle.....	20
<i>Drifters et wanderers</i> .....	21
<i>Backpackers</i> .....	23
<i>Lifestyle travel</i> .....	24
Mobilité élitiste / hypermobilité professionnelle.....	26
Mouvements permanents volontaires : Lifestyle migration.....	26

<i>Lifestyle migration</i> .....	26
Le travail nomade et à distance .....	28
Le concept de style de vie .....	30
Styles de vie mobile - <i>Lifestyle mobility</i> .....	31
Full-time RVers.....	33
Cruisers.....	39
<i>Neo-nomads / expressive expatriates</i> .....	40
<i>Lifestyle climbers</i> .....	42
Le nomadisme numérique .....	43
Son développement .....	44
CHAPITRE 3 – CONTEXTE ET ÉCHANTILLON .....	47
Contexte .....	47
Les espaces de travail partagé .....	47
<i>Le colive</i> .....	50
<i>Les hostels</i> .....	51
Les destinations populaires .....	52
Présentation des deux sites physiques de recrutement et d’observation participante .....	53
L’État du Quintana Roo et la « Riviera Maya ».....	53
Tulum, Mexique .....	54
Isla Mujeres, Mexique.....	57
Présentation du site d’observation participante.....	63
San Cristobal de las Casas, Chiapas.....	63
Présentation de l’échantillon .....	65
Profil socio-démographique .....	65

Résumé des caractéristiques socio-démographiques des participants.....	66
CHAPITRE 4 - MÉTHODOLOGIE : <i>TERRAIN MULTI-SITES</i> .....	68
Terrain ethnographique .....	68
Retour sur la question de recherche .....	68
Préterrain en ligne .....	68
Historique des changements de méthodologie et le contexte pandémique .....	69
Méthodologie en ligne initialement planifiée.....	71
Outils méthodologiques : entretiens semi-dirigés et observation participante .....	73
Réflexivité .....	82
Facteurs de rapprochement et de distanciation .....	82
Participation active : Expérimentation du nomadisme numérique.....	84
Biais engendrés .....	85
Quelques constats .....	86
Sur la recherche en ligne .....	86
CHAPITRE 5 – LES AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DU NOMADISME NUMÉRIQUE .....	90
Avantages du nomadisme.....	90
Une vie de liberté et de nouveauté .....	90
Avantages pour le parcours professionnel .....	93
Avantages relatifs à la destination.....	95
Avantages relatifs au Selina .....	98
Désavantages du nomadisme .....	99
Désavantages relatifs à la logistique .....	100
Désavantages relatifs au logement .....	101
Désavantages relatifs à la destination.....	104



La solitude et les relations.....	106
Conclusion.....	109
Tableau récapitulatif des avantages.....	110
Tableau récapitulatif des désavantages .....	111
CHAPITRE 6 - COMMENCER ET CONTINUER LE NOMADISME .....	114
Ce qu'il faut pour vivre le « rêve » .....	114
Selon les portraits socio-démographiques.....	116
Selon les participants.....	118
En résumé.....	121
L'avenir : nomade pour toujours? .....	122
Jeter l'ancre .....	122
La <i>home-base</i> : stratégies pour contrer les désavantages du nomadisme .....	123
La maternité, soluble dans le nomadisme?.....	125
Ce qui force les nomades à arrêter .....	127
Un regard sur l'avenir .....	128
Le « Cas Betouille » .....	129
CONCLUSION .....	132
Références bibliographiques.....	135
Annexes .....	145
Annexe A – Ressources web nomadisme numérique .....	145
Ressources générales.....	145
Couples de nomades.....	146
Familles de nomades .....	147

## Liste des tableaux

Tableau 1 Tableau comparatif lifestyle mobility (Cohen et coll. 2013, 159) .....	20
Tableau 2 Les différents RVers, traduit du tableau de (Hardy et coll., 2013) .....	35
Tableau 3 Grille tarifaire du Digital Jungle (2021).....	57
Tableau 4 Profil socio-démographique des participants .....	67
Tableau 5 Tableau récapitulatif des avantages.....	111
Tableau 6 Tableau récapitulatif des désavantages .....	113

## Liste des figures

Figure 1 le spectre de la mobilité volontaire .....	19
Figure 2 Le cadre de la lifestyle mobility (Akerlund, 2012).....	27
Figure 3 Bureau classique versus espace de travail partagé.....	48
Figure 4 Dortoir et cuisine de l’hostel La Candalaria, Valladolid, Mexique .....	51
Figure 5 la Riviera Maya surlignée en rouge. ....	54
Figure 6 Café Macondo (à gauche), Hôtel Azulik (à droite) .....	55
Figure 7 Publication de recrutement format publication Facebook VF .....	71
Figure 8 Publication de recrutement format story Instagram VF.....	72
Figure 9 Message de recrutement Digital Jungle .....	78
Figure 10 Holisme du nomadisme numérique (Reichenberger, 2017) .....	91

*À ceux qui rêvent de partir*

## Remerciements

Ce mémoire c'est le fruit de deux ans et demi de travail. C'est le plus grand défi que je n'ai jamais relevé. C'est l'étape finale d'une longue route qui a été pavée de moments de frustration, d'euphorie, de découragement et de joie. Une route assez solitaire, mais sur laquelle je n'aurais jamais pu avancer sans l'aide de plusieurs. D'abord ma directrice de mémoire. Deirdre Meintel, qui a été intéressée par mon projet et qui a accepté de me diriger dans ce parcours. Une professeure et une conseillère incroyable, qui a su m'aiguiller et m'inciter à avancer malgré les embûches. Ensuite, Camille Thomas, ma collègue, mon amie et ma correctrice. Je n'aurais pas pu terminer cet ouvrage sans elle. Évidemment, tous les membres de ma famille, qui m'ont soutenu dans mes moments difficiles et qui m'ont toujours offert leur aide. Ma maman, qui a été la première à me dire que mon idée de recherche avait du potentiel. Il y a, bien sûr, tous les participants de cette recherche, qui m'ont fait confiance et qui ont accepté de participer à la première recherche d'un étudiant loin de chez lui. Finalement, tous ceux qui sont que j'ai rencontrés lors de mon terrain; ceux qui sont devenus des amis; ceux avec qui j'ai partagé des semaines, des jours, un après-midi, une soirée; ceux que je n'ai croisés que brièvement pour le temps d'une conversation. Chaque rencontre m'a aidé d'une façon ou d'une.

# CHAPITRE 1 - INTRODUCTION

## Le choix d'un objet de recherche

L'originalité de cette recherche repose sur l'examen du style de vie de nomade numérique à travers un petit groupe de nomades numériques. Qu'est-ce que les nomades numériques ? Il s'agit d'un groupe de gens travaillant en ligne tout en se déplaçant dans le monde. Ils représentent une forme de mobilité relativement récente dans nos sociétés contemporaines et une nouvelle façon d'envisager plusieurs aspects de la vie: les relations sociales, romantiques, familiales, le travail, le voyage...

De façon générale, la mobilité des gens et des biens est remarquée et célébrée (Salazar, 2014), quoiqu'elle ait été perturbée par la pandémie de Covid-19 (Benz et coll., 2020), le tourisme et le voyage sont des industries contribuant de façon importante à l'économie de plusieurs pays (Bunghetz, 2016), l'internet permet des mobilités virtuelles disponibles au quotidien et la pandémie a forcé une délocalisation du travail dans plusieurs domaines et introduit la population générale au télétravail, qui peut être exercé n'importe où.

Le style de vie des nomades numériques est particulier pour deux raisons. D'abord, pour sa mobilité, en opposition à la sédentarité normalisée des sociétés contemporaines., et ce, bien qu'elle indique l'envie d'un mode de vie différent. Ensuite, les nomades numériques mettent au défi et remettent en question les normes et les valeurs des sociétés contemporaines autour du travail et des loisirs. Étudier les nomades numériques signifie se situer au croisement de plusieurs courants et thématiques académiques: l'anthropologie du travail et les nouvelles manières de travailler (Beatty et Thorbert, 2003; Chen et Nath, 2005); l'anthropologie de la mobilité et les nouvelles formes de mouvements internationaux (Cohen et coll, 2013; Salazar, 2014;); l'anthropologie du tourisme et les nouveaux genres de voyageurs tout comme l'adaptation de l'industrie touristique (Cohen, 2010; Molz, 2009). La littérature qui en résulte apporte des notions et des données inédites sur un phénomène populaire auprès du grand public et glamourisé, peut-être à tort, sur les réseaux sociaux.

## Qui sont les nomades numériques?

L'expression « nomade numérique » ou plus souvent utilisée en anglais comme « *digital nomad* », désigne les gens ayant une ou plusieurs sources de revenus en ligne, donc indépendantes

d'un lieu fixe, et qui voyagent à travers le monde à des fréquences variées. Ils ont emprunté le « nomadisme numérique » comme style de vie, certains retournant régulièrement à leur pays natal et d'autres non.

De plus, sans faire pleinement partie des sociétés sédentaires, ils utilisent malgré tout les infrastructures des pays d'accueil pour se nourrir, se loger et travailler. Étant des travailleurs (salariés dans une entreprise, indépendants, sous-contrat, peu importe), ils ont besoin d'un lieu de travail ayant un accès à une connexion offrant le wifi. Il peut s'agir de leur logement (AirBnb, auberge, van, bateau...), d'un café, d'un espace de travail partagé, d'un parc, ou encore d'une terrasse. Peu importe le lieu, c'est le nomade digital qui choisit, sa seule nécessité est le wifi. Pour ça, les nomades numériques vivent plus ou moins en marge de nos sociétés; ils utilisent les diverses infrastructures des pays qu'ils visitent, sans jamais s'établir durablement dans l'un d'eux, comme un migrant ou un réfugié le ferait.

## **Problématique**

Cette recherche fut guidée par un questionnement principal : quels sont les avantages et désavantages perçus par les nomades numériques du nomadisme numérique comparativement à un style de vie sédentaire mainstream? J'avais également deux questions secondaires liées entre elles : (1) Est-ce que la poursuite du nomadisme numérique à long terme dépend de certaines « conditions » (être célibataire, ne pas avoir d'enfants, ne pas être responsable d'un parent...)? (2) Quels facteurs font en sorte qu'un individu peut devenir plus facilement nomade numérique?

## **Pertinence de l'étude**

L'originalité de cette étude réside dans sa réflexion sur un style de vie encore relativement peu connu des anthropologues, en empruntant un questionnement qui vise à éclaircir les idées reçues sur celui-ci.

Le nomadisme numérique est un phénomène récent qui reçoit énormément d'attention médiatique, tout particulièrement depuis le début de la pandémie de COVID-19. La littérature scientifique le concernant suit la tendance et s'y intéresse de plus en plus; elle est riche quoique moins abondante que celle sur la mobilité, le voyage ou encore les styles de vie mobiles. C'est sur cette dernière que repose donc la majorité du cadre conceptuel de cette recherche, essentiel pour comprendre le phénomène, mais la littérature sur le nomadisme numérique n'est pas ignorée loin de là. Jusqu'ici, elle s'est penchée sur une variété de thèmes. Le thème du travail et de l'économie

est celui qui s'est vu accorder le plus de recherche, à travers des travaux sur la professionnalisation et la corporatisation du nomadisme numérique (Aroles et coll., 2020), le télétravail (ou *remote work*) ou le style de vie en tant que phénomène (Müller, 2016) et sa popularisation forcée par la pandémie de COVID-19 (de Almeida et coll., 2021). La *gig economy* à laquelle participent les nomades a aussi été étudiée (Thompson, 2018) tout comme le rôle des espaces de travail partagés dans le nomadisme numérique (Orel, 2019). Le thème du travail a aussi été abordé en relation avec ceux du loisir et du voyage, dans des travaux cherchant à établir leurs rôles et leurs pratiques associées dans le nomadisme (Mouratidis, 2018), mais aussi dans des travaux cherchant à discuter de l'idéal holistique de ce style de vie (Reichenberg, 2017) où l'équilibre travail-loisir-voyage est un but en soi. Le second thème le plus populaire concerne les motivations (Mouratidis, 2018), aussi abordées en tant que facteurs dits *push* et *pull* (Franks, 2016), des facteurs qui poussent et mènent les individus à emprunter le nomadisme numérique. Plus ou moins dans le même segment littéraire, ce style de vie est aussi discuté comme un projet d'abord personnel, plus que professionnel, où la mobilité est l'élément principal (Mancinelli, 2019). Cet angle fait écho à un champ académique plus large se consacrant aux styles de vie mobiles qui sera abordé dans le chapitre suivant. Mis à part les thèmes du travail et des motivations, la littérature s'est penchée sur: les relations amoureuses et sociales chez les nomades (Thompson, 2018); la question des visas et des permis de travail adaptés à cette nouvelle catégorie de voyageurs (Kratat, 2020); le matérialisme chez les nomades voyageant en van (Gretzel et Hardy, 2019) ou encore la question du privilège et des inégalités chez les nomades, ainsi qu'entre les nomades et les populations locales (Thompson, 2018). La littérature est somme toute jeune et ce mémoire cherche à approfondir certains des thèmes mentionnés ci-dessus en empruntant des angles originaux. D'abord, cette recherche catégorise et analyse les avantages et les désavantages (aspects « positifs » et « négatifs ») du nomadisme numérique tels que perçus par des pratiquants de ce style de vie et comment ils varient selon les pratiques des individus. D'autres auteurs se sont intéressés à cette question; Haking (2018) consacre une part de son travail à ce sujet, Franks (2016) discute des « effets » du nomadisme numérique sur les individus de façon plus large, tandis que Reichenberg (2017) aborde brièvement les défis de ce style de vie, mais l'originalité de cette recherche réside dans le fait qu'elle établie les avantages et les désavantages comme problématique principale. Ensuite, cette recherche cherche à établir les facteurs facilitant l'emprunt du nomadisme numérique en se basant à la fois sur des données émiques et socio-démographiques. Cette recherche pose aussi un regard critique



sur l'accessibilité d'un style de vie privilégié, en utilisant la notion du pouvoir de mobilité. Elle rejoint de cette façon les travaux de Thompson (2018), pour la question du privilège, et ceux de Jensen (2011) qui s'est penché sur les enjeux de pouvoir et d'inégalités dans le domaine de la mobilité. Finalement, cette recherche trouve son originalité en abordant un thème jusqu'ici absent de la littérature: la question de la durabilité du nomadisme numérique pour les individus. Pour se faire, ce travail se base encore une fois sur des données émiques et socio-démographiques. La perspective des nomades sur leur avenir est ainsi mise de l'avant tandis que l'idée d'un nomadisme numérique durable dans nos sociétés sédentaires est remise en question. De façon générale, cette recherche a également pour objectif de rejoindre le grand public afin d'enrichir les discussions sur le nomadisme numérique et ses défis.

### **L'organisation de ce mémoire**

Ce mémoire est composé de sept chapitres. Après cette brève introduction, le chapitre 2 présente une revue de la littérature reliée à ce mémoire. Y seront discutés les domaines académiques de tourisme, *lifestyle migration* et modes de vie mobiles. Cette contextualisation offrira un portrait global des formes de mobilités dans lequel se situe le nomadisme numérique, qui sera ensuite enrichi par mon analyse à travers nos découvertes sur le nomadisme numérique.

Le chapitre 3 contextualise le terrain ethnographique multi-site de cette recherche. Y seront présentés les espaces de travail partagés, les espaces de *coliving* et les *hostels* comme lieux de travail et de séjour des nomades numériques. Ce chapitre se poursuivra avec la présentation des trois sites de collecte de données, et se terminera avec un portrait démographique des participant

Le chapitre 4 discute de la méthodologie, expliquant les choix et l'usage d'outils et de méthodes pour la collecte de matériel de recherche et l'analyse. L'impact du contexte pandémique est abordé et le choix des trois différents sites de collecte de données est justifié. Des réflexions pour de futures recherches ethnographiques en ligne concluent ce chapitre.

Le chapitre 5 présente l'analyse et recoupe les thèmes abordés par les participants et ceux de la problématique en lien avec les avantages et désavantages du nomadisme numérique, pour ensuite analyser les données.

Le chapitre 6 présente l'analyse des données en lien avec les deux questions de secondaire de cette recherche.

Enfin, le chapitre 7 est consacré aux conclusions et offre des pistes de réflexion originales sur le nomadisme numérique, également applicables aux modes de vie mobiles de façon générale.

Tout au long de ce mémoire, le pronom « je » est privilégié, tout particulièrement après le chapitre 2, afin de prendre en compte ma propre subjectivité dans cette recherche et de mieux mettre de l'avant mes réflexions en tant que chercheur.

## CHAPITRE 2 -LES STYLES DE VIE MOBILE

Étant donné que je conceptualise le nomadisme numérique comme un mode de vie mobile, ce chapitre aura comme objectif de définir plus précisément la mobilité et la mobilité volontaire d'un point de vue théorique; d'aborder les études dans les domaines du tourisme et de la mobilité ayant donné naissance aux concepts de *lifestyle travel* et surtout de *lifestyle mobility* (mode de vie mobile), qui serviront de pierres d'assise conceptuelles. Après un survol de la littérature savante sur les *lifestyle mobilities*, ce chapitre présente finalement le nomadisme numérique dans son ensemble et appliqué aux enjeux de ce mémoire.

### La mobilité

Avant d'aborder les styles de vie mobiles, il importe d'examiner le concept de la mobilité. Celle-ci renvoie au fait de se déplacer géographiquement parlant, par choix ou par obligation. Kaufmann (2000) définit quatre formes principales de mobilité spatiale : la mobilité quotidienne, le voyage, la mobilité résidentielle et la migration. Il n'est pas question de mobilité dite « sociale » (c'est-à-dire le passage d'une personne d'un statut social à un autre) quoique la mobilité géographique puisse y renvoyer. Toutefois, il ne s'agit pas non plus de s'intéresser seulement aux déplacements d'un point A à un point B, mais également à toutes les idées qu'incarne la mobilité et toutes les pratiques et expériences qu'elle engendre (Cresswell, 2006). C'est en soi une nouvelle façon de concevoir la mobilité qui est désignée comme le « *new mobility paradigm* » (Sheller et Urry, 2006) auquel ont grandement contribué John Urry, Mimi Sheller, Tim Cresswell et Vincent Kaufmann (Forget et Salazar, 2020). Comme le dit les auteurs, avec ce nouveau paradigme, la mobilité devient quelque chose à considérer de façon plurielle, afin notamment de saisir les aspects de ses différentes formes (volontaires ou involontaires, temporaires ou permanentes) sur la vie quotidienne des individus. Pareil aux travaux de Forget et Salazar (2020), cette recherche conçoit la mobilité comme participant à la construction de manières de vivre, et qu'il importe de saisir tous les enjeux qu'elles comportent et les conséquences qu'elles peuvent avoir « [...] sur les structures sociales et sociétales, ainsi que les enjeux et processus qu'elle met en lumière. » (Forget et Salazar, 2020, 17).

Cela étant dit, les styles de vie mobiles sont en soi une forme de mobilité dite volontaire (déplacement choisi). Cette dernière peut être pour certains un privilège, voire un indicateur de statut social élevé. Salazar (2019) constate effectivement que:

« Many people link “voluntary” geographical mobility automatically to some type of symbolic “climbing,” be it economically (in terms of resources), socially (in terms of status), or culturally (in terms of cosmopolitan disposition). In other words, mobility is used as an indicator of the variable access to and accumulation of various types of “symbolic capital” (Bourdieu, 1986) ». (Salazar, 2019, 16)

Cette mobilité volontaire a plusieurs formes, comme les voyages d'affaires, les vacances, les voyages diplomatiques et, comme on le verra plus loin, les *lifestyle migrations* ou les *lifestyle mobilities*. De nos jours, ces formes de mobilité volontaire sont en général « glamourisées » sans beaucoup de nuances; leurs aspects plus négatifs sont même totalement ignorés selon certains (Cohen et Gössling, 2015). Toutefois, comme Adler et Adler (1999) l'expliquent au sujet des formes de mobilité plus permanentes, cela n'a pas toujours été le cas :

« It used to be that transients were seen as superficial, deviant, shiftless, rootless, unstable, or untrustworthy. Now they have experienced the benefits of a moral passage, being reconceptualized as on-the-go, highly mobile, international business travelers, or just ordinary people seeking travel, exploration, research, escape, and transformation (Clifford 1997). » (Adler et Adler, 1999, 52)

De même, la mobilité volontaire est souvent vue comme preuve de « liberté »; la liberté de se déplacer au sein même de ses frontières ou vers d'autres contrées. Beaucoup de ce qui serait expérimenté comme étant la liberté se trouverait dans la mobilité, d'ailleurs (Sager, 2006). Les formes de mobilité involontaires, elles, ne sont pas aussi bien perçues justement parce qu'elles sont forcées : pensons aux réfugiés par exemple. Toutefois ce n'est pas sur celles-ci que cette recherche se penche, mais particulièrement sur des formes de mobilité volontaires qui sont élevées au rang de styles de vie. L'aspect volontaire est ici primordial, car ceux qui empruntent un style de vie mobile suivent des motivations intrinsèques plutôt que extrinsèques (Kannisto 2014, 20).

Cette dichotomie de mobilités volontaires versus involontaires m'amène aussi à discuter de l'immobilité, qu'il s'agisse de personnes ou de structures. Immobilité et mobilité sont intimement liées parce que la mobilité des uns rappelle l'immobilité des autres, ce qui crée et révèle des inégalités, comme dit plus haut. Le fait est que tous n'ont pas le même pouvoir/potentiel de mobilité, ou ce que Kaufmann et Jemelin (2004) appellent la « motilité ». Ce pouvoir est déterminé par plusieurs facteurs structurants comme la nationalité, qui conditionne le passeport obtenu pour voyager et les visas accessibles, la situation économique, la situation politique, la condition physique ou encore le genre. Des structures limitantes sont aussi à considérer, notamment les États-nations, leurs contrôles frontaliers et leurs régimes de visas (Korpela, 2019). Pour certains l'obtention d'un visa n'est qu'une formalité, mais pour d'autres c'est tout le contraire :

« Pour une personne riche en provenance d'un pays riche, une personne adepte du cosmopolitisme (et dont le passeport ne désigne plus uniquement une appartenance nationale, une protection et un droit à la citoyenneté, mais un surplus de droits, notamment celui de pouvoir circuler à l'international sans aucune embûche), la frontière est devenue une simple formalité d'embarquement, un lieu de reconnaissance symbolique de son statut social, qu'elle passe en trotinant. Pour une personne pauvre en provenance d'un pays pauvre, la réalité du passage des frontières est tout autre : non seulement c'est un obstacle difficile à surmonter, mais c'est une entrave à laquelle elle se heurte régulièrement. » (Balibar 2002: 83, traduction libre de Forget et Salazar 2020, 15)

Comme structures limitantes, notons également les crises, comme Forget et Salazar (2020, 18) l'expliquent :

« [...] et tout particulièrement celle de la maladie à coronavirus 2019 que nous vivons encore à ce jour, démontrent [...], à quel point la mobilité des personnes est régie par les États-nations et comment elle peut avoir un impact direct sur ceux qui ne se sont pas déplacés (Salazar 2020). »

D'ailleurs cette crise en particulier aura affecté également ma perception même de la mobilité transnationale, étant donné son rôle dans la propagation du coronavirus à l'échelle mondiale. La mobilité volontaire transnationale a perdu ses lettres de noblesse et plus largement aussi, toute mobilité locale, régionale et nationale, qui sont devenues mal perçues, voire condamnées par moments. « Dans ce contexte, c'est une toute nouvelle configuration de la mobilité et de l'immobilité, et des représentations de celles-ci, qui est apparue, entraînant parfois une transformation des privilèges qui lui sont associés » (Forget et Salazar 2020, 18).

## **Le spectre des formes de mobilité volontaire**

Il est judicieux de situer les modes de vie mobiles (et donc le nomadisme numérique) par rapport aux autres formes de mobilité volontaire. Ceci permettra de les contextualiser dans l'univers académique et de voir quels domaines littéraires s'y sont intéressés. Je m'inspire de Cohen et coll. (2013) et de son interprétation d'une schématisation de la mobilité établie par Bell et Ward (2000) pour représenter la mobilité volontaire comme un spectre avec deux extrémités: à un bout, les mouvements temporaires et à un autre, les mouvements permanents.

Mouvements temporaires

---

Mouvements permanents

*Figure 1 le spectre de la mobilité volontaire*

Les mouvements temporaires désignent des déplacements circonscrits temporellement et comprenant un retour au point de départ. Ceux-ci constituent par exemple les voyages touristiques, les expéditions, les voyages d'affaires, les voyages humanitaires, les missions diplomatiques, etc. Les mouvements permanents désignent au contraire des déplacements uniques, d'un point de départ à un point d'arrivée, qui se soldent par un changement permanent de résidence. Ces derniers renvoient principalement aux migrations dont les migrations de style de vie. Entre ces deux extrêmes de déplacements se situent les modes de vie mobiles, tels que représentés dans le schéma suivant.

	Temporary Mobility	Lifestyle Mobility	Permanent Migration
<i>Definition</i>			
	Non-permanent move of varying duration	On-going semi-permanent moves of varying durations	Permanent change of usual residence
<i>Key Concepts</i>			
<b>Usual residence</b>	Less centrality	Multiple moorings	Integral concept
<b>Return</b>	May involve a return 'home'	May involve a return (to) 'home(s)'	No intention to return
<b>Belonging</b>	Generally fixed to one location	Not fixed to any one (or more) location	Fixed to one or two locations
<i>Key Dimensions</i>			
<b>Duration</b>	Varying duration of stay	Varying durations of stay	Lasting relocation
<b>Frequency</b>	Generally a repetitive event	Multi-transitional and on-going	Single transition
<b>Seasonality</b>	Large seasonal variation	Some seasonal variation	Mid or seasonal variation
<b>Temporality</b>	Occurs at a specific point during the life-course	On-going throughout the life-course	Occurs at a specific point during the life-course; a one-off event

(Adapted from Bell and Ward, 2000)

Tableau 1 Tableau comparatif lifestyle mobility (Cohen et coll. 2013, 159)

Dans cette conceptualisation, les modes de vie mobile constituent donc une forme de mobilité unique, qui sera examinée vers la fin de ce chapitre, après les mouvements temporaires et permanents.

### Mouvements temporaires volontaires: tourisme et mobilité élitiste / hypermobilité professionnelle.

Celui ou celle qui s'intéresse aux styles de vie mobiles flirte avec le sujet du voyage et plus particulièrement du voyage à long terme, qui fut surtout étudié dans le domaine du tourisme, par la proximité thématique entre le tourisme et le « voyage à long terme » (Kannisto, 2014). Celui-ci est d'une grande importance étant donné son rapport avec le sujet de cette recherche; d'après mes

observations sur le terrain, nomades, touristes et *backpackers* partagent certaines infrastructures et font face à certains défis communs. La section qui suit établit donc un portrait des diverses formes de mobilités volontaires temporaires abordées dans la littérature sur le tourisme et la mobilité, en commençant par les *drifters* (E. Cohen, 1973) pour finir avec l'hypermobilité (Forget et Salazar, 2020).

### ***Drifters et wanderers***

Dans le domaine des études sur le tourisme, les études d'Erik Cohen se démarquent. Le chercheur s'est attelé au sujet du voyage à long terme dans deux articles, « Toward a Sociology of International Studies » (1972) et « The Nomads from Affluence » (1973), où il dresse le portrait d'un voyageur idéal en se basant sur sa rencontre avec un voyageur allemand en Amérique du Sud: le « *drifter* » (le dériveur, en français). Un voyageur solitaire, ne dépendant que de lui-même, cherchant la nouveauté, la spontanéité, le risque et la plus grande liberté de choix possible, à l'opposé du touriste classique identifié au tourisme de masse et qui valorise la planification, la dépendance, le confort et un minimum de responsabilités (Vogt, 1976). Le *drifter* de E. Cohen ne planifie pas nécessairement de retourner chez lui; il incorpore le premier exemple de style de vie mobile dans la littérature. Plus tard, E. Cohen est revenu sur ce type de touriste pour le sous-diviser en quatre catégories, qui seraient plus ou moins encore valides de nos jours. Par exemple, il parle du « *Wandering hippie* », qui erre sans but d'une communauté hippie à une autre, qu'on pourrait comparer au *expressive expatriate* de D'Andrea (2006) dans une certaine mesure. Toutefois, le phénomène hippie en tant que tel n'est pas aussi d'actualité qu'il l'était dans les années 70 lorsque Cohen (1973) a établi cette catégorie de *drifter*.

Plus tard, Jay Vogt parlera en 1976 dans son article « Wandering: Youth and Travel Behaviour » du « *wanderer* » ; un jeune « *budget traveller* »<sup>1</sup>, occidental le plus souvent, venant d'une famille de la classe moyenne et étudiant. Celui-ci a ceci de particulier que son voyage peut être vu comme une sorte de rite de passage, puisqu'il part, selon l'auteur, pour se développer personnellement, apprendre sur lui-même et les autres, ainsi que sur d'autres cultures en général.

---

<sup>1</sup> Les habitués du monde du voyage reconnaîtront le terme, qui désigne un voyageur voyageant avec des moyens financiers limités (« *on a budget* ») et ce généralement pour une longue période.



Vogt, tout comme E. Cohen, voyait le style de voyage du *wanderer* comme une réaction à la société d'origine (Kannisto, 2014). Le détail intéressant est qu'ici, le mode de vie mobile semble être un moyen de transition, une sorte d'étape à franchir avant de revenir, grandi et enrichi, à une sédentarité plus permanente au sein de sa société. La chose est loin d'être récente: les jeunes nobles européens avaient pour coutume d'effectuer un *Grand Tour* de leur continent avant d'assumer leurs fonctions (Kannisto, 2014).

On notera, comme Kannisto (2014) le remarque dans sa thèse, que les études de E. Cohen et de Vogt sont loin d'être parfaites; il y a un manque de données empiriques dans les deux cas. Cohen se basant sur une unique rencontre et Vogt se basant sur son propre parcours de voyage et sur ses rencontres sur la route. De plus, les termes *drifter* et *wanderer* peuvent être vus comme peu adaptés. Ils véhiculent d'ailleurs, selon Kannisto, des idées négatives et des préjugés, qui ne correspondent pas forcément aux modes de vie qu'ils désignent. D'autres études ont suivi, toujours dans le domaine du tourisme, comme celle de Pamela Riley (1988): « Road Culture of International Long-Term Budget Travelers ». Une étude au titre beaucoup plus neutre, qui a visiblement cherché à s'éloigner des préjugés négatifs associés aux notions de *drifting* ou de *wandering*<sup>2</sup>. Au sujet de du terme « *budget traveler* » qu'elle préfère employer, elle explique:

« [it] is not intended to imply a traveler of a socioeconomic background of limited financial resources. It refers to people desirous of extending their travels beyond that of a cyclical holiday and, hence, the necessity of living on a budget. » (Riley 1988, 317)

On ne parle pas ici de personnes ayant décidé de voyager de façon permanente. Parmi les voyageurs que Riley a interviewés pour son étude, celui qui voyageait depuis le plus longtemps avait quitté sa maison 7 ans auparavant. Il s'agit donc ici de personnes ayant décidé de partir en voyage afin de vivre l'expérience d'une vie, qui ne se répétera sans doute pas dans le futur, d'où le fait d'étendre le voyage sur une longue période et de participer à la population active de leur société. En d'autres mots, ce ne sont pas forcément des jeunes en quête d'eux-mêmes ou des hippies rejetant la société, pas comme le *drifter* ou le *wanderer* précédemment expliqués.

---

<sup>2</sup> *Drifting* renvoie à « dériver » et *wandering* à explorer sans buts (plus ou moins, le terme n'a pas vraiment d'équivalent en français).

## ***Backpackers***

L'étude de Riley (1988), la première étude empirique sur le sujet, annoncera tout un ensemble d'études sur une nouvelle figure maintenant très connue du milieu du tourisme et du voyage: le *backpacker*. Ce terme réfère à un touriste voyageant avec un sac à dos (d'où l'expression *backpacker*) avec un budget pour des périodes d'un à plusieurs mois avant de retourner chez lui. Parmi les études faites sur ce genre de touriste, on retrouve celle de Loker-Murphy et Pearce (1995) sur des *backpackers* en Australie, ainsi que celle de Westerhausen (2002) en Asie du Sud-Est. C'est d'ailleurs grâce aux premiers que le terme « *backpacker* » fut introduit dans la littérature académique et qu'il est aujourd'hui majoritairement le plus accepté pour désigner les voyageurs jeunes indépendants à long terme. Ce sont des voyageurs plus structurés que le fameux *drifter*, mais différents des touristes classiques, notamment par leur usage de plateformes d'hospitalité alternatives comme couchsurfing.com (Germann Molz, 2013). Ce sont des touristes d'agrément<sup>3</sup> indépendants faisant un voyage prolongé à destination multiple avec un itinéraire flexible (Maoz, 2007). Ce sont aussi des voyageurs qui valorisent le risque et l'aventure, au point que cette valorisation peut devenir la base d'une certaine hiérarchie dans laquelle les *backpackers* se positionnent grâce à leurs narratives de voyages risqués et aventureux (Elsrud, 2001). Ma propre expérience vient confirmer ces théories, étant donné que j'ai eu moi-même l'occasion de rencontrer plusieurs *backpackers* lors d'un voyage de trois mois au Nicaragua, que ce soit sur la route ou bien dans des auberges de jeunesse, lieux d'hébergement privilégiés par ce type de touriste (selon mon expérience). Certains voyageaient pour un mois, d'autres pour un an (« *a gap year* » comme plusieurs me l'ont dit), la plupart étaient jeunes, faisant de leur voyage une session d'étude sabbatique ou une étape entre le secondaire et l'université.

Au sujet de l'origine de ce plus récent phénomène touristique, Kannisto (2014) trouve deux sources possibles. La première concerne la « *drifter culture* » (Kannisto 2014) où plusieurs recherches notent par exemple que les jeunes *backpackers* avaient tendance à expérimenter avec certains éléments familiers de la *drifter culture* tels que la sexualité, les drogues, des religions différentes. A cet égard, j'ajouterai une hypothèse tirée de mon expérience personnelle où le fait de voyager, d'être loin de chez soi et de ses proches, ainsi que de se retrouver avec d'autres

---

<sup>3</sup> Personne faisant du tourisme d'agrément, type de séjour opposé au tourisme d'affaire, qui a une visée d'abord professionnelle.

étrangers sur la route du même âge fournit l'occasion parfaite d'expérimenter avec ces éléments. L'expérimentation est issue d'un certain opportunisme plutôt que d'un rattachement à un mouvement particulier. L'autre source proposée par Kannisto a déjà été mentionnée plus haut: le *Grand Tour*. Une pratique culturelle des européens de la classe dirigeante visant à perfectionner l'éducation d'un jeune noble grâce un tour de l'Europe, censé accroître sa connaissance du monde et sa sophistication. Ces voyages, guidés par un mentor, constituaient un véritable rite de passage (Kannisto, 2014). Deux sources hypothétiques à l'opposée l'une de l'autre, donc: la première consistant une sorte de rejet de la société et l'autre un rite de passage visant à l'anoblissement d'une personne. J'avance l'idée que des éléments des deux se retrouvent aujourd'hui dans le phénomène de *backpacking*.

Ce ne sont pas les discussions à ce sujet qui manquent, certains voyant le *backpacking* comme un rite de passage (Sorensen, 2003; Maoz 2007) ou comme une pause du cours de la vie normale (Elsrud, 2001). Souvent ces auteurs considèrent la chose comme un phénomène plus ou moins homogène (S. Cohen, 2010), quoique d'autres ont suggéré que les *backpackers* pourraient représenter un continuum d'idéologies avec ses propres rites et icônes plutôt qu'une simple catégorie de touristes (Richards et Wilson, 2004 et 2004). L'étude de Uriely et coll. (2002) abonde dans ce sens et rapporte quelques cas de *backpackers* « en série », qui empruntent la façon de voyager des *drifters* de E. Cohen (1973), c'est-à-dire une façon de voyager qui se situe dans le long terme.

### ***Lifestyle travel***

Ces discussions sur les *backpackers* « en série » amènent à s'interroger sur ceux dont le voyage devient un véritable mode de vie. On emprunte alors l'expression *lifestyle travellers* qui signifie littéralement « voyageurs de style de vie ». Scott A. Cohen a été le premier à identifier ceux qui effectuent de multiples voyages de minimum 6 mois comme un groupe différent des *backpackers*; soit des voyageurs ayant élevé le voyage au niveau de mode de vie (S. Cohen, 2009; S. Cohen 2011). On est loin des études où le voyageur est représenté comme vivant une phase transitoire de sa vie et où il est attendu qu'il retourne dans sa société d'origine (Elsrud, 2001; Maoz, 2007; Cohen, 2004; Riley, 1988). On trouve les *lifestyle travellers* tout comme les *backpackers* dans plusieurs régions à travers le monde, suivant ce que Adler et Adler décrivent comme un « *international seeker circuit* » (Adler et Adler 1999, 36). Les deux catégories sont théoriquement

semblables, la différence étant que le *lifestyle traveler* est un individu qui pratique le *backpacking* de façon répétitive à long-terme. D'ailleurs, le *lifestyle traveler* tout comme le *backpacker* fréquente ce que Erik Cohen (2011) désigne comme des *backpacker enclaves*, des destinations populaires auprès de ces catégories de voyageurs qui font office de lieux de contacts avec d'autres *lifestyle travellers*. J'ai moi-même pris connaissance de telles enclaves au Mexique, notamment à Isla Mujeres et à San Cristobal de las Casas, des destinations populaires auprès des *backpackers* et des lieux idéaux de rencontres. Ces enclaves, ainsi que celles que Scott A. Cohen (2011) a pu visiter en Inde et en Thaïlande « [...] supply infrastructure for low-budget tourism and the consumption of hedonistic and/or spiritual experiences ».

Westerhausen (2002) tout comme S. Cohen (2010), remarquait au sujet des *lifestyle travelers* qu'ils constituaient un nombre grandissant d'individus dans la trentaine et bien au-dessus, ce qui signifiait que le voyage n'était plus tout autant du domaine de la jeunesse et qu'il représentait un style de vie alternatif pour ceux qui n'ont pas de responsabilités professionnelles ou familiales. Pour ces *backpackers*, leur perspective est que le voyage doit être la norme et non une interruption de la norme; le voyage en lui-même est un objectif supplantant tous les autres (S. Cohen, 2010). Pour les participants de l'étude de Scott A. Cohen (2010), il ne s'agit pas d'une mobilité permanente, puisqu'elle est entrecoupée par des périodes de retour dans leur pays du Nord<sup>4</sup> (généralement moins d'un an) afin de travailler et de financer leur style de vie. Le travail devient donc un instrument plutôt qu'un moyen d'identification ou un objectif en soi. Il est à mentionner que le retour à la maison n'était pas que le seul moyen de financement emprunté par les participants; l'auteur note que certains voyageaient parfois expressément vers un autre pays pour ses opportunités de travail, ou qu'ils trouvaient des opportunités d'emplois occasionnels sur la route (S. Cohen, 2011). Dans les cas où les participants de son étude alternent des périodes dans leur pays d'origine et le backpacking, S. Cohen ne note pas d'équilibre en termes de temps entre les deux. Les périodes de travail dans le pays natal ne durent que le temps nécessaire avant de repartir en voyage (*idem*).

---

<sup>4</sup> Les 25 participants de la recherche de Cohen étaient majoritairement du Commonwealth ou d'Israël, étaient âgés en moyenne de 30 ans, voyageaient seuls et présentaient des niveaux d'éducation variés; de secondaire à maîtrise (Scott. A. Cohen, 2011).

## **Mobilité élitiste / hypermobilité professionnelle**

Très différents des formes de voyages / tourisms, la *mobilité élitiste* ou *hypermobilité professionnelle* (Forget et Salazar, 2020) s'apparente aux modes de vie mobiles. Elles concernent surtout des personnes aisées, du fait de leur statut social ou économique, qui participent à une économie mondialisée prônant l'accumulation de richesses (Birtchnell et Caletrio 2013 cités dans *idem*). Il s'agit donc d'une « mobilité privilégiée » opérée par des individus aux ressources et compétences nécessaires pour se déplacer volontairement et fréquemment (Amit, 2011). Un « bon passeport », par exemple, facilite l'obtention de visas et les déplacements à l'international de façon générale. Cette mobilité se voit souvent mise de l'avant dans les médias. Forget et Salazar (2020) donnent l'exemple du film *Up in the Air* (2009) avec George Clooney qui conte l'histoire d'un « hypermobile professionnel » voyageant constamment d'une ville à l'autre afin de donner des conférences et qui se vante de pouvoir tenir toutes ses possessions matérielles dans sa valise. Plus contemporain, l'exemple des *travel influencers* sur Instagram peut aussi constituer un exemple de mobilité élitiste. Toutefois, aussi médiatisés soient-ils, les modes de vie des hypermobiles restent une faible minorité dans l'ensemble des différentes formes de mobilité que nous rencontrons actuellement (Forget et Salazar, 2020). En fait, les hypermobiles peuvent rarement être considérés comme semblables aux adeptes de modes de vie mobiles pour deux raisons. Premièrement, ils ont un ou plusieurs pied-à-terre quelque part et ils participent pleinement à la reproduction des normes sociales des sociétés dans lesquelles ils évoluent. Deuxièmement, ils s'inscrivent pleinement dans l'ordre établi, sans le contester, et ne sont pas engagés dans des projets personnels centrés sur la mobilité. Je tiens à mentionner toutefois que d'après ma collecte de données, tout indique qu'avoir un ou plusieurs pied-à-terre est compatible avec un mode de vie mobile et qu'il s'agit même parfois d'un objectif chez certains nomades numériques.

## **Mouvements permanents volontaires : Lifestyle migration**

### ***Lifestyle migration***

J'ai établi que l'on pouvait situer les catégories de mobilité volontaires sur un spectre: à une extrémité les mouvements temporaires volontaires, au milieu les *lifestyle mobilities* et à l'autre extrémité, ce à quoi cette partie se consacre, la *lifestyle migration*. J'encourage le lecteur à se rappeler que ces catégories ne sont pas rigides et qu'il existe un certain chevauchement entre elles.

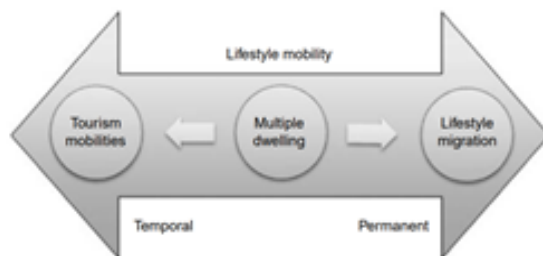


Figure 2 Le cadre de la lifestyle mobility (Akerlund, 2012)

Le concept de *lifestyle migration* fut développé par Benson (2011), afin de désigner un nombre grandissant de migrants relativement aisés dont le mouvement est motivé par la croyance qu'ils peuvent trouver et développer un meilleur mode de vie ailleurs. Ils constituent une catégorie de migrants contemporains, moins documentée que les réfugiés, les demandeurs d'asile ou les travailleurs migrants. La migration de ces individus est rendue possible par leur privilège et plus particulièrement leur mobilité sur les plans social, économique et mondial, dont ils se servent afin d'envisager une future immobilité dans un autre endroit (Benson et O'Reilly, 2009; Benson, 2011). La migration de style de vie désigne donc le mouvement de ces individus privilégiés dans le monde développé envisageant des lieux particuliers comme offrant des modes de vie alternatifs plus appréciables que ceux qu'ils empruntent à l'heure actuelle.

Michaela Benson et Karen O'Reilly (2009) notent au sujet de ce concept qu'il chapeaute trois types de migrations. En premier lieu, la catégorie sur laquelle sans doute le plus de travaux se sont penchés (van Noorlos, 2013, 2012; Benson, 2015; Therrien, 2013), le « tourisme résidentiel », qui désigne une migration, généralement du nord vers le sud, en direction d'une destination offrant une certaine qualité de vie, étant donné des bienfaits pour la santé, un coût de vie moindre et un climat clément et ensoleillé (Forget et Salazar, 2020). Elle concerne donc des gens relativement fortunés qui vont acheter des propriétés dans ladite destination, d'après Femke van Noorlos (2013, 2012) qui s'est attelée à étudier les implications de cette forme de mobilité dans la société locale de Guanacaste, Costa Rica, devenue maintenant un espace transnational au paysage social segmenté. Les touristes résidentiels, tout comme d'autres groupes mobiles, peuvent participer et s'impliquer localement, mais sont souvent limités dans leurs opportunités et leur motivation, puisqu'ils n'envisagent pas de rester à long terme dans la destination (van Noorlos, 2013). Michaela Benson (2015) s'est aussi intéressée à ce type de migrants et plus spécifiquement au cas de migrants nord-américains dans la ville de Boquete au Panama, tout en empruntant la

question du privilège comme angle de recherche. De l'autre côté de l'Atlantique, le cas des Français migrant au Maroc à la recherche d'un certain exotisme confortable a été étudié (Therrien, 2013; Escher et Petermann, 2013).

En second lieu, on trouve la « migration d'agrément » (*amenity-led migration*), soit un mouvement motivé par une quête d'une vie plus lente, plus rustique et plus communautaire, vers de milieux ruraux idéalisés et romantisés. L'étude ethnographique de Michaela Benson (2013) sur des Britanniques ayant migré dans le Lot rural en France en constitue un bon exemple. Ceux-ci ayant migré de par leur désir d'emprunter un mode de vie rural « authentique » (Benson, 2013).

En dernier lieu, la *bohemian lifestyle migration* que Forget et Salazar (2020) traduisent comme « migration motivée par la recherche d'un style de vie bohème » concerne des migrants aspirant à des modes de vie alternatifs dans des lieux vus comme spirituels, créatifs ou artistiques, où ils expriment leurs valeurs contre-culturelles (Korpela 2020). On peut retrouver un tel type de migrant en Inde, par exemple, et plus particulièrement la ville de Varanasi et l'État de Goa, depuis longtemps populaires auprès des Occidentaux en quête d'un style de vie alternatif (Korpela, 2020). Le cas des migrants de style de vie dans la ville de Pucon au Chili pourrait être rangé dans cette catégorie de *bohemian lifestyle migration* (And et Zunino, 2013), étant donné leur projet utopique de bâtir une communauté aux règles différentes de la société capitaliste classique.

## **Le travail nomade et à distance**

Le nomadisme numérique n'existerait pas sans certains développements technologiques qui ont eu lieu depuis les années 80-90 et qui ont changé la façon dont les activités professionnelles sont conduites, notamment en les libérant de contraintes spatiales et temporelles, ce qui offre aujourd'hui une plus grande autonomie aux travailleurs (Wilson *et coll.*, 2008; Cappelli and Keller, 2013; Messenger et Gschwind, 2016 cités dans Aroles et coll., 2020).

Pour cette raison, beaucoup de travaux abordent le nomadisme numérique dans un contexte de travail (ce style de vie étant une façon de travailler en soi également). Dans ce domaine académique, les nomades numériques sont classés comme des travailleurs à distance (Haddon et Brynin, 2005; Hirst, 2011). Les chercheurs abordent les conditions technologiques qui ont permis le développement d'une culture nomadique dans une organisation (Chen et Nath, 2005) et comment les employés trouvent un sens dans la transition entre travail de bureau et travail nomade (Bean et

Eisenberg, 2006). Le sujet étant toutefois récent, il n'a pas encore reçu beaucoup d'attention dans la sociologie du travail (Aroles et coll., 2020) ni dans l'anthropologie du travail. Il est même difficile pour certains de définir ce que constitue exactement le nomadisme numérique (Aroles et coll., 2020) en tant que forme de travail. En effet, une revue rapide du contenu médiatique et littéraire produit sur et par les nomades numériques informe que le nomadisme numérique semble regrouper le travail en *freelance*, le télétravail à distance, l'entrepreneuriat digital et le *gig work*<sup>5</sup>; il n'y a pas qu'une seule façon de travailler pour le nomade numérique (Dubesset, 2020). Toutes ces façons de travailler (ou plus précisément de gagner un revenu) sont permises par des développements technologiques récents. Parmi celles-ci, il y a: les technologies de paiement et de transfert d'argent à distance, les technologies de communication et les plateformes d'échanges de services flexibles qui offrent aux *freelancers* beaucoup d'opportunités de travail indépendant de localisation. La plateforme Fiverr<sup>6</sup> est un excellent exemple.

Paradoxalement, si les études dans le domaine académique du travail sont rares concernant le nomadisme numérique, elles le sont moins en ce qui a trait aux travailleurs migrants ou saisonniers. Il s'agit d'un segment littéraire portant sur la « mobilité de la main-d'œuvre » (Müller, 2016). Les travailleurs de *resort* constituent un bon exemple; il s'agit d'individus qui voyagent dans le monde en suivant leurs aspirations professionnelles et leur quête d'expériences (Adler, 2016). Les approches associées de cette tendance se concentrent sur des sujets liés à la carrière ou la vocation (Müller, 2016). Müller cite certains des termes utilisés dans le domaine, notamment par Maletzky et Pries (2014): « *job nomads* », « *professional nomads* », « *posted workers* », « *expatriates* », ou « *flexpatriates* ». La mobilité, dans ce champ d'études, n'est pas une pratique choisie comme pour les nomades numériques, mais une nécessité associée à la carrière, dépendant de dates limites, de processus prédéfinis par l'employeur et d'autres exigences (Müller, 2016). C'est aussi une mobilité qui est typiquement glamourisée et célébrée dans les sociétés plus privilégiées, le « capital social » reposant de plus en plus sur la capacité d'être mobile et de développer/entretenir un réseau global (Cohen et Gössling, 2015). Les pays visités eux-mêmes et la durée des voyages sont aussi prédéterminés et ne sont pas du choix du *job nomad*; ses pratiques nomadiques résultent de son

---

<sup>5</sup> Le *gig work* désigne le travail par *gig* soit par contrats de courtes durées.

<sup>6</sup> <https://www.fiverr.com/>



besoin de s'adapter aux exigences du marché global et à l'évolution du marché du travail (Müller, 2016, 346). Dans ce contexte, les employés et les gestionnaires empruntent des pratiques nomades parce qu'ils gèrent des projets à l'étranger ou parce qu'ils font régulièrement la navette entre plusieurs bureaux à l'international (Beaverstock, 2005). En somme, la différence fondamentale entre les nomades numériques et les autres travailleurs/voyageurs, c'est que ces derniers se déplacent par nécessité professionnelle alors que les premiers se déplacent par choix personnel (Mouratidis, 2018).

### **Le concept de style de vie**

Avec la conceptualisation du *lifestyle traveler* (S. Cohen, 2011), soit des gens pour qui le voyage représente l'élément central de leur façon de vivre, le concept de style de vie a pleinement fait son entrée dans les études sur le tourisme et la mobilité. S. Cohen se base sur la définition de *lifestyle* telle qu'établie par Giddens, qui le conçoit comme un moyen de se créer une notion plus cohérente du soi (Giddens 1991, 7). Le style de vie, ou le mode de vie, est alors plus ou moins le produit d'un processus de réflexion par rapport à soi-même; son histoire, ses valeurs, son identité... Toute la réflexion de Giddens part du constat que nos identités ne sont plus autant établies à l'avance par les autorités traditionnelles ou par la hiérarchie sociale, mais qu'elles peuvent être maintenant l'objet d'un choix personnel:

« [...], processes of globalisation and changing technologies and societies have led to a 'de-traditionalisation', accompanied by an emphasis being placed on change, choice and reflexivity in and through lifestyle choices ». (Giddens 1991 cité dans Cohen et coll., 2013)

Ce qui fait en sorte que le maintien d'une notion cohérente de soi est devenu une responsabilité individuelle. De ce fait, nos identités deviennent des projets réflexifs individuels de révision continue de nos histoires personnelles. À l'instar de Cohen (2010) et tout en suivant Giddens (1991), je définis le style de vie comme un ensemble de pratiques, plus ou moins intégrées, qu'un individu emprunte afin de construire son soi; un ensemble de choix volontaires quotidiens qui concernent son style vestimentaire, son alimentation, ses amitiés... ou ses voyages. Le concept de style de vie, comme je le présente, représente un élément très important pour ceux qui empruntent une façon de vivre alternative comme le voyage. Il permet de ne plus aborder le voyage

comme une activité récréative ou comme un rite de passage, mais comme un ensemble de pratiques. Je dirai même *des* ensembles de pratiques, qui peuvent définir plusieurs types différents de styles de vie mobile.

Je m'inspire également de Giddens en ce qui concerne la notion de pratiques, soit des configurations d'activités routinières partagées par des groupes de personnes dans le cadre de leur style de vie (Giddens 1984, cité dans Kannisto 2014). La mobilité, périodique ou non, sera ici vue comme une pratique ou comme un ensemble de pratiques, tout comme le mode de transport, le travail, ou même la gestion du courrier! Car bien que les individus ayant un style de vie mobile puissent aspirer à leurs propres styles de vie, il est envisageable de les catégoriser raisonnablement *selon des pratiques partagées*.

### **Styles de vie mobile - *Lifestyle mobility***

Tels que représentés au début de ce chapitre, les styles de vie mobile constituent un entre-deux à mi-chemin entre les formes de mobilités volontaires temporaires et permanentes. L'expression (à l'origine en anglais *lifestyle mobility*) utilisée par Scott A. Cohen et d'autres auteurs (2013) sert à conceptualiser les styles de vie où le mouvement est l'objectif principal. Ces auteurs font écho au travail d'Urry (2002, 256), qui remarque que « être en mouvement » est désormais une façon de vivre pour beaucoup, au lieu d'être un état temporaire. La proposition de l'expression *lifestyle mobilities* est une réponse au défi constaté par Sheller et Urry (2006) d'adopter de nouvelles théories afin de rester à jour avec les nouvelles et toujours changeantes formes de (im)mobilité :

« [They] (1) blur the boundaries between travel, leisure and migration; (2) are exemplary of how a binary divide between work and leisure may be collapsed; (3) destabilise dichotomies of 'home' and 'away'; and (4) illustrate complexities of belonging and identity associated with sustained mobility. » (Cohen et coll., 2013)

En d'autres mots, un style de vie mobile est une forme de mobilité unique, où la mobilité est une pratique quotidienne au cours du temps, un processus soutenu en continu et donc un aspect déterminant de l'identité (*idem*). Ce dernier aspect est particulièrement important, car il marque une grande différence avec la mobilité temporaire et la migration permanente, où l'identité a des liens plus étroits avec le lieu, que ce soit l'ancienne ou la nouvelle résidence. À noter que les modes

de vie mobiles ne sont pas forcément faits d'une mobilité continue, dans le sens où selon les individus, elle est entrecoupée de périodes d'immobilité (Cohen et coll.2016, 253). Par exemple: un *cruiser* qui a cessé de naviguer pour une certaine période à cause de la saison des ouragans, ou un nomade numérique qui passe quelques mois à un même endroit simplement parce qu'il s'y plaît. Une caractéristique aussi importante des styles de vie mobiles est qu'ils n'impliquent pas forcément un retour à « la » maison. Selon S. Cohen (2013), « lifestyle mobility pre-supposes the intention to move on, rather than move back ». Avec un style de vie mobile, il n'y a pas non plus un seul lieu de retour possible, mais potentiellement plusieurs, que ce soit pour visiter ou y retourner. Selon Cohen et coll. (2013), un point qui distingue également ce mode de vie de la migration saisonnière, est que la mobilité saisonnière se fait entre deux lieux selon des périodes définies (des saisons). Un style de vie mobile, en revanche, n'est pas contraint temporellement. Autre trait important de la mobilité en tant que style de vie : celle-ci peut comprendre un travail et une carrière, mais il reste que les déplacements en demeurent la composante déterminante et qu'ils ne sont pas motivés par le gain économique. Un style de vie n'exclut pas du tout le travail, quoiqu'il brouille la dualité supposée entre le loisir et le travail tout comme la dualité entre « maison » et « ailleurs » (Cohen et coll., 2013).

Le phénomène des *lifestyle mobilities* est relié à celui des *lifestyle travellers*, mais les deux ne sont pas identiques; le second, dans la conceptualisation de Cohen (2011) renvoie au voyage élevé au rang de style de vie (donc très proche du *backpacking*), tandis que le premier renvoie quant à lui à la mobilité au sens large. En ce sens, l'expression *lifestyle mobility* me paraît plus adaptée à l'étude du nomadisme numérique, car elle permet de regrouper sous une même expression tout un ensemble de modes de vie ayant la mobilité continue comme caractéristique distinctive. Celle-ci est l'élément clé du *lifestyle design* de ceux qui empruntent un style de vie mobile. Pour certains d'entre eux d'ailleurs « [...]la mobilité [transnationale] représente aussi bien une voie d'expression de liberté et de pouvoir d'action qu'un moyen de rééquilibrer vie personnelle et vie professionnelle. » (Mancinelli, 2021). Dans les pages suivantes, j'aborde quelques exemples de modes de vie mobiles présents, tous catégorisés selon des ensembles de pratiques communes (mode de transport utilisé, destinations fréquentées...).

Les *full-time RVers* (Forget, 2007), tout autant que les *cruisers* (Macbeth, 1985, 1986, 1992, 1993), les nomades numériques (Mouratidis, 2018) ou les *expressive expatriates* (D'Andrea, 2006)

sont entourés de mythes et de préjugés comme les voyageurs l'ont toujours été; le sociologue Michel Maffesoli disait en 1997 que le voyageur est le porteur de nouveautés, de changements et de mouvement; il effraie et il inquiète dans nos sociétés valorisant la sédentarité. Le voyageur, le nomade, le routard, le gitan... quel que soit son nom, à un mode de vie s'inscrivant en dehors des codes de la société sédentaire et défie plusieurs de ses valeurs : fonder une famille, reprendre les biens familiaux, entretenir des amitiés; etc. Il en est de même pour ceux empruntant un style de vie mobile : ils ont laissé tomber (de façon variable) les avantages du style de vie *mainstream* sédentaire, plusieurs ayant abandonné la sécurité d'un revenu régulier, un système de santé et des assurances santé et sociales qu'ils auraient pu avoir dans leur pays natif (Kannisto, 2014). Aussi ils remettent en question les limites qu'on peut dessiner entre les notions de maison et d'ailleurs, de sédentarisme et de mobilité, de travail et de loisir (Cohen et coll., 2013). Enfin, c'est en voyageant à travers le monde ou au sein de leur pays qu'ils testent tous, de façon variable, les limites existantes de la mobilité dans nos sociétés contemporaines (Kannisto, 2014).

### **Full-time RVers**

Un premier exemple de style de vie mobile: les *full-time RVers*, des gens qui ont laissé leur chez-soi pour répondre à l'appel de la route et vivre à temps plein (*full-time*) dans leur véhicule récréatif (*Recreational vehicle* ou *RV*) tout en sillonnant les routes de l'Amérique du Nord et d'ailleurs. Un certain consensus académique (Counts et Counts, 1992; Hardy et Gretzel, 2011; Mings et McHugh, 1995; Onyx et Leonard, 2005) les définit plus précisément comme un groupe de voyageurs hautement mobiles motivés par un désir de liberté et d'échapper aux contraintes d'une vie routinière chez-soi (Hardy et coll., 2013). Cette définition pourrait désigner d'autres styles de vie mobiles, mais le *full-time RVing* se distingue par la centralité qu'y occupe le *RV*, qui est à la fois le moyen de déplacement et le logement principal. C'est pour ça que, tout comme pour le *cruising* qui sera examiné plus loin, le *full-time RVing* est une sorte de mobilité du chez-soi, différente de la mobilité purement individuelle où le chez-soi est créé de façon temporaire dans chaque environnement que l'individu visite. Le *full-time RVing* c'est en soi un mélange de sédentarité et de nomadisme, loin des pionniers et de leurs caravanes rudimentaires tirées par des chevaux et soumises aux caprices des éléments. Ce style de vie évite donc les inconforts qu'un voyageur de style « *drifter* » pourrait par exemple rencontrer au niveau du logement. D'ailleurs, selon Forget (2007), cela se produit particulièrement au sein de son propre pays ou des pays voisins, ne générant ainsi qu'un faible fossé culturel pour ceux qui le pratique. De plus, il est connu, que

les *full-time RVers* ne forment pas une population de voyageurs solitaires (Hartwigsen et Null, 2008); on peut retrouver des regroupements de *full-timers*, un peu comme on peut retrouver des enclaves de *backpackers* sur la route (Cohen, 2011), un bon exemple étant Slab City. Une ville de *snowbirds*, apparaissant chaque hiver, dans le désert du Sonora en Californie. Les auteurs rapportent les propos du soi-disant maire de Slab City de l'époque:

« Almost everything about Slab City runs contrary to the normal patterns of modern, civilized communities. There are no property taxes, no land ownership, no rent, no sales tax, no building codes, no sewer or water system, no electricity, no paved streets, no mail delivery, no telephones, no elected officials, no jails, and no work. There are organized horseshoe games » (Sorensen, 1988, 10 cité dans Hartwigsen et Null, 2008)

*Van-lifers et autres catégories*

Le *full-time RVing* comme n'importe quel style de vie n'est pas homogène et peut se subdiviser en quelques catégories. Forget (2007), dans son ethnographie sur cette population, rapporte la classification établie par Jobes en 1984 concernant le *RVing* et la sous-catégorise en trois:

1. Les campeurs à plein temps
2. Les campeurs saisonniers
3. Les campeurs occasionnels

Hardy et coll. (2013) proposent dans leur travail, une catégorisation plus détaillée afin de définir les divers termes qu'on retrouve chez les RVers pour se définir entre eux:

Termes d'utilisateurs de RV	Description
Familles	Groupes familiaux voyageant dans un ou plusieurs RV
<i>Snowbirds</i>	<i>RVers</i> nord-américains voyageant pour une période étendue, généralement dans le sud des É-U pour l'hiver et dans le nord pour l'été (Onyx et Leonard, 2005)

<i>Grey Nomads</i>	<i>RVers</i> Australiens âgés de plus de 50 ans qui voyagent pour au moins 3 mois, généralement au Nord de l'Australie en hiver et au Sud en été (Onyx et Leonard, 2005)
<i>Full timers</i>	<i>RVers</i> ayant quitté leur résidence permanente et vivant à temps plein dans leur RV.
Indépendants	<i>RVers</i> établissant leurs propres plans de voyages et voyageant soit seuls, en couple ou dans des groupements informels en famille ou entre amis.
Caravaniers	<i>RVers</i> voyageant en clubs organisés et suivant un itinéraire préétabli

Tableau 2 Les différents *RVers*, traduit du tableau de (Hardy et coll., 2013)

Une catégorie qui n'est pas inclus dans ce tableau concerne ceux qui n'ont pas emprunté le *full-time RVing* par choix, mais par nécessité, étant donné certains facteurs économiques. D'abord présentés dans l'ouvrage *Nomadland: Surviving America in the Twenty-First Century* puis dans le film oscarisé du même nom, ces nomades d'infortune qui se désignent eux-mêmes comme les *workampers* (Bruder, 2017) ont pris la route dans de vieux *RV*, des remorques ou des vans suite à diverses difficultés économiques. Ils constituent une population de travailleurs mobiles, qui parcourent les États-Unis d'un travail saisonnier à l'autre. Bruder (2017) les décrit comme des individus qui ont choisi le nomadisme pour leur survie et non par choix, ce qui explique peut-être qu'ils soient absents des travaux sur le *full-time RVing* et des autres *lifestyle mobilities*, centrés sur des mobilités volontaires comme cette recherche l'est.

Il faut se rappeler que malgré la diversité de catégories possibles, plusieurs points communs entre les *full-time RVers* demeurent (mis à part les *workampers*):

« According to Hardy and Gretzel (2011), both caravan and independent *RVers* seek the same experience and value *RVing* in similar ways. They seek to self-fulfil and live out their dreams of travel through *RVing*. It gives them a sense of freedom and self-sufficiency and allows them to have the time which they have deserved through their working and family lives » (Hardy et coll. 2013, 221)

D'abord, il y a des différences notables entre les caravaniers et les *RVers* indépendants au niveau des pratiques de voyage. Parmi elles : le genre de parcs à *RV* qu'ils fréquentent et la tendance des caravaniers à joindre des *RV clubs*<sup>7</sup>(Hardy et coll., 2012) ou encore des regroupements de *RV* (appelés « *rallies* », ou « *rally* » au singulier). Alors que les *RVers* indépendants, sont moins enclins à prendre part dans des clubs organisés ou des évènements.

D'autres détails non négligeables existent au sujet des *Grey Nomads* et des *Snowbirds* comparativement aux autres *full-timers*: ce sont souvent des personnes âgées qui empruntent ce style de vie une fois à la retraite. Tous les participants de l'étude de Haskell (2013) étaient d'ailleurs devenus des *full-timers* qu'après avoir pris leur retraite, quoique plusieurs avaient expérimenté le *RVing* au cours de leur vie, plus ou moins régulièrement. Certains ayant pris leur retraite à plus tôt que prévu, le *RVing* représente pour eux l'opportunité de profiter pleinement de la vie (*live life to the fullest*). Certains participants jugent qu'un âge trop avancé les empêcherait de poursuivre ce style de vie, étant donné le fait qu'il faut garder une certaine forme physique pour conduire ou monter le campement. À savoir si de tels efforts physiques sont plus ou moins difficiles qu'une vie sédentaire pour une personne âgée; la question demeure. Nonobstant, le temps qui passe demeure un facteur motivant pour ceux qui se lancent dans le *full-time RVing*, selon Haskell (2013). D'ailleurs, le fait de passer d'une vie sédentaire à du *RVing* semble être chez certain un rite de passage; notamment chez ceux dans l'Outback australien, après la mort d'un proche ou le départ d'un enfant devenu adulte (Haskell, 2013). Le voyage fait ici office de moment de transition (White et White, 2004). Quoiqu'il en soit, le *full-time RVing* est un choix de vie qui peut se révéler dangereux notamment du fait que les parcs de *RV* ne disposent pas nécessairement d'infrastructures ou de personnel adaptés (infirmière, aide-soignant, livreurs...). De plus, en cas de maladie, être loin de sa famille ou de tout autre système de support (parfois avec un partenaire uniquement) peut se révéler très risqué (Hartwigsen et Null, 2008). La vie sur la route signifie être loin, de tout un filet de sécurité sociale et familiale. Cela peut être secondaire pour certains, mais plus dangereux pour d'autres.

---

<sup>7</sup> Plusieurs clubs de ce genre, à l'adhésion payante et offrant des avantages variés à ses membres, existent aux États-Unis. Un exemple aux États-Unis étant le Good Sam Club, son adhésion permettant notamment de profiter de rabais sur certains terrains de campings. <https://www.goodsam.com/club/>

Plus récemment, Hardy et Gretzel (2019) ont constaté l'apparition d'une nouvelle catégorie de *RVers*: les *Vanlifers*. Se situant dans une littérature émergente sur les styles de vie hypermobiles (Cohen et Gössling, 2015), les auteurs observent un phénomène émergent, au croisement du nomadisme numérique et du *RVing*, qu'ils désignent comme #vanlife (l'hashtag faisant référence à leur observation de publications portant justement l'hashtag #vanlife sur Instagram). L'émergence de cette forme de *full-time RVing* numérique et hypermobile est permise par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et ce, comme peut l'être le nomadisme numérique qu'on examinera plus loin (Hardy et Gretzel, 2019). La popularité croissante du #vanlife se démontre par le fait qu'en date de leur étude, ils comptaient 3,7 millions de publications Instagram portant le #vanlife et qu'à la fin de mai 2020 (un peu plus d'un an après) le réseau social en comptait 7,1 millions.

Mais qu'est-ce que les *vanlifers* ont de différent ? C'est qu'ils constituent une conjoncture de mobilité et de moyens numériques, les rendant similaires aux nomades digitaux; Hardy et Gretzel les décrivent comme une tribu en ligne hypermobile, utilisant Instagram pour documenter leurs parcours et entrer en contact avec d'autres gens. Ils ont donc un mode de vie à la fois digital, minimaliste et mobile, où le matériel occupe tout de même une place importante (notamment en ce qui a trait à l'aménagement confortable du van). L'ouvrage *Nomad - Designing a Home for Escape and Adventure* illustre d'ailleurs bien l'importance du matériel (le véhicule, les meubles, les fournitures, les instruments, etc.) dans ce style de vie tout en abordant les aspects pratiques et techniques d'un véhicule routier en maison mobile. Le van, en soi, est le centre gravitationnel du #vanlife.

#### *La thématique des contraintes, l'exemple du full-time RVing*

Cette recherche traite entre autres des désavantages du nomadisme numérique par rapport au sédentarisme courant. Il importe donc ici d'inclure la thématique des contraintes abordée dans le travail de Forget (2007) sur le *full-time RVing*, du fait de sa proximité. Ici, une contrainte peut être perçue comme un désavantage. Comme mentionné dans l'introduction de ce mémoire, l'aspect « contrainte » ou « désavantage » est somme toute peu abordé dans la littérature sur les styles de vie mobiles. Les travaux de Haking (2018), Franks (2016) et Reichenberg (2017) font exception, tout comme celui de Forget (2017). Les propos de l'auteure concernent un style de vie mobile en



particulier et ils ne sauraient être extrapolés aux autres styles de vie, mais ils trouvent leur pertinence dans cette recherche.

Forget (2017) remarque d'abord l'absence d'adresse fixe comme aspect contraignant de cette façon de vivre, une adresse fixe permettant d'avoir accès à plusieurs services comme la banque, l'assurance maladie, le permis de conduire... Pour contourner ce désavantage et ne pas être recensé comme un sans-abri et pour continuer d'avoir accès à plusieurs services essentiels, plusieurs *full-timers* empruntent l'adresse d'un parent ou font appel à des associations telles que *Escapees*<sup>8</sup>, qui fournissent un service d'adresse fixe. À l'égard des *full-time RVers* canadiens et québécois, Forget (2017) constate que l'assurance maladie est une source de complications, puisque que celle-ci requiert de demeurer au minimum six mois et un jour par an au pays afin d'être conservée. Si les assurances maladie aux États-Unis étaient moins chères, sans doute qu'en obtenir une serait une solution largement empruntée. Toutefois, Forget (2017) rapporte que plusieurs choisissent de conserver leur assurance maladie provinciale canadienne et de subir la contrainte de demeurer dans leur pays six mois et un jour par année. Ceux-ci sont donc immobiles durant cette période ou gardent leur mode de vie mobile, mais à l'intérieur du Canada. Autre contrainte non négligeable: les revenus. Dans le cas des *full-time RVers* bénéficiant d'une pension de retraite, ce n'est pas un souci, mais d'autres travaillent afin de subvenir à leurs besoins, que ce soit de façon saisonnière, à temps partiel/plein en ligne (voir les *#vanlifers*). Certains trouvent des emplois dans les camps, les parcs nationaux et les parcs d'état aux États-Unis, grâce à l'organisation *Workcamper*<sup>9</sup>, fondée en 1987, une véritable ressource pour trouver des emplois et apprendre sur le sujet du *workcamping*. Cependant, Forget (2017) note que les emplois proposés sur la plateforme sont souvent non rémunérés même s'ils permettent malgré tout d'obtenir un emplacement gratuit dans le camp fournissant l'emploi. *Workcamper* rappelle d'autres organisations telles que *Workaway*<sup>10</sup> ou *Worldpackers*<sup>11</sup>, qui proposent des postes de bénévoles en échange de divers bénéfices (gîte, couvert, rabais, différentes activités...) à des *backpackers*. Ce genre de système,

---

<sup>8</sup> Visitez leur site web: <https://www.escapees.com/>

<sup>9</sup> <https://workcamper.com/>

<sup>10</sup> <https://www.workaway.info/>

<sup>11</sup> <https://www.worldpackers.com/>

créé pour ce style de vie mobile particulier, permet de répondre à la demande de certains désirant (ou devant) poursuivre une activité professionnelle sur la route.

Le thème des désavantages sera exploré plus en détails dans le premier chapitre analytique de ce mémoire (chapitre 4), dans le cas particulier du nomadisme numérique.

### **Cruisers**

Tout comme certains vivent à longueur d'année dans leurs véhicules récréatifs pour parcourir les routes du continent. D'autres font la même chose à bord de bateaux, toujours à longueur d'année ou seulement périodiquement. Il s'agit des *cruisers*, qui s'adonnent au *full-time cruising* ou le « *sailing cruising* » de façon indépendante à temps plein depuis au moins un an sans date de retour imminente à leur port (Jennings, 1999; Macbeth, 1992). Il s'agit de la définition la plus concise; comme le *full-time RVing* l'a été, le *full-time cruising* a été catégorisé et analysé différemment selon les auteurs qui s'y sont intéressés, ce qui donne une bonne idée de la diversité du phénomène. Les *cruisers* eux-mêmes se situent dans un ensemble de modes de vie associés aux embarcations maritimes, au même titre par exemple que les *liveaboards*, qui vivent dans leur embarcation dans la marina, ou les *anchor-outs*, qui gardent leur bateau dans une baie sans se déplacer (Reddington, 2019). Le *cruising* est aussi vu comme une sous-culture, qui incorpore le sport, le récréatif, le loisir, et le travail (Macbeth 1985, 1986, 1992, 1993; Jennings 1999). C'est également une sorte de déviance affirmative (Macbeth, 1985). Pour Macbeth (2000), les *cruisers* sont des touristes poursuivant un rêve utopique et ils se distinguent des autres touristes saisonniers comme les *snowbirds* d'Amérique du Nord et les *loopies*<sup>12</sup> d'Australie, étant donné le fait qu'ils partent de chez eux souvent pour plusieurs années plutôt que plusieurs mois. Le *cruising*, plus largement, peut être vu comme une discipline, un moyen d'escapade, une sorte de quête ou une façon de « dessiner/définir » un style de vie alternatif (Macbeth 2000). Ceux qui pratiquent ce style de vie ne forment pas des communautés structurées, mais partagent une certaine critique sociale, ainsi qu'une idéologie qui s'articule autour de contre-définitions de la réalité (Macbeth, 1992), d'où la conception du *cruising* comme sous-culture (Macbeth 1985, 1986, 1992, 1993; Jennings 1999). Comme dit plus haut, des recherches catégorisent les *cruisers* selon leurs pratiques, comme

---

<sup>12</sup> Le terme «*loopies*», originaire d'Australie Occidentale fait référence aux voyageurs effectuant un circuit (une *loop*) autour de l'Australie, généralement au cours de 3 à 6 mois, ou même de quelques années. Ils sont aussi qualifiés de *grey nomads* d'autres travaux (Macbeth, 2000).

la durée de leurs trajets (Macbeth, 1993) ou leurs itinéraires (Jennings, 1997), afin de rendre compte de la diversité, mais tous partagent quelques points communs: ils viennent principalement de pays occidentaux, ils sont en général très éduqués et ils partagent tous certains buts, talents, aspirations, caractéristiques et façons de vivre (Macbeth, 1992; Brown et Orams, 2020). Également, ils travaillent et gagnent un ou des revenus lors de leurs voyages tout comme les nomades numériques et certains *full-time RVers*, même s'ils disposent d'un actif de valeur (leur navire) (Jennings, 1997; Macbeth, 1985). Les *cruisers* ont tous aussi ceci en commun que leur principal objectif est d'être indépendant, particulièrement face aux structures de la vie urbaine et des impératifs occupationnels d'une carrière (Macbeth, 2000). Ainsi, une part de la satisfaction qu'ils retirent de leur mode de vie vient non seulement de leur « compétence perçue » à naviguer les océans, mais aussi du fait qu'ils « survivent » émotionnellement et financièrement dans des lieux « cut off from the world ». Ils retirent également une satisfaction de se prouver que leur style de vie est faisable et praticable. Macbeth (2000) établit aussi, que les *cruisers*, en relation aux facteurs *push* mentionnés plus haut, éprouvent un inconfort par rapport à la société moderne qui s'exprime dans leur choix de style de vie :

« They choose to forego the security of the modern western state with its concomitant regular income, welfare schemes, supermarkets, and health care. Cruisers choose to move out of a situation of relative organisational dependence and control. While these choices are not irrevocable in the long term, they are in the short term; for example, at sea, in isolated anchorages, and even in many ports, the taken-for-granted shopping, financial, health and welfare facilities are non-existent. » (Macbeth, 2000, 28)

Cette citation est valable pour tous les *lifestyle mobilities*, mais encore plus pour les *cruisers*, les conditions maritimes de leurs voyages provoquant parfois une véritable coupure de la civilisation, contrairement aux nomades numériques, qui sont dépendants du *wifi* et donc d'infrastructures modernes (Mouratidis 2018; Franks 2016; Müller, 2016).

### ***Neo-nomads / expressive expatriates***

Le néo-nomadisme est souvent employé pour discuter des modes de vie mobiles et on peut le catégoriser comme un mode de vie mobile en soi. Les néo-nomades, ou les *expressive expatriates* comme les désigne et conceptualise D'Andrea (2006), diffèrent beaucoup des *full-time RVers* et

des *cruisers*. Ils ne sont pas reconnaissables à leur mode de transport, mais plutôt par les domaines d'activités dans lesquels ils s'engagent que Forget et Salazar (2020) désignent judicieusement comme « contre-hégémoniques ». En effet les néo-nomades « rejettent volontairement les dispositifs ethnonationaux prédominants » (Forget et Salazar, 2020) et cherchent à vivre dans la marge, afin de se définir notamment une nouvelle identité.

Ce sont des individus ayant « abandonné leur environnement urbain où ils profitaient d'un statut matériel favorable (revenu, stabilité, prestige), et migré vers des lieux semi-périphériques avec un climat plaisant, afin de se consacrer à la définition d'un style de vie alternatif » (D'Andrea, 2006). Ceux-ci, selon lui, retiennent après leur départ leur « capital culturel », qui leur permettrait de revenir à leur ancien style de vie si nécessaire (ce qui est valable également pour les trois autres styles de vie mobiles examinés ici). Ces *expressive expatriates* se reconnaissent du fait qu'ils s'investissent dans les domaines « of art, wellness, therapy and entertainment, catering to tourists and wealthy residents as well as to other neo-nomads » (*idem*, 98), qu'ils assument l'instabilité caractérisant les « carrières alternatives » et qu'ils mettent en pratique leurs valeurs d'autonomie, d'expression personnelle et d'expérimentation. On peut en fait les caractériser en cinq points (D'Andrea, 2006):

1. Ils ont rejeté leur pays d'origine.
2. Ils participent à la culture New Age et Techno.
3. Ils cherchent à intégrer le loisir, le travail et la spiritualité en un style de vie holiste, qui romance les cultures non occidentales.
4. Ils participent activement aux milieux locaux de l'animation, du tourisme, du bien-être et des médias.
5. Ils pratiquent une forme de mobilité essentielle aux autres éléments de leur caractérisation.

Pour ces *expressive expatriates*, la mobilité est une part importante de leur mode de vie; celle-ci étant une « composante de leurs stratégies économiques » autant que de leurs identités. Leurs déplacements font partie de leurs modes de production de biens, mais aussi de leur recherche d'expériences excitantes et de découvertes tandis qu'ils migrent à travers divers sites d'expérience. En fait, ils voyagent vers d'autres centres de « *global circuits of countercultural lifestyle* » (Ibiza, Goa, Bali, Ko Pangnan, Bahia, Byron Bay, Pune, Marrakech, etc.), selon la saison de tourisme/fête. Dans ces lieux, ils constituent des communautés informelles où s'échangent des services et des biens dans des marchés hippies, boutiques, boîtes de nuits, centres holistes et retraites spirituelles pour touristes, résidents aisés et autres expatriés. Beaucoup visitent leur famille et leurs amis dans

leur pays natal et poursuivent des activités économiques et mettent à jour les « *welfare benefits* » qui complètent leurs revenus (*idem*).

D'Andrea (2006) voit ses *expressive expatriates* comme des néo-nomades, des

« [...] hippie traders, handcrafters, DJs, alternative therapists, tattoo makers and smugglers [who] exercise their skills along the way, as traveling becomes a source of learning and charisma convertible into professional advantage » (D'Andrea 2006, 108).

Ils sont comparables aux travailleurs d'hôtels tout-inclus et leur « style de vie transitoire » (Adler et Adler, 1999), ceux-ci se déplaçant de tout-inclus en tout-inclus et traçant un voyage à travers la vie, à la recherche d'aventure, d'excitation, et d'une meilleure appréciation du monde. Ces travailleurs ressemblent aux *expressive expatriates* D'Andrea; en abandonnant les valeurs et les buts conventionnels de leur société matérialiste, leur sécurité et leur famille pour une vie d'expérimentalisme et de liberté, accordant ainsi plus d'attention à l'atteinte d'un bonheur immédiat plutôt qu'à la poursuite d'une gratification différée. Toutefois:

« [...] seules les personnes adoptant la mobilité comme mode de vie dans une volonté de contestation des normes établies ou de contestation d'un assujettissement territorial répondent à ce qui est entendu ici par « néo-nomades ». » (Forget et Salazar 2020, 25)

Là est toute la différence avec les autres formes de mobilité, telles que le nomadisme numérique.

### ***Lifestyle climbers***

Dernier style de vie mobile digne de mention : le *lifestyle climbing*. Ses pratiquants, les

*Lifestyle climbers*, sont des grimpeurs qui voyagent régulièrement afin de pratiquer leur sport (Rickly-Boyd, 2012 et 2016). Très peu étudiés, il existe moins d'informations sur eux que sur les autres styles de vie mobile. L'unique chercheur qui s'intéresse à eux, Rickly-Boyd, a effectué plusieurs recherches pour comprendre leur cas particulier. La plupart ont abandonné un mode de vie courant à la suite d'une crise existentielle en lien avec un ras-le-bol du « 9 à 5 » et trouvent l'inspiration de poursuivre leur nouveau style de vie dans les contraintes de ce dernier; les défis que pose leur style de vie minimaliste et leurs voyages constants favorisent selon eux leur sentiment d'indépendance et d'autosuffisance, ce qui leur permet d'atteindre un certain « potentiel d'authenticité existentielle » (Rickly-Boyd, 2016). L'atteinte de ce potentiel est un des objectifs de la pratique du *lifestyle climbing*, au même titre que l'affranchissement de certaines structures

sociales préétablies. Ce style de vie est pour ses pratiquants un moyen d'être plus libres, de se concentrer sur sa passion (l'escalade) tout en voyageant, seul ou en groupes (Rickly-Boyd, 2012).

## **Le nomadisme numérique**

Le nomadisme numérique a pour élément central la délocalisation du travail, telle que permise par les ICTs<sup>13</sup> et les changements de culture du travail, elles-mêmes causées par le contexte mondial de pandémie, qui a obligé une brusque transition du travail fixe au télétravail. Le nomade numérique disposant d'une flexibilité relative dans le choix de son lieu de travail et de ses heures de travail, il ou elle peut choisir où résider et quand se déplacer. Pour cette raison, Müller (2016) qualifie le travail des nomades numériques comme indépendant du contexte socio-spatial. Sa recherche démontre ainsi que les nomades numériques sont loin d'être insensibles au contexte socio-spatial, au contraire (voir le chapitre 4), mais il est vrai qu'ils n'ont techniquement besoin que d'un réseau internet sans-fil pour effectuer leurs activités professionnelles

La figure sociale du nomade digital demeure assez vague dans la littérature académique, le terme variant par exemple d'un texte à l'autre : « *neo-nomads* » (D'Andrea, 2006), « *global nomads* » (Kannisto, 2014), « nomades modernes » ou « nouveaux nomades ». On peut remarquer tout de même deux tendances dans la littérature touchant à des aspects du phénomène (Kannisto, 2014). La première est celle portant sur le *job nomad*, qui a été examinée plus tôt dans ce chapitre (voir section « Le travail nomade et à distance »). La deuxième concerne les *flashpackers*: il s'agit grosso modo de *backpackers* incorporant diverses technologies dans leurs pratiques de mobilité. On parle de téléphones mobiles, de caméras ou d'ordinateurs portables, par exemple, utilisés spécifiquement dans le but de voyager (Paris, 2010, p.49). La différence entre ces *flashpackers* et les nomades digitaux est selon Müller, équipement numérique qu'ils utilisent dans le cadre de leurs activités professionnelles. La frontière entre *flashpackers* et nomades digitaux est donc assez mince, ainsi Müller cite cet énoncé de Cody Morris, dans son « Virtualization of Backpacker Culture » (2010): « les *backpackers* peuvent rester en contact avec le travail s'ils le souhaitent, ou dans des cas extrêmes, ils peuvent maintenir un statut nomade constant et travailler depuis la route, créant ainsi un mode de vie mobile » (Paris, 2010, p. 61). Il y n'y a donc pas si longtemps qu'un tel exemple

---

<sup>13</sup> *Information and communication technologies*, dites TICs en français.

de style de vie, combinant travail et mobilité mondiale, était discuté comme un cas extrême (Müller, 2016).

### **Son développement**

Aroles et coll. (2020) mentionnent Steven Roberts comme précurseur du mouvement du nomadisme numérique. Rogers était un « *high-tech nomad* » qui a voyagé à travers les États-Unis en 1983 sur un vélo couché « informatisé » tout en poursuivant sa carrière d'écrivain. Toutefois le concept en tant que tel nous vient de Makimoto (1997), qui avait prédit le phénomène. Müller (2016) cite ces propos (ceux de Tsugio Makimoto et de David Manners, tous deux auteurs du livre *Digital Nomad*), au sujet de l'avenir du travail :

« At the moment, we do not have the ability to communicate by video link between any two points on the planet. But we will have it, and it will be generally affordable, within ten years. We will be able to see people, documents and pictures wherever they happen to be, from anywhere we happen to be (1997, p. 5f) » (Müller, 2016, 344)

Leur prédiction s'est avérée juste: comme établi plus tôt, certains développements technologiques, notamment celui des TIC et de diverses plateformes (Aroles et coll., 2020) ont permis non seulement la délocalisation du travail, mais aussi de fournir plus d'opportunités d'entreprendre des activités professionnelles en ligne, ce qui a permis (et qui permet de plus en plus) le développement du nomadisme numérique.

Le concept de nomade numérique exerce beaucoup d'attrait, comme en témoigne la quantité grandissante de livres, guides, blogues, forums, chaînes YouTube et articles de journaux qui y sont dédiés. Müller (2016:344) note à ce propos: « the digital nomad has evolved from a merely fictional character into a social figure of current work life ». Sa popularité est sans doute liée également au célèbre ouvrage *The 4- Hour Work Week, Escape the 9-5, Live Anywhere and Join the New Rich* de Tim Ferris (2014), qui est d'ailleurs vu comme une bible sur le sujet d'échapper au « 9 à 5 » et a été pour plusieurs nomades digitaux un « catalyste » (Franks, 2016) les convainquant de se lancer dans le nomadisme.

Suivant l'augmentation en popularité du phénomène, on observe le développement d'un ensemble d'infrastructures, d'évènements et de groupes spécifiquement dédiés au mouvement de nomadisme numérique (Aroles et coll., 2020). Un exemple étant l'espace de *coworking Digital Jungle* à Tulum au Mexique, que j'ai visité dans le cadre de cette recherche. D'autres exemples sont le festival annuel *Digital Nomad Festival*<sup>14</sup>, l'expansion de services visant les nomades numériques, comme des agences de voyages spécialisées, ou encore la création de groupes de réseautage élitistes (*idem*). Un autre exemple dont j'ai pu faire l'expérience sur le terrain est la formule « *co-live* » à l'hôtel Selina au Mexique. De base, le *co-living* désigne le fait de vivre dans une communauté résidentielle de plusieurs personnes non apparentées. C'est un mode de résidence très présent aujourd'hui dans le monde du nomadisme numérique. L'organisation *Coliving* par exemple offre des séjours de *co-living* et s'adresse à une clientèle nomade, mais aussi à des étudiants ou des télétravailleurs<sup>15</sup>. La chaîne hôtelière israélienne Selina quant à elle, emprunte l'expression pour nommer une formule mensuelle incluant un lit (en chambre individuelle ou dans un dortoir), un poste de travail en libre accès dans un espace de *co-working* et l'accès à jusqu'à trois de ses succursales par mois<sup>16</sup>. Une formule qui s'adresse à une clientèle diverse, mais qui a comme point commun d'avoir besoin d'un espace de travail à l'étranger. Une telle formule n'est pas gratuite, pas plus que tous les infrastructures et services que j'ai mentionnés plus haut; il s'est créé toute une industrie capitalisant sur le phénomène, le marchandisant et le régularisant même (*idem*), le faisant passer de marginal à *mainstream*.

Le développement du nomadisme numérique a même amené certains États à offrir des visas spécialisés, devenant ce que certains nomades appellent des États « *nomad friendly* ». De tels visas (des *digital nomad visas* ou *DNVs*) offrent la possibilité de séjourner plus longtemps (en général un an ou plus) dans le pays concerné qu'un visa touristique, dont la durée est généralement de 30 à 90 jours, tout en travaillant légalement sans être imposée (Louis, 2020; Krakat, 2020). Parmi les pays offrant à ce jour un visa de nomade numérique on compte les îles Caymans, le Costa Rica,

---

<sup>14</sup> <https://digitalnomadfestival.com/>

<sup>15</sup> <https://coliving.com/what-is-coliving>

<sup>16</sup> <https://colive.selina.com/> : le montant en 2022 de la formule *colive* avec lit dans un dortoir est de 450 USD par mois. Le prix varie selon le type de chambre (dortoir, chambre « micro », chambre standard ou suite).



l'Argentine, la Barbade et plusieurs autres. Chaque visa comporte ses conditions à remplir pour être livré; les îles Caymans et son visa *Global Citizen Concierge* demandent ainsi la preuve d'un revenu de 100 000 dollars US et d'être détenteur d'une assurance maladie entre autres (Cayman Islands Department of Tourism, 2021). Je suggère que les États qui cherchent à accueillir les nomades sont motivés par le désir d'attirer une certaine population de résidents non permanents. Cette population profite aux infrastructures du pays plus que des touristes ordinaires étant donné leur durée de séjour plus longue. De l'avis de Krakat (2021) de tels visas sont en plus bien perçus par les populations locales étant donné que les détenteurs de *DNVs* ne mettent pas en péril les emplois locaux, mais au contraire encouragent la création de plus d'emplois. On pense notamment à ceux créés par la fondation d'espace de *coworking* et d'autres infrastructures dont on a discuté plus haut (festivals, conférences, etc.) Également, on observe tout comme Krakat (2021) que la création de tels visas semble faire partir pour plusieurs États de leur plan de relance du tourisme, mis à mal par la pandémie de Covid-19. Cette dernière ayant normalisé le travail à distance, plusieurs États profitent de cette nouvelle clientèle nomade numérique pour relancer leur industrie touristique à mesure que les frontières s'ouvrent de nouveau.

## CHAPITRE 3 – CONTEXTE ET ÉCHANTILLON

L'objectif de ce chapitre est de contextualiser les trois sites physiques où ma recherche fut conduite. D'abord, j'aborderais les différents types de milieux tels que les espaces de travail partagé, les espaces de *coliving* et les *hostels*, et leurs liens avec le nomadisme numérique. Ensuite, j'évoquerais la question des destinations populaires chez les nomades numériques. Je terminerais enfin par présenter en détail les trois sites à l'étude et brosser un portrait général de l'échantillon retenu au sein de chacun des sites.

### Contexte

#### Les espaces de travail partagé

Les espaces de travail partagés m'intéressent surtout en tant que type de service s'étant développé en réponse à la montée en popularité du nomadisme numérique<sup>17</sup>. Leur nom en anglais *coworking spaces* renvoie au *coworking*, ou cotravail en français, un phénomène social qui s'inscrit dans les changements apportés par la mondialisation et les développements technologiques (Waters-Lynch et coll., 2016). Ce genre d'espace est composé de surfaces de bureau, que des travailleurs indépendants mobiles peuvent partager pour travailler (*idem*). Il s'agit d'un compromis entre deux façons de travailler : dans un bureau d'entreprise avec un horaire déterminé par un supérieur ou chez soi en totale indépendance (*idem*). Ni l'une ni l'autre de ces façons de travailler, les espaces de travail partagé sont présentés comme la solution aux désavantages posés par chacune de ces options. Brad Neuberg, reconnu pour avoir fondé ce qui est considéré comme le premier espace de travail partagé à San Francisco en 2005, le formule ainsi :

« If we work at a traditional 9 to 5 company job, we get community and structure, but lose freedom and the ability to control our own lives. If we work for ourselves at home, we gain independence but suffer loneliness and bad habits from not being surrounded by a work community. » (Neuberg, 2005 cité dans Waters-Lynch et coll., 2016)

L'espace de travail partagé offre à la fois la communauté et la structure de l'un, puis l'indépendance de l'autre. C'est leur trait distinctif principal : ils fournissent des environnements de travail à la fois professionnels et confortables, ainsi qu'une communauté collaborative d'affaires (Coonerty et

---

<sup>17</sup> Voir Chapitre 2

Neuner, 2013, 19). L'aspect communautaire est important et revient souvent dans les définitions de l'espace de travail partagé. Cette définition tirée de coworking.org est un bon exemple :

« Coworking spaces are about community-building and sustainability. Participants agree to uphold the values set forth by the movement's founders, as well as interact and share with one another. We are about creating better places to work and as a result, a better way to work. » (Coworking.org)

Les espaces de travail partagés se distinguent donc en basant leur proposition de valeur sur les interactions sociales de leurs participants; ils se présentent souvent comme des « communautés de membres » (*idem*). Typiquement, on y trouve une culture de l'informel visible dans les façons de se vêtir, de socialiser et de discuter, à l'origine plus typique des cafés urbains (Waters-Lynch et coll., 2016). La participation sociale des membres est encouragée à travers divers moyens, tels que des soirées réseautages, panneaux d'affichage, infolettres et conférences. Waters-Lynch (2016) note la présence d'éléments de design qui encouragent aussi les interactions sociales et soulignent l'intention et la mission de l'espace à ses occupants, qu'ils s'agissent d'une cuisine spacieuse, de citations inspirantes sur les murs, d'une terrasse, de tableaux blancs, d'un lounge ou d'art idiosyncrasique. Au sujet du design des espaces de travail partagés, ceux-ci se démarquent souvent des bureaux classiques par leur esthétique. Tandis que ces derniers reflètent d'habitude l'esthétique standard, corporative et professionnelle dite du « *fordism* » (Guillen, 1997, cité par Waters-Lynch et coll., 2016), les espaces de travail partagés privilégient une esthétique idiosyncrasique qui mélange le « *work and play* » (van Meel et Vos 2001 cités par Waters-Lynch et coll., 2016).



Figure 3 Bureau classique versus espace de travail partagé

Ce choix de design reflète l'ambition de se distinguer de l'image classique des organisations bureaucratiques, afin de répondre à la demande d'une clientèle qui désire justement l'opposée de

la culture et de l'esthétique de celles-ci. Il s'agit également de correspondre à une culture du cotravail qui valorise la socialisation, l'échange et la créativité, mais aussi l'ancrage dans la communauté locale. Par exemple, l'espace *WeWork* de Place Ville Marie à Montréal<sup>18</sup> dispose d'œuvres d'art dans ses salles de conférence qui représentent la ville québécoise. À noter que tous les espaces de travail partagés ne sont pas les systématiques opposées des bureaux corporatifs classiques, un spectre de différences existe entre les deux et des « hybrides » existent. *WeWork*<sup>19</sup>, avec son offre de bureaux standardisés dans plusieurs pays, constitue encore un exemple. Pour finir, ce type d'espace n'est toutefois pas uniquement populaire auprès des travailleurs indépendants, nomades numériques ou non, même s'il sert cette clientèle à l'origine. De nos jours, des entreprises, des salariés en télétravail et des étudiants utilisent les espaces de travail partagés pour diverses raisons. La Halte 24-7<sup>20</sup>, espace de travail partagé à Montréal au Canada, loue par exemple des bureaux à des notaires ou des entreprises médiatiques et des postes de travail à des étudiants et à des employés expatriés d'une entreprise française.

#### Les espaces de travail partagé et le nomadisme numérique

Le phénomène des espaces de travail partagés a été en croissance constante au moins jusqu'en 2015 (Waters-Lynch et coll., 2016). Il est toutefois difficile de trouver des données à partir de 2019, mis à part sur l'impact de la COVID-19. Le rapport global de *coworking.org* rapporte une baisse du taux d'occupation de 57% à la suite de la pandémie, sans mentionner de fermeture. Le magazine *Deskmag*, lui, rapporte en 2021 au sujet des espaces de travail partagé européens une baisse du nombre de membres et une chute des revenus. Je suppose que partout où il y a eu et où il y a encore des confinements, les espaces de travail partagé subissent les mêmes conséquences. À savoir comment le phénomène progressera dans les années à venir, il est difficile de se prononcer. Le site *coworker.com* compte tout de même plus de 18 500 espaces de travail partagés dans 172 pays sur tous les continents et je parie qu'ils resteront populaires auprès des nomades numériques. Les phénomènes du nomadisme numérique et des espaces de travail partagés semblent effectivement aller main dans la main. Les nomades tendent à utiliser des infrastructures de travail similaires, peu importe la destination où ils séjournent (Bouncken, 2018; Gandini, 2016; Thompson, 2018), étant donné l'importance pour eux de fréquenter des lieux communautaires de

---

<sup>18</sup> <https://www.wework.com/buildings/place-ville-marie--montreal--QC>

<sup>19</sup> <https://www.wework.com/>

<sup>20</sup> <https://halte24-7.com/>

socialisation (Orel, 2019). Effectivement, les nomades numériques fréquentent les espaces de travail partagés pour avoir un lieu de travail et accroître leur productivité, mais aussi et surtout pour socialiser et combattre un sentiment occasionnel de solitude (*idem*). Lorsque les nomades arrivent dans une nouvelle destination, un espace de travail partagé représente pour certains un moyen d'enrichir leur vie sociale et professionnelle, d'élargir leur réseau de contacts et d'également trouver de « nouvelles opportunités » (*idem*). La littérature démontre d'ailleurs les bénéfices qu'ont les divers mécanismes de socialisation sur le réseautage (Bouncken et Reuschl, 2018), l'innovation (Cabral et Winden, 2016), la productivité (Bueno et coll., 2018) et le bien-être (Merkel, 2015). Au sujet de ce dernier point, Orel (2019) note que les nomades numériques bénéficient du support émotionnel des autres utilisateurs de l'espace de travail partagé. Grâce à leurs interactions sociales sur place, ils peuvent améliorer leur moral et retirer plus de satisfaction de leur travail. Ceci fait des espaces de travail partagés plus que des services fréquemment utilisés, mais des parties intégrantes de la vie des nomades (*idem*). Ces espaces répondent à la demande de cette clientèle, qui cherche les bénéfices de la combinaison du loisir, du travail et du voyage à l'international, mais aussi qui cherche à faire face aux défis de cette combinaison justement, afin d'améliorer leur productivité au travail et leur qualité de vie en général (*idem*). J'avance aussi qu'ils permettent aux nomades numériques d'entrer en contact avec la culture notamment grâce au design et à l'art idiosyncrasique présent sur place (voir l'exemple des *Selina* plus bas). Cela dit, ils répondent d'abord et avant tout au besoin des nomades numériques de disposer d'un environnement de travail. Ils constituent une alternative aux espaces de travail parfois peu adaptés qui sont disponibles dans les cafés, les *hostels* ou les logements (de Loryn, 2022).

### **Le *colive***

Le *colive* est en quelque sorte le prolongement du travail partagé (*coworking*) et est un phénomène lié à celui du nomadisme numérique. Le *colive* renvoie aux espaces de *coliving*, des environnements de travail partagé et de cohabitation dans des destinations exotiques (Musilek, 2020, cité dans Chevtaeva, 2021) qui ont notamment les nomades numériques comme clientèle. Ces espaces, tout comme les espaces de travail partagés, sont tous les deux des types d'infrastructures qui contribuent à l'expansion du nomadisme numérique (Lee et coll., 2019). La tendance du *colive* est également connue sous le nom de « *coworkation* », une retraite de travail au sein d'un espace de *coliving* et de travail partagé (Aroles et coll., 2020). Ce type d'accommodation répond aux mêmes besoins que les espaces de travail partagé, en allant plus loin : le *coliving* offre

un milieu de séjour, en plus d'un milieu de travail (Chevtaeva, 2021). Les résidents y disposent en général d'une chambre individuelle et y partagent des espaces communs tels que la cuisine, le salon et l'espace de travail partagé (Sanghani, 2020). La proposition de valeur d'un espace de *coliving* est donc de fournir un milieu de vie et une communauté de gens similaires à ses résidents, afin d'apporter un sentiment d'appartenance dans la destination étrangère (Widdicombe, 2016, cité dans Chevtaeva, 2021). Tout dépendamment de la destination, un espace de *coliving* peut se révéler une option de logement plus abordable et surtout plus intéressante étant donné le coût partagé et les services inclus. Un nomade numérique peut facilement trouver un espace de *coliving* en passant par une compagnie spécialisée, comme *coliving.com* qui dispose d'espaces partout dans le monde, ou notamment en utilisant la chaîne d'auberges de jeunesse *Selina* dont je discute plus bas.

### **Les *hostels***

Il est pertinent de discuter des *hostels* et de leurs liens avec le nomadisme numérique, notamment parce qu'ils font partie de l'offre de types d'accommodations disponible aux nomades, mais aussi parce que mon deuxième site de collecte de données en était un. Les *hostels* sont d'abord partie intégrante du marché touristique du *backpacking* et forment un produit hybride qui combine des services de logement à une atmosphère informelle et amicale. Leur trait distinctif est leur offre de lits en dortoirs, qui est la base de leur modèle financier : générer plus de revenus par pieds carrés (Brochado et coll., 2015). En effet, c'est ce type d'accommodation qui attire la clientèle *backpackers*, en offrant des lits à prix abordables dans un lieu convivial avec divers espaces communs disponibles (cuisine, salon, jardin, etc.).



Figure 4 Dortoir et cuisine de l'hostel La Candalaria, Valladolid, Mexique

Certains *hostels* ont une offre plus diversifiée et adaptée à des clients plus fortunés : chambres individuelles, bar, restaurant, piscine, casiers... (*idem*). D'autres vont également être plus

dispendieux étant donné leur localisation avantageuse; dans une destination balnéaire, un *hostel* en bord de mer sera plus cher qu'un autre à l'intérieur des terres. Il s'agit d'un marché global très diversifié. Hostelling International dénombrait en 2002 près de 35 millions de lits en *hostel* à travers le monde dans son réseau, qui est le plus grand réseau d'accommodation à bas prix du monde (Chandrasekaran et Paterik, 2002 cités dans Brochado et coll., 2015). La populaire plateforme de réservation en ligne Hostelworld dénombre quant à elle 36 000 *hostels* dans 178 pays (hostelworld.com, 2022). Chaque *hostel* a son caractère propre et démontre son ancrage dans la destination locale à travers l'art, le design et la nourriture présents sur place, tout comme les espaces de travail partagés. Mon expérience de terrain et mon expérience de voyage en général m'incitent à relever que quoique les *hostels* fassent partie intégrante du marché touristique du *backpacking*, il ne faut pas les voir comme homogènes; tous ne s'adressent pas exactement à la même « sous-clientèle ». La plupart visent effectivement une clientèle *backpacker*, jeune et à la recherche d'expériences uniques, mais certains hostels vont surtout mettre de l'avant leur aspect festif ou à l'averse leur aspect relaxant et ressourçant. Les *party hostels*<sup>21</sup>, les auberges festives, offrent par exemple un calendrier hebdomadaire d'activités qui incitent les invités à socialiser et faire la fête entre eux et disposent d'un restaurant-bar sur place. Les *yoga hostels*<sup>22</sup>, comme leur nom l'indique, mettent basent leur marque sur l'offre de cours de yoga, de méditation ou d'autres activités de bien-être. Un *hostel* est en cela similaire à un espace de *coliving*, excepté qu'il n'offre pas forcément d'espace de travail. C'est pour ça qu'en tant que lieux de séjours conviviaux et abordables, les *hostels* se révèlent un choix d'accommodation avantageux pour les nomades numériques (Morrisson, 2019), surtout s'ils sont situés à la proximité de cafés ou d'espaces de travail partagé. J'ai fait l'expérience de cet arrangement à San Cristobal de las Casas, que plus bas.

### **Les destinations populaires**

Certaines destinations sont plus populaires que d'autres auprès des nomades numériques. Et pour cause : quoique ces derniers se présentent et sont souvent perçus comme des agents libres allant où bon leur semble, leurs choix de destination ne sont pas que déterminés par leurs préférences individuelles, mais par des besoins tels que la nécessité d'une bonne connexion wifi ou d'avoir une communauté de nomades sur place. Le site web/communauté nomadlist.com est

---

<sup>21</sup> <https://www.hostelworld.com/blog/14-things-expect-party-hostel/>

<sup>22</sup> <https://www.hostelworld.com/blog/10-yoga-hostels-to-soothe-your-mind-body-and-nomadic-soul/>



une référence incontournable dans le milieu étant donné son système élaboré de classement des destinations basé sur les avis de ses membres. En 2022, la première est par exemple Ko Pha Ngan au Vietnam, suivie par Lisbonne au Portugal et Gran Canaria en Espagne. Le guide *The Digital Nomad Handbook* offre aussi une sélection des 10 meilleures destinations pour nomades numériques comprenant par exemple Playa del Carmen au Mexique et Medellín en Colombie. Les critères de sélection varient peu d'un classement à l'autre et se lisent en général comme suit : le coût de la vie, le climat, la sécurité, la nourriture, l'internet, la connaissance de l'anglais, l'absence de racisme et la tolérance envers les personnes LGBTQ.

### **Présentation des deux sites physiques de recrutement et d'observation participante**

La section suivante vise à situer le lecteur dans le contexte de cette recherche afin qu'il ou elle puisse en avoir une meilleure compréhension; les particularités de chaque site ont entraîné des conséquences pour la méthodologie. Quoique basée principalement sur mon expérience, cette section ne constitue pas un récit de voyage, et ce même si des éléments de style peuvent le rappeler. Mon séjour ethnographique sur le terrain est d'une certaine façon un voyage, mais j'ai tout au long de celui-ci emprunté une démarche réflexive qui me distingue du touriste classique. Comme tout ethnographe, j'ai tâché quotidiennement d'atteindre une compréhension profonde du contexte culturel, mais aussi géographique et touristique (Galani-Moutafi, 2000). Ce qui va suivre est une description dense du contexte de recherche qui prend en compte ma subjectivité comme facteur de perception.

#### **L'État du Quintana Roo et la « Riviera Maya »**



La majorité de mon terrain ethnographique (deux mois sur trois) s'est conduit dans l'État du Quintana Roo, au Mexique. Il s'agit d'un des trois États qui constituent la péninsule du Yucatan avec l'État du même nom et Campeche. Il occupe toute la côte caribéenne du Mexique, s'étendant de Cancún à la pointe nord de la péninsule jusqu'à la frontière du Belize au sud. Ce qui est souvent désigné comme la « Riviera Maya » par les agences touristiques et les guides de voyage est un corridor allant de Cancún à Tulum, située à 130km au sud. Il s'agit de la zone la plus touristique du Mexique (Dachary, 2008), un endroit paradisiaque mondialement connu pour son patrimoine culturel et naturel. Les touristes en tout genre en raffolent et les nomades numériques également.





Figure 5 la Riviera Maya surlignée en rouge.

## Tulum, Mexique

Première étape de mon parcours, Tulum. Un lieu... clivant. Au cours de mon terrain, je ne crois pas avoir entendu un seul voyageur énoncer une opinion nuancée de Tulum. C'était soit « Oh Tulum, le meilleur endroit du monde! Qu'est-ce que ça me manque » ou « Je hais cet endroit de tout mon être ». Il n'y a pas d'entre-deux. D'ailleurs, une amie que je me suis faite sur place, elle-même de Guadalajara, m'a un soir dit ceci :

*Tulum adopts you or aborts you!*

Moi-même je n'ai pas su rester neutre face à cet endroit. À environ trois heures de bus de Cancun, Tulum est une ville d'environ 40 000 habitants située non loin du site maya côtier du même nom. Un endroit qui peut sembler magnifique d'un point de vue extérieur. Il s'agit d'une destination où le tourisme a connu un grand boum ces 20 dernières années et qui est associé à une certaine esthétique bohémienne chic millénaire. Esthétique qui s'illustre dans plus de 8 millions de publications Instagram qui portent l'hashtag #tulum<sup>23</sup>. Tulum est considérée comme « instagrammable » : les articles de blogue de voyage sont nombreux à lister les meilleurs endroits dans la ville pour prendre des photos. Les hôtels, restaurants et cafés qui visent une clientèle étrangère embrassent cette esthétique et offrent leurs produits à des prix élevés, tout particulièrement dans la zone hôtelière de la ville. Celle-ci longe la côte et se situe à 15km de la ville de Tulum. Lorsque j'y étais, elle n'était joignable que par une route partant de l'entrée de la ville et qui n'était praticable qu'en voiture ou à vélo. Google maps m'indiquait aussi à l'époque un chemin partant de l'ouest de la ville et qui traversait la jungle, mais je ne m'y suis pas aventuré.

---

<sup>23</sup> En date du 10 octobre 2022



Figure 6 *Café Macondo (à gauche), Hôtel Azulik (à droite)*

La ville en elle-même, Tulum Pueblo, longe la Carretera Federal 307 qui relie Cancún au nord à Chetumal, près de la frontière du Belize. C'est le Tulum des habitants, bien différent du centre touristique qu'est la zone hôtelière; pas d'hôtels ou de bars bohémiens chics, mais des bâtiments à l'allure parfois décrépie qui bordent des routes labyrinthiques disputées par les voitures, les scooters et les bicyclettes. Tulum n'est pas exactement adaptée aux piétons, les trottoirs sont absents et la ville n'est pas dense, au contraire les commerces se concentrent sur l'autoroute et au nord tandis que les quartiers résidentiels s'étendent en surface.

Vers la sortie de la ville, au sud de l'autoroute se trouve La Veleta, le quartier où j'ai résidé. On y entre par une route sans presque aucun éclairage et qui semble ne mener que dans la jungle, mais des deux côtés se dressent des bâtiments à condos visiblement récemment construits. La route goudronnée cède à la terre battue une fois arrivé à La Consentida, un restaurant italien chic. À partir de ce point, la plupart des chauffeurs de taxi refusent de vous amener plus loin en raison du mauvais état de la route. Il faut marcher quatre blocs, dans le noir complet si on vient de nuit, pour arriver à Surya Condos, où un de mes contacts m'a loué son appartement. Dans ce quartier; si vous ne voyez pas la jungle ou un bâtiment à condos récent, vous voyez un chantier pour un futur bâtiment à condo. Les panneaux d'immobiliers se succèdent et vendent du rêve (logements design, terrasses ensoleillées, plantes tropicales, piscines *infinity*...). L'endroit semble être un quartier pour expatriés étrangers qui investissent dans de l'immobilier au soleil. Les publicités mettent de l'avant cette même esthétique bohémienne chic qu'on trouve dans la zone hôtelière. En dehors de l'occasionnelle vendeuse de tacos ambulante, on ne trouve que des restaurants *hipster* aux prix élevés (la vendeuse offre ses tacos à 40MXN, le restaurant à partir de 150MXN).

L'attraction principale de la ville est depuis toujours le site archéologique maya de Tulum, célèbre pour sa localisation sur la côte caraïbe et ses vues imprenables. Le snorkeling<sup>24</sup> est aussi populaire, mais ce sont les cenote des environs qui font aussi de Tulum une destination intéressante : le Gran Cenote ou encore le cenote Azul sont des lieux prisés, notamment pour les opportunités de photographie qu'ils offrent.

#### Digital Jungle coworking space, Tulum



Digital Jungle est un espace de travail partagé situé dans le quartier de La Veleta à Tulum au Mexique. Il est le seul espace du genre dans la ville et vise particulièrement une clientèle de nomades numériques et d'expatriés. Il est décoré dans le style bohémien chic, caractéristique des lieux touristiques de la ville, et offre un espace de travail décontracté et exotique à ses membres. Digital Jungle se présente d'abord comme une communauté de personnes diverses, quoique semblables, qui se rassemblent pour travailler, s'amuser et partager. Les membres de cet espace sont invités à participer à divers événements et à discuter entre eux sur un groupe de conversation *WhatsApp*. À noter qu'il est possible pour n'importe qui d'accéder à ce groupe si un membre transmet un lien d'invitation, aucune vérification de la part des administrateurs n'est faite.

L'espace est accessible en partie aux non-membres à travers son café-restaurant, quoiqu'une consommation n'inclut pas l'utilisation du wifi et permet uniquement au client de s'installer sur la terrasse extérieure. Il est donc seulement possible de conduire ses activités professionnelles en ligne à Digital Jungle si on est membre de l'espace ou si on emprunte un des autres services offerts. Ceux-ci peuvent être loués à l'heure : un bureau privé, une salle de conférence, une salle de cinéma et une « cabine zoom ». De plus, il est possible d'acheter une passe qui donne accès aux espaces en libre-accès (essentiellement des tables de travail), à l'aire de relaxation, à la terrasse et à un rabais sur l'utilisation de la cabine zoom. Cette passe peut être valide pour une demi-journée, un jour ou une semaine. Afin d'être membre en bonne et due forme, il faut

---

<sup>24</sup> Le snorkeling est une activité aquatique d'observation des fonds et des espèces vivantes sous-marines faite à l'aide d'un masque et d'un tube pour reprendre sa respiration à la surface.

soit acheter une passe mensuelle ou louer un poste privé mensuellement. Ci-dessous vous pouvez voir un tableau de leurs prix en date de l'hiver 2022<sup>25</sup> :

Service	Prix
Passe de demi-journée	18,5 CAD <sup>26</sup> (300 MXN)
Passe d'une journée	~25 CAD (400 MXN)
Passe d'une semaine	~92 CAD (1 500 MXN)
Passe mensuelle (adhésion membre)	~308 CAD (5000 MXN)
Poste privé (adhésion membre)	~987 CAD (16 000 MXN)

Tableau 3 Grille tarifaire du Digital Jungle (2021)

Ces prix correspondent à ceux que peuvent demander les espaces de travail partagés à Montréal, notamment la Halte 24-7. Je n'ai pas conduit d'étude de marché, mais j'avance que ces prix sont standards dans l'industrie du travail partagé et qu'ils sont inabordables pour la majorité des *tulumense* (la population locale de Tulum). Cette conclusion est le résultat de mes observations sur le terrain en ce qui concerne le niveau de vie des *tulumense* et les membres de Digital Jungle (les seuls mexicains sur place étaient des employés).

### **Isla Mujeres, Mexique**

Il suffit de prendre le ferry au départ de Puerto Juarez à Cancun et après vingt minutes on atteint Isla Mujeres et son port gorgé de monde. On débarque avec le reste débarque avec le reste des passagers et la foule déborde dans le port et sur l'Avenida Rueda Medina qui va de Playa Norte jusqu'au sud de l'île. Les touristes et vacanciers sont presque tous en maillots de bain et se déplacent à pied ou en voiturettes de golf. Ces dernières peuvent être louées un peu partout dans le nord de l'île et sont populaires pour explorer les environs. L'ambiance est au plaisir et aux vacances.

Autrefois l'activité principale sur l'île était la pêche (Sosa Varguez, 2009), aujourd'hui il s'agit du tourisme. Tout particulièrement dans le nord où on trouve la majorité des infrastructures

<sup>25</sup> <https://digitaljungle.org/#memberships>

<sup>26</sup> CAD signifie dollars canadiens et MXN signifie pesos mexicains. Les montants en dollars canadiens sont arrondis.

touristiques : restaurants, auberges, boutiques, hôtels; etc. Il s'agit du centre urbanisé de l'île : El Centro, qui a pour axe principal la Avenida Miguel Hidalgo, une rue piétonne jour et nuit où on peut trouver multitude de restaurants, de bars, de magasins ou de kiosques qui proposent des expéditions de plongée. La diversité culinaire offerte y est impressionnante et un restaurant yucatéque va succéder à un restaurant italien, thaï, français ou méditerranéen. Les touristes et les nomades y trouvent facilement des serveurs et des barmans polyglottes, qui parfois parlent non seulement l'espagnol, mais aussi le maya et l'anglais. Il est même possible d'entendre du français québécois.

C'est d'ailleurs dans El Centro, qu'on retrouve les *hostels* où peuvent loger les *backpackers*. Selina est le plus populaire, mais on y trouve aussi Three Monkeys ou encore Bauaub. Les hôtels sont aussi nombreux, le tout-inclus Mia Reef est un des plus connus, avec sa localisation avantageuse sur une presqu'île au nord-est. La côte ouest qui fait face à Cancún regorge de *beach clubs*, autant hôtels que restaurants, où l'on peut résider. Le Nomads ou encore le Kin ha sont très populaires. Pour ce qui est de la côte est, tout en falaises et en rochers, on peut y admirer de jolies demeures, dont quelques-unes sont disponibles pour location ou utilisées de façon saisonnière par des *snowbirds*.

Les activités de plongée ou de snorkeling sont une attraction sur l'île et les agences qui en proposent sont identifiables justement grâce à leurs kiosques remplis de photos et de brochures qu'on peut retrouver dans les rues comme Miguel Hidalgo ou Rueda Medina. Les hôtels et *hostels* proposent également des activités de ce type ou font la promotion d'une agence spécialisée. La natation est aussi une attraction, particulièrement à Playa Norte, la meilleure plage de l'île et une des dix meilleures plages au monde selon le classement de TripAdvisor de 2014 (Fischer et Pierce, 2020). La marche et le vélo sont aussi des activités disponibles, tant dans les rues de l'île que sur les sentiers de la côte est. Des bicyclettes peuvent d'ailleurs être louées facilement dans El Centro auprès de commerçants spécialisés.

Moins encadré, le beach-volley est aussi très populaire auprès de certains locaux et notamment de ceux qui résident au Selina, tout près de la plage. Les résidents du Selina disposent d'un terrain privé, mais certains vont régulièrement au terrain situé sur Playa Norte où ils vont se mêler à des locaux. Ce terrain est connu pour y croiser une personnalité connue de l'île : Bongo. Surnommé ainsi à cause de son instrument de musique favori, fils d'un acteur et d'une chanteuse célèbre au

Mexique, Bongo est connu autant chez les locaux que chez les résidents du Selina. Deux de ses amis travaillent au bar de l'*hostel* et donc il y va souvent pour prendre un verre, discuter ou encore donner un concert. Son anglais parfait le rend plus accessible aux résidents que certains des autres employés, majoritairement hispanophones. Cela dit, il est essentiel de se pencher plus en détail sur le Selina et son fonctionnement.

### Selina Isla Mujeres

Selina Isla Mujeres est un *hostel* situé sur l'île dont il porte le nom. Cet établissement fait en fait partie de la chaîne d'hôtels « Selina », fondée en 2007 à Venao au Panama. Elle s'adresse principalement à une clientèle jeune de type *backpacker/flashpacker, lifestyletraveler* et nomade numérique. Leur marque distinctive est axée sur l'offre de services adaptés à cette clientèle : espaces de travail partagé et activités locales, récréatives et de bien-être. Ce sont sur ces cinq aspects que le concept de Selina se concentre : « stay, surf, cowork, wellness, impact ». Présent dans 134 destinations<sup>27</sup> en 2022, la compagnie d'hébergement Selina est aujourd'hui globale et il est possible de demeurer dans l'un de leurs hôtels sur les continents européen, asiatique, océanien et américain : l'Amérique du Sud offre le plus de destinations, avec 36; l'Europe en offre 22; l'Amérique centrale suit de près avec 20; les États-Unis et le Mexique sont juste derrière avec 17; l'Australie, pour finir, comporte deux Selina. Toutes les destinations présentent des traits communs en ce qui concerne le design, l'art local et les services offerts. Toutefois chacun possède son cachet particulier, qui se manifeste sous la forme de la nourriture vendue, de l'art et des activités proposées. De plus, tous proposent divers types d'hébergement, allant de suites luxueuses à des dortoirs et des tentes de *glamping*<sup>28</sup> (Barroso, 2021). Toutefois, l'attrait principal de la chaîne Selina est son programme *co-live* qui vise les télétravailleurs, les nomades numériques et les étudiants internationaux. Celui-ci constitue en l'achat d'un séjour de trente nuits en dortoir ou en chambre individuelle, incluant l'accès à un espace de travail partagé et à des « cours de bien-être » (yoga, méditation, etc.), ainsi que la possibilité de changer de destination trois fois par mois. Le *co-live* peut être renouvelé chaque mois, ce qui permet au client de demeurer dans un ou plusieurs Selina à long terme et de se déplacer de pays en pays sans avoir à se préoccuper de son logement; certains de mes participants pratiquent le nomadisme numérique quasi exclusivement avec ce

---

<sup>27</sup> <https://whatis.selina.com/>

<sup>28</sup> Mot-valise composé de glamour et de camping, désignant une forme d'hébergement en plein air confortable et sophistiqué.



programme. Une formule intitulée « *co-live flex* » est aussi offerte qui inclut les mêmes avantages en plus de permettre au « *coliver* » de fréquenter jusqu'à 10 destinations Selina par mois, au lieu de 3.

La destination Selina à Isla Mujeres était auparavant PocNa, le premier *hostel* en Amérique latine. Il est situé en bord de mer tout près de Playa

Norte, l'unique plage propice à la baignade de l'île. Sur place on y trouve un restaurant-bar, une piscine, une aire de jeux, un « centre de bien-être », une salle de cinéma, un centre de certification de plongée marine et un espace de travail partagé, bien entendu. Les résidents disposent de toutes les infrastructures nécessaires pour y vivre un quotidien « normal » : des endroits pour dormir, cuisiner, travailler, socialiser, faire du sport et relaxer. D'après mes observations, il est possible de diviser la population de résidents du Selina Isla Mujeres en deux groupes : les *colivers* et les autres touristes, qu'ils soient *backpackers* ou vacanciers à court terme. La distinction repose sur l'achat du forfait *colive*, bien entendu, mais aussi surtout sur l'emploi du temps. Étant donné que les *colivers* sont généralement des nomades numériques ou des télétravailleurs, leur gestion du temps est différente des vacanciers, qui n'ont pas d'activités professionnelles à entreprendre lors de leur séjour. Premièrement, les *colivers* passent beaucoup plus de temps dans le Selina du lundi au vendredi, tandis que les touristes sortent régulièrement, que ce soit pour aller à la plage, au restaurant ou encore faire une des activités disponibles sur l'île. Durant la semaine, les *colivers* ont tous un horaire semblable. Le matin, beaucoup suivent un cours de yoga, ensuite ils prennent le petit-déjeuner, cuisiné par eux-mêmes ou acheté au restaurant, puis débutent leur journée dans l'espace de travail partagé et y restent jusqu'au soir, mis à part pour prendre des pauses. Les pauses repas, surtout celle du soir, sont des occasions de socialisation et de commensalité auxquelles se mêlent les autres résidents de l'*hostel*. Le deuxième élément distinctif de la gestion du temps réside dans la conduite régulière de tâches domestiques, en semaine ou durant le weekend. Les *colivers* font l'épicerie régulièrement, retirent de l'argent à la banque et apportent leur lessive à la buanderie. Les *backpackers* effectuent aussi ces tâches, mais elles ne s'inscrivent pas dans un quotidien où le travail occupe une grande partie.



Au sujet de la cuisine et de l'épicerie : j'ai observé que cuisiner sa propre nourriture était considéré comme moins dispendieux que manger ses repas au restaurant. Ce qui s'est avéré d'après mon expérience. Ainsi, les *colivers* et les *backpackers*, qui sont tous des voyageurs à long terme, privilégient cuisiner au lieu de manger à l'extérieur afin d'économiser. Faire l'épicerie est une tâche facile sur Isla Mujeres; à quatre pâtés de maisons du Selina on trouve le *Super Acki*, un petit supermarché qui offre une variété de produits alimentaires. À environ dix minutes d'autobus, sur la côte ouest, le *Chedraui* est un magasin grande surface offrant une gamme de produits plus grande et plus variée, un peu comme un Walmart. Ces deux commerces sont les plus populaires, mais plus proche du Selina il y a un petit marché municipal dont la localisation se transmettait beaucoup par le bouche-à-oreille : le *Mercado Municipal*. Il était surtout fréquenté par les locaux et les *colivers*, qui le prisent pour ses fruits et légumes à bas prix et pour les petits repas abordables offerts sur place. Sur le terrain, ce marché municipal semblait être un petit secret de Polichinelle, qu'on découvrait seulement après quelque temps sur l'île; les vacanciers et les *backpackers* que j'ai rencontrés n'y faisaient pas de courses.

Les courses achetées étaient entreposées dans les petits placards et les deux frigos de la cuisine commune. Les vols de nourriture et de boissons étaient une source récurrente de frustrations chez les résidents, tout comme le manque d'espace disponible pour tout entreposer. Ceci au point que le sujet est revenu régulièrement dans les entrevues (voir Chapitre 4, page 9) et qu'il s'agit d'une sorte de blague courante au sujet des Selina; « leurs cuisines sont toujours débiles! ». Malgré cela, la cuisine demeurait un lieu de socialisation important, où se mêlaient tous les types de résidents de l'*hostel* lors des repas. Ceux du soir, particulièrement, représentaient des occasions idéales pour se faire des amis; les ressources limitées de la cuisine (les instruments, les épices, les ronds de cuisson, etc.) et les longues tables à manger encourageaient le partage et les discussions. D'après mon expérience et mes observations, le partage de repas était fréquent entre résidents, qu'ils voyagent ensemble ou qu'ils soient devenus amis lors de leur séjour à l'*hostel*. Au sein d'un groupe d'amis *colivers* (tous nomades numériques) que j'ai intégré, chacun à tour de rôle était chargé de faire les courses et de cuisiner un ou plusieurs repas de la semaine pour les autres. Il s'opérait donc des échanges de services culinaires à l'intérieur d'un même réseau, afin d'autoriser plus de temps libre aux autres et aussi de leur faire découvrir ses recettes et talents de cuisinier.



Ces repas et ce temps passé à cuisiner étaient des occasions idéales pour noter les langues parlées par les résidents. Il m'a semblé que l'anglais tout comme l'espagnol jouaient le rôle de *lingua franca*. En effet l'anglais semblait être maîtrisé par la majorité, mais pas toujours par les voyageurs originaires d'Amérique latine<sup>29</sup> ou les employés du Selina, avec qui l'espagnol était favorisé pour communiquer. De ce fait, plusieurs résidents saisissaient l'occasion de ces rencontres avec des hispanophones pour pratiquer leur espagnol, et inversement d'autres pour pratiquer leur anglais.

Le restaurant-bar était aussi un lieu de rencontres, quoique moins fréquemment que la cuisine. Les occasions de s'introduire à une autre personne dépendaient entièrement de sa propre volonté, sans être encouragées par le lieu; une *palapa* ombrageant un ensemble de petites tables sur le sable, près de la piscine et devant un bar de bambou. Je pouvais typiquement m'y asseoir seuls ou avec un ami pour manger ou travailler, sans être abordé. Toutefois à de multiples occasions je me suis présenté à des personnes mangeant seules ou à deux pour m'asseoir avec elles. Ici, comme dans tous les *hostels* que j'ai visités lors de cette recherche ou dans mes voyages personnels, les résidents présentent un esprit d'ouverture face aux rencontres. De ce fait, se présenter spontanément à une ou plusieurs personnes pour partager un repas ou une activité est normal et accueilli favorablement; je n'ai jamais été rejetés.

Les activités disponibles au Selina sont un point pertinent à mentionner qu'on utilisera pour conclure cette partie. Certaines activités sont organisées par les employés de l'*hostel*, tandis que d'autres sont plus ou moins spontanées et sont organisées par les résidents entre eux. Parmi ces dernières il y a celles conduites à l'extérieur partout sur l'île que j'ai mentionnées plus haut : natation, plongée, randonnée, vélo, etc. D'autres sont conduites à l'*hostel*, notamment les entraînements dans le « centre de bien-être », les parties de volley-ball, les soirées film dans la salle de cinéma et les pauses café. Pour ce qui est de celles organisées par les employés, elles suivent un horaire hebdomadaire, c'est-à-dire que chaque jour à son activité qui se répète chaque semaine. Le lundi, il y a une soirée jeux de société, le mardi c'est une soirée cinéma, le mercredi c'est soirée pizza, ainsi de suite jusqu'aux soirées dansantes de vendredi à dimanche où un DJ ou des musiciens viennent donner un concert pour le plaisir des résidents. Les visiteurs de l'extérieur sont aussi

---

<sup>29</sup> On regroupe dans cette expression les pays hispanophones ou lusophones des Amériques.

invités; ces soirées sont promues dans les autres *hostels* de l'île et sont réputées pour être parmi les meilleures fêtes de l'île.

## **Présentation du site d'observation participante**

Ici je présente le site où j'ai séjourné afin de faire la transcription de mes entrevues et par le fait même, de conduire une partie de mon observation participante en tant que nomade numérique.

### **San Cristobal de las Casas, Chiapas**

San Cristobal de las Casas n'est pas la cible d'autant de tourisme étranger que la riviera maya. Elle se situe loin de la mer caraïbe et de ses plages de sables blancs, à plus de 2000 mètres d'altitude dans les forêts de pins de l'État du Chiapas. On y arrive de l'État occidental de Oaxaca ou de celui de Campeche, sur le golfe du Mexique, après au moins une dizaine d'heures de bus, ou par avion. Dans ce dernier cas, qui fut le mien, on arrive dans la capitale, Tuxtla Gutiérrez, plus bas en altitude près du célèbre canyon de Sumidero. Un van nous amène plus haut dans les montagnes et par la fenêtre défile des paysages à couper le souffle : jungles, vallées et gorges... On continue en zigzag jusqu'à atteindre le plateau où se situe San Cristobal de las Casas.

Il s'agit d'un véritable bijou d'architecture coloniale. On n'y trouve pas les grands hôtels ou les tout-inclus du Quintana Roo, mais les *hostels* sont très communs dans le centre historique; le *backpacker* ou le nomade numérique a l'embarras du choix. Si le wifi n'est pas assez rapide dans chacun d'entre eux pour conduire des activités professionnelles en ligne, le centre historique comporte une multitude de cafés où il est possible de travailler. Dans mon cas, je commence mon séjour à l'*hostel* Iguana, à 12 minutes à pied du parc central et tout près du marché municipal. Il s'agit d'un *hostel* à bas prix fréquenté exclusivement par des jeunes *backpackers*. Le wifi y est peu fiable et les aires communes sont peu adaptées pour travailler, elles invitent surtout à la détente et à socialiser. De l'autre côté de la place publique en face de l'auberge, on trouve un petit espace de travail partagé qui offre des passes journalières. Pour un nomade numérique ou un étudiant au budget serré, les cafés du centre historique représentent toutefois une meilleure option en termes de prix. Le café-jardin Sarajevo est particulièrement prisé, tant pour son réseau wifi fiable, ses excellentes boissons et son décor à la fois antique et bohémien chic. Les nomades numériques qui semblent disposer de plus de moyens financiers m'ont semblé résider dans des *airbnbs* ou des *hostels* plus dispendieux. Le Kontantik est un bon exemple : situé dans une ancienne grande

demeure, l'*hostel* attire les nomades numériques grâce à ses infrastructures propres et confortables, son ambiance calme et son réseau wifi fiable.

Dans les guides de voyage, San Cristobal est une étape essentielle notamment du fait de sa beauté et son cadre intemporel, mais aussi étant donné sa position géographique. La ville coloniale, qui est au quasi-centre du Chiapas est au croisement avantageux de trois itinéraires classiques des *backpackers* : 1) partir de l'État d'Oaxaca pour aller vers la péninsule du Yucatan ou le Guatemala, 2) partir de la péninsule Yucatan et aller vers Oaxaca ou le Guatemala, 3) partir du Guatemala et aller vers Oaxaca ou le Yucatan. San Cristobal est un lieu de transit, un véritable carrefour. La ville capitalise de cet état de fait tout comme elle tire avantage de sa proximité avec des sites mayas importants; elle se présente comme la « Porte vers Palenque » (Van den Berghe, 1994 cité dans Engel, 2012), située à 200km et aussi comme un arrêt vers ou depuis Tikal, le site maya guatémaltèque. De la même façon, le caractère maya est mis de l'avant dans les noms des restaurants, des hôtels et des agences de voyage (Morris, 1984 cité dans Engel, 2012). Ces dernières offrent des expéditions vers les attractions naturelles dans les environs : les chutes d'Agua Azul près de Palenque, le célèbre canyon de Sumidero, le lac de Montebello ou encore les chutes de Chiflon.

Ici, on ne trouve pas un tourisme de plaisance comme dans la riviera maya, mais plus tôt un tourisme ethnique (Engel, 2012) ou bohémien. San Cristobal, souvent décrite comme « hors du temps », comporte une grande population autochtone et offre donc beaucoup d'opportunités d'interactions avec des membres des ethnies locales, notamment les Tzotzil et les Tzeltal. Pour ce qui est de l'aspect bohémien, il m'a semblé qu'il était surtout créé par la communauté d'expatriés, dont les membres tiennent des commerces touristiques tels que des *hostels* ou des restaurants. Un superbe exemple est la Casa Jasmine, un petit restaurant végétarien sud-est asiatique tenu par un Indonésien et une Vietnamiennne. Un autre est le large éventail d'activités spirituelles disponibles, comme les cours de yoga ou les « bains de sons<sup>30</sup> » offerts dans certains établissements. La communauté d'expatriés échange entre autres grâce à une conversation WhatsApp, qu'on peut intégrer grâce à l'invitation d'un membre. Là, expats, nomades et parfois *backpackers* discutent majoritairement en anglais de divers sujets liés à la vie à San Cristobal.

---

<sup>30</sup> Un bain de sons est une séance de méditation/relaxation où les participants sont plongés dans une ambiance sonore particulière créée par un ou plusieurs musiciens.

## **El dia de los Muertos**

Enfin, je termine cette section en abordant brièvement une célébration, qui a grandement marqué mon séjour et mon terrain : El Dia de los Muertos, le Jour des Morts. San Cristobal de las Casas est une des destinations populaires pour célébrer cette fête; il est difficile de décrire l'ambiance particulière qui envahit la ville au cours de cette période, mais elle attire touristes étrangers et locaux en grand nombre. Le centre historique se retrouve bondé et très animé, de jour comme de nuit. Les spectacles de danses traditionnelles succèdent aux parades, et aux parades succèdent les fêtes nocturnes. Il fût difficile de travailler sans être distrait - l'ambiance était à la fête et aux nouvelles expériences – tandis qu'on m'invitait régulièrement à sortir. J'ai certainement fait moins de transcription que prévu lors de cette période, mais mon observation participante fut très enrichie tout comme ma compréhension des avantages et des désavantages du nomadisme numérique fut approfondie.

## **Présentation de l'échantillon**

Dans le cadre de cette recherche j'ai interviewé 3 participants recrutés en ligne, 3 participants recrutés à l'espace de travail partagé Digital Jungle et 6 à l'*hostel* Selina d'Isla Mujeres. Je présente ici le portrait général de l'échantillon et conclut cette section avec un tableau récapitulatif de ces données.

### **Profil socio-démographique**

#### **Région d'origine et langue d'usage**

Deux des participants recrutés en ligne sont Français et sont confortables en français autant qu'en anglais, tandis que le troisième est Brésilien et parle couramment anglais. Au Digital Jungle, un participant est Français bilingue (français et anglais) et les deux autres sont d'origine états-unienne et parlent surtout l'anglais. En ce qui concerne les participants recrutés au Selina, trois (la moitié) sont d'origine états-unienne et parlent surtout anglais, un est d'origine québécoise et bilingue, alors que les deux restants sont originaires d'Amérique latine et parlent couramment l'espagnol et l'anglais.

#### **Âge et situation familiale/relationnel**

Un seul de nos douze participants a des enfants et dispose de ce fait d'un profil unique dans mon échantillon : il voyage avec sa femme, qu'il a mariée avant de devenir nomade numérique, et

ses trois filles âgées de cinq à onze ans au moment de l’entretien et toutes nées avant que leur père et mère deviennent nomades numériques. Ce participant fut un de ceux recrutés en ligne, les deux autres sont célibataires. Également, un seul participant dans l’échantillon pratique le nomadisme numérique en couple sans avoir d’enfants. Ce participant fût recruté au Digital Jungle, tandis que les deux autres entretiennent ou débute une relation avec un autre nomade, dans un cas, et avec un local, dans l’autre cas. Au sujet des participants du Selina, un seul débute une relation (avec un local). Les cinq autres sont célibataires. Aucun des participants n’a de responsabilité familiale et donc de responsabilités financières envers un parent mis à part le premier mentionné qui est responsable de ses enfants.

### **Portrait académique et professionnel**

Chacun des douze participants dispose d’une éducation universitaire à un degré ou un autre (au minimum, l’équivalent d’une mineure ou d’un certificat au Québec). Deux des participants recrutés en ligne disposent d’un diplôme de niveau baccalauréat et le troisième a un diplôme de deuxième cycle. Au digital jungle, un dispose de l’équivalent américain d’une majeure (deux ans d’université), un a complété un PhD et le troisième a une licence (équivalent français du baccalauréat). Un des participants du Selina dispose aussi de l’équivalent américain d’une majeure, tandis que les cinq autres ont tous un diplôme niveau baccalauréat, dont un qui a entamé une formation de deuxième cycle sans la compléter.

### **Résumé des caractéristiques socio-démographiques des participants**

Le tableau ci-dessous conclut ce chapitre sur le contexte de ma recherche, il vise à résumer visuellement quelques caractéristiques sociodémographiques de mes participants.

	En ligne	Digital Jungle	Selina
Région d’origine	France (2) Brésil (1)	France (1) États-Unis (2)	États-Unis (3) Canada (1) Mexique (1) Uruguay (1)

Langues parlées	Français (2) Anglais (3) Portugais (1)	Français (1) Anglais (3)	Français (1) Anglais (6) Espagnol (2)
Âge	Âge moyen 34 ans Âge médian Entre 29 et 39 ans	Âge moyen 34 ans Âge médian Entre 30 et 39 ans	Âge moyen 31 ans Âge médian Entre 27 et 36 ans
Situation familiale/ Relationnelle	Seul sans enfants (2) Famille nucléaire (1)	Seul sans enfants (1) Couple sans enfants (1) Début de relation (1)	Seul sans enfants (5) Début de relation (1)
Niveau d'éducation	Formation professionnelle 1 <sup>er</sup> cycle universitaire 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	Formation professionnelle 1 <sup>er</sup> cycle universitaire 2 <sup>e</sup> cycle universitaire	Formation professionnelle 1 <sup>er</sup> cycle universitaire 2 <sup>e</sup> cycle universitaire
Occupation professionnelle	Entrepreneur/freelance (3)	Entrepreneur/freelance (3)	Entrepreneur/freelance (3) Salarié (3)

*Tableau 4 Profil socio-démographique des participants*

## **CHAPITRE 4 - MÉTHODOLOGIE : *TERRAIN MULTI-SITES***

Le contexte de la recherche et les portraits socio-démographiques des participants ayant été présentés, il est nécessaire d'expliquer comment les données exposées et analysées dans les chapitres suivants ont été obtenues. Dans un premier temps, je présenterai le terrain ethnographique : les démarches ayant mené au terrain, puis la présentation du contexte de pandémie de COVID-19 et la méthodologie initialement planifiée, ensuite la description des entrevues réalisées, outil méthodologique de choix pour la collecte de données. Dans un deuxième temps, j'élaborerai la démarche de réflexivité mise en œuvre dans le cadre de cette recherche. Dans un dernier temps, je commencerai par un retour sur les défis méthodologiques de cette recherche et leurs implications pour des recherches futures.

### **Terrain ethnographique**

#### **Retour sur la question de recherche**

Il est pertinent d'offrir ici un retour sur la problématique de cette recherche. Celle-ci constitue un questionnement principal et deux questions secondaires s'énonçant comme suit : Quels sont les avantages et désavantages perçus par les nomades numériques du nomadisme numérique comparativement à un style de vie sédentaire mainstream? Est-ce que la poursuite du nomadisme numérique à long terme dépend de certaines « conditions » (être célibataire, ne pas avoir d'enfants, ne pas être responsable d'un parent...)? Quels facteurs font en sorte qu'un individu peut devenir plus facilement nomade numérique? Je reviendrai plus en détail sur la problématique dans le premier chapitre d'analyse (Chapitre 4).

#### **Préterrain en ligne**

Afin de préparer cette recherche, une recherche littéraire a été réalisée de février 2020 à août 2020 et un préterrain en ligne a été mené de juillet 2020 à mai 2021. La recherche littéraire m'a permis d'explorer l'univers des styles de vie mobiles afin de mieux contextualiser le nomadisme numérique, tandis que le préterrain avait pour objectif de faire une revue générale des discours sur le nomadisme numérique afin d'orienter mes choix en termes de questions de recherche. J'ai donc parcouru une variété de blogues, de chaînes YouTube et de comptes Instagram

entretenus par des nomades numériques<sup>31</sup>. Il s'agissait en somme de faire de l'observation de contenu, contenu que j'obtenais par deux méthodes. Premièrement, en faisant des recherches classiques par mots clés sur google, YouTube et Instagram; « nomade numérique », « *digital nomad* », « *travel life* », « *nomad life* ». Deuxièmement, en incitant mon réseau de contacts à me fournir du contenu lié au nomadisme numérique. Pour ce faire, j'ai simplement annoncé dans une *story* Instagram que j'entamais une recherche sur le sujet et que toute aide était la bienvenue. J'ai été surpris par l'ampleur de la réponse; plusieurs m'ont envoyé des liens menant à des articles ou des vidéos YouTube concernant le nomadisme avec des messages d'encouragement. Par la suite, je me suis laissé guider par les suggestions de contenu des plateformes ou des sites parcourus.

Cette phase d'observation et d'analyse m'aura permis de me familiariser avec l'univers du nomadisme numérique; quels sujets sont souvent soulevés, comment le style de vie est-il présenté, quel type de personne semble être nomade, mais aussi quels lieux les nomades fréquentent-ils? C'est durant cette période que j'ai pris connaissance de l'importance des espaces de travail partagés, des espaces colive et de la popularité de certaines destinations auprès des nomades numériques<sup>32</sup>. Notamment, j'ai appris que l'île de Bali en Indonésie et l'état du Quintana Roo au Mexique étaient des destinations de choix pour un terrain ethnographique, car très fréquentées par les nomades numériques. J'ai commencé à me pencher sur le projet d'un terrain à Bali, lorsque la pandémie de COVID-19 a éclaté.

### **Historique des changements de méthodologie et le contexte pandémique**

Il est nécessaire de faire un survol des changements apportés à la méthodologie de cette recherche et de leurs liens avec la pandémie de COVID-19. Une crise qui aura totalement reconfiguré la mobilité, l'immobilité, nos représentations de celles-ci et surtout ma « motilité » (mon pouvoir/potentiel de mobilité) (Kaufmann et Jemelin, 2004), notamment en tant qu'étudiant/chercheur.

Le premier changement fut d'abandonner initialement l'idée de conduire ma recherche en Indonésie, à Bali. En effet, au début de la planification de cette recherche, les activités de recherches sur le terrain n'étaient plus permises par l'Université de Montréal. Tout étudiant ou autre membre de la communauté universitaire était proscrit de se déplacer, tant au niveau local

---

<sup>31</sup> Voir Annexe A pour des exemples

<sup>32</sup> Voir Chapitre 3 pour plus de détails.



qu'international, le but étant d'empêcher tout évènement pouvant mener à une éclosion de cas de COVID-19, de voir l'étudiant infecté à cause de ses travaux ou que lui-même infecte d'autres personnes. Ainsi, l'idée d'une recherche sur le terrain fut abandonnée et celle-ci fut planifiée afin d'être conduite entièrement en ligne. Un blogue d'informations sur la recherche fut établi et le matériel de sollicitation fut prévu pour être posté sur Facebook et Instagram. Le recrutement devait se faire uniquement à travers ses deux réseaux, la collecte de données devait se conduire uniquement grâce à des entrevues virtuelles par zoom et aucune observation participante sur le terrain n'était prévue. Aucune observation participante ou quelconque interaction en ligne n'étaient prévues, non plus. Cette méthodologie initiale peut se qualifier de « netnographique », ce qui renvoie au domaine de la netnographie :

« [...] a new approach to conducting ethical and thorough ethnographic research that combines archival and online communications work, participation and observation, with new forms of digital and network data collection, analysis and research representation » (Kozinets, 2015, 1)

Il s'agit en somme d'ethnographie pour les réseaux en ligne d'interactions et d'expérience (*idem*). À noter que le seul caractère netnographique de ma recherche était le recrutement en ligne, le format des entrevues et l'établissement d'un blogue de vulgarisation. Aucune recherche extensive n'avait été faite sur les subtilités de cette relativement nouvelle forme d'ethnographie. À noter également que je ne disposais d'aucune formation générale sur le sujet; le milieu de l'anthropologie n'était pas encore prêt aux conséquences de la COVID-19 sur la recherche ethnographique.

Reste que le sujet de cette recherche s'y prêtait bien à priori : les nomades numériques ne sont pas un groupe qu'on peut retrouver à un endroit donné, il s'agit d'individus, par définition, disposant d'une certaine présence en ligne et qui se déplacent indépendamment les uns des autres à travers le monde, et ce même s'ils tendent à se regrouper dans certaines destinations populaires ou certains évènements organisés. Il était donc présupposé qu'une enquête de terrain entièrement en ligne serait aisée. Toutefois ce ne fut pas le cas, l'enquête en ligne a présenté très vite ses limites et je n'ai recruté que le tiers de nos participants en 3 mois, la période que devait prendre le recrutement au complet dans ma planification. Ma méthodologie se révéla donc infructueuse et je dus la modifier. Heureusement je disposais d'un réseau de contacts à Tulum au Mexique (destination fort populaire auprès des nomades numériques) dans un espace de travail partagé dont j'ai pu tirer avantage afin de planifier un recrutement en présentiel. Lui aussi se révéla difficile

étant donné les conditions de vie sur place et le nombre de participants potentiels restreint. Un autre tiers des participants y fut tout de même recruté. Afin de poursuivre la recherche, j'ai de nouveau changé de lieux d'enquête pour me rendre à Isla Mujeres, toujours au Mexique, à l'*hostel* Selina, où s'est déroulée la troisième et dernière partie de mon enquête.

## Méthodologie en ligne initialement planifiée

### Recrutement en ligne

La première chose établie au début de cette recherche fut le type de participants ciblés. Ces derniers devaient répondre à deux critères uniquement : (1) être nomade numérique depuis au moins deux ans et (2) pouvoir s'exprimer en anglais ou en français. Ceci fait, le recrutement en ligne fût ensuite planifié pour se faire principalement sur le réseau social Facebook et dans une moindre mesure sur Instagram (aucun des participants ne fut finalement recruté grâce à ce réseau). Ceci en tête, j'ai conçu du matériel de recrutement adapté avec une esthétique qui se veut harmonieuse afin d'attirer l'attention de potentiels participants et de donner une impression de légitimité et de professionnalisme.



The poster features a photograph of a person sitting in a white lounge chair on a balcony, using a laptop. The background shows a cityscape. The text is in white and gold on a dark background.

”

ÉTUDE  
ANTHROPOLOGIQUE  
NOMADISME  
NUMÉRIQUE

- Entrevue individuelle par zoom
- Durée: 1h

Pour participer

- Être nomade numérique depuis au moins 2 ans
- Pouvoir s'exprimer en anglais ou en français

Contactez nous par courriel: [philippe.masseleblanc@umontreal.ca](mailto:philippe.masseleblanc@umontreal.ca)  
Ce projet est réalisé par Philippe Massé-Leblanc  
Sous la direction de Deirdre Meintel (Ph. D.)

Université de Montréal | Faculté des arts et des sciences | Département d'anthropologie

Figure 7 Publication de recrutement format publication Facebook VF



Figure 8 Publication de recrutement format story Instagram VF

Afin de cibler les nomades numériques, j'ai décidé d'utiliser des groupes Facebook, qui leur sont dédiés. Ces groupes constituent des pages administrées par un ou plusieurs administrateurs qui déterminent les règles du groupe, que chaque membre doit respecter, faute de quoi il risque d'être expulsé du groupe par un administrateur. Ces règles varient d'un groupe à l'autre, un peut interdire l'autopromotion et un autre peut la permettre le mercredi, par exemple. Un groupe peut être privé ou public. Dans le dernier cas, n'importe qui peut être admis, mais dans le premier, l'aspirant membre doit soumettre sa candidature aux administrateurs en répondant à un nombre variable de questions, certaines pouvant être facultatives. Un groupe avait par exemple une seule question : « pourquoi aimeriez-vous rejoindre ce groupe? ». Mon plan était donc premièrement d'établir une liste de groupes Facebook francophones et anglophones de nomades numériques en effectuant une recherche par mots clés sur le réseau social; deuxièmement, d'organiser la liste en priorisant les groupes comportant le plus de membres; troisièmement, de devenir un membre de ces groupes; quatrièmement, d'employer une méthode de recrutement passive et poster mon annonce de recrutement sur les groupes.

#### Blogue : plateforme d'information supplémentaire

La méthodologie initiale incluait l'utilisation d'un blogue traitant du projet de recherche afin de servir de plateforme de recrutement et d'informations, mais aussi pour publier divers articles de vulgarisation sur l'anthropologie et d'autres sujets liés au nomadisme numérique. Les publications de recrutement comportaient un lien menant à une page d'informations sur le blogue

où il était possible de me contacter directement par courriel afin d'offrir sa participation à la recherche. Le blogue avait aussi pour but de me créer une présence en ligne en tant qu'étudiant-chercheur et d'accroître ma crédibilité auprès des autres nomades numériques.

### **Outils méthodologiques : entretiens semi-dirigés et observation participante**

#### Journal de terrain

« Le journal de terrain, c'est l'outil principal de l'ethnologue [...] » (Beaud et Weber, 2012), tout au long de ma recherche j'ai utilisé un journal de terrain pour documenter mon parcours. Un journal de terrain est en soi un journal de bord, que l'ethnologue utilise pour noter quotidiennement les événements de son enquête et la progression de sa recherche, ainsi que pour effectuer des analyses régulières sur le vif. Les aléas de ma vie sur le terrain ne m'ont pas toujours permis d'utiliser le journal quotidiennement, mais j'ai su le remplir suffisamment régulièrement pour qu'il devienne un outil méthodologique important.

Au début de ce terrain (et même un peu avant celui-ci), comme recommandé dans la littérature (Beaud et Weber, 2012), le journal a servi à noter mes préjugés et mes « prénotions ». C'est-à-dire toutes mes idées préconçues concernant ce que j'allais trouver sur le terrain et comment celui-ci allait se dérouler. Le journal de terrain est en soi d'abord un outil d'*auto-analyse*, qui sert à objectiver nos attentes subjectives, nos préjugés et nos prises de position. C'est un processus d'extériorisation de ma subjectivité, qui sert à la noter pour qu'elle soit prise en compte plus tard dans nos interprétations. Mon journal de terrain a servi ce processus durant le terrain également, en plus de devenir aussi un instrument de documentation. C'est-à-dire que régulièrement, il a servi à noter des observations et des faits divers sur le terrain : des dates, des lieux, des noms, des activités, des événements, etc. En cela, la relecture du journal fut d'une grande importance pour effectuer la contextualisation de cette recherche (voir chapitre précédent). Il aurait été plus difficile de décrire aussi fidèlement le contexte sans journal à parcourir pour me souvenir des détails de chaque site.

De plus, le journal s'est surtout révélé être un élément essentiel de ma démarche réflexive. D'abord en me permettant de documenter mes impressions et mes réactions les plus subjectives et personnelles tout au long du terrain, par rapport à la recherche et à son déroulement. Ensuite, par le fait même, en me permettant de noter mes états d'âme. Effectivement, certaines pages du journal

prennent un caractère intime plus que scientifique. Ceci a son utilité : à mon avis, mon état personnel, affecté parfois par les aléas et les défis de la vie sur le terrain, a un effet sur le déroulement de ma recherche et mes réflexions. Noter son état personnel fait alors partie du processus d'extériorisation de notre subjectivité, tout en étant un moyen thérapeutique pour le chercheur. En soi, le journal est devenu parfois, le temps d'une page ou deux, un journal intime, mais ceci n'enlève rien au fait qu'il ait été d'abord un outil méthodologique qui s'est révélé particulièrement pertinent lors de sa relecture.

### Entrevues semi-dirigées

Peu importe le site de recherche, l'ensemble des données fut collecté grâce à des entrevues semi-dirigées individuelles (pour la grande majorité par appel vidéo Zoom), suivant chacune un ensemble prédéfini de questions liées aux thèmes de la problématique tout en laissant la place à d'autres thèmes qui pourraient émerger selon les préoccupations du participant. Voyez ci-dessous une définition plus complète :

L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui d'une conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé (Savoie-Zajc, 2006 : 296).

J'ai conduit au total douze entrevues, une par participant, entre juin 2021 et novembre 2021. Dix était le nombre minimal d'entrevues à obtenir.

### *Critères de sélection des répondants*

L'objectif était de recruter autant d'hommes que de femmes, sans aucune considération concernant la profession, l'âge, l'orientation sexuelle ou autre. Le choix de la parité fut fait afin de voir si j'obtiendrais des données variant selon le sexe. Il n'y avait qu'un seul critère de sélection : que le participant s'identifie comme nomade numérique depuis au moins deux ans. Ce critère de deux ans fut établi en 2021 afin de recruter des participants devenus nomades avant le début de la pandémie de COVID-19, et ce pour deux raisons. Premièrement, pour que je puisse interroger des participants ayant une expérience relativement longue du nomadisme numérique et donc plus

susceptible d'offrir des données nuancées. En effet, mes observations préliminaires en ligne m'avaient donné l'impression que les « nouveaux » nomades avaient tendance à accentuer, voire exagérer, les aspects positifs de leur style de vie. Deuxièmement, pour que j'aie des participants devenus nomades principalement pour des raisons personnelles et non par opportunisme lors de la crise.

### *Le guide d'entretien*

Chacune des entrevues fut faite grâce à un même guide d'entretien dont je résume ici le contenu. Celui-ci comportait 6 volets : 1- Les informations sociodémographiques, 2- le/les gagne-pains, 3- la mobilité, 4- les relations sociales et romantiques, 5- les comparaisons entre nomadisme et sédentarisme et 6- la vision du futur. Avec chaque participant la discussion suivait donc un canevas visant d'abord à aborder leurs « backgrounds » (1) : leur âge, leur origine nationale, leur situation matrimoniale et leur histoire en général, leurs études et aussi leurs expériences de voyage. Le but de ce volet était surtout de pouvoir brosser un portrait sociodémographique du participant par des questions relativement fermées. Ensuite venait la question du ou des gagne-pains (2) : quelles activités professionnelles est-ce que le participant poursuit en ce moment sur la route, si elles sont différentes d'avant qu'il adopte le nomadisme numérique et si de façon générale comment il considère le coût de son style de vie. Ce volet a souvent donné lieu à l'émergence du thème de la discipline de travail et des défis professionnels. À la suite de cela, des questions relatives à la mobilité (3) étaient prévues afin de voir quelles étaient les pratiques de mobilité des participants et ce qui les influençait : sur quels critères les choix de destination étaient-ils faits ou combien de temps passaient-ils à un même endroit? Tout naturellement le volet des relations sociales/romantiques (4) était prévu ensuite, quoique souvent les participants l'abordaient d'eux-mêmes à travers le thème de la mobilité : j'avais des questions portant sur la facilité de se faire et de garder des amis, ou des partenaires plus intimes, que ce soit avec d'autres nomades ou les locaux. L'avant-dernier volet visait à effectuer des comparaisons entre nomadisme numérique et sédentarisme courant (5), les quatre premiers ayant été prévus pour y amener le participant facilement : j'invitais le participant à décrire ce qu'il appréciait et ce qu'il appréciait moins du nomadisme (de même pour le sédentarisme), ce qu'il pensait de sa qualité de vie ou si tout le monde pourrait emprunter son style de vie facilement. L'entretien se concluait ensuite avec la vision de l'avenir du participant (6) : s'il considérait demeurer nomade numérique longtemps ou encore fonder une famille. Je rappelle au lecteur que quoiqu'il y avait un guide d'entrevue détaillé, je suis

demeuré souple lors de la discussion en accord avec la définition d'une entrevue semi-dirigée; le but ultime était d'entretenir une conversation afin de construire ma compréhension.

### *Recrutement des répondants et défis méthodologiques*

En ligne – Facebook

En l'espace de trois mois, trois participants ont pu être recrutés grâce à la méthodologie initiale reposant sur les groupes Facebook. En effet, le recrutement passif utilisant ce type de groupe s'est révélé laborieux et a présenté plusieurs défis. La raison principale est que l'admission dans un groupe Facebook en tant que chercheur n'est pas garantie, pas plus que la possibilité de poster une annonce sur le groupe même si on est admis. L'admission et le contenu partagé sont déterminés par le ou les administrateurs du groupe, comme je l'ai dit plus haut. Le premier groupe où j'ai soumis une demande d'adhésion constitue une illustration parfaite des défis rencontrés avec la méthodologie initiale. Il s'agissait d'un groupe de nomades numériques francophones dirigé par un créateur de contenu YouTube. J'y ai été admis après avoir répondu honnêtement au formulaire d'adhésion. Pourquoi est-ce que je désire faire partie de ce groupe? Parce que je conduis un projet de recherche sur le nomadisme numérique et que j'aimerais partager une annonce de recrutement pour des entrevues en ligne. Aussitôt admis, j'ai soumis l'annonce pour qu'elle soit postée et elle a été refusée par l'administrateur. Pourquoi? J'ai écrit directement à l'administrateur via Messenger afin de soumettre l'annonce et de lui transmettre un lien vers mon blogue. Le but étant de le convaincre de ma légitimité. Sa réponse fut : « Super recherche 😊 Pas accepté pour éviter le pourriel. Mais j'ai créé énormément de contenu là-dessus [lien vers sa chaîne YouTube]. Et je serai ravi d'être ton premier portrait nomade. » Évidemment, je l'ai rassuré que je ne voulais aucunement pourriel et je lui ai demandé si lui-même serait partant pour une entrevue. « J'imagine bien. Mais ça dégénère vite et ça n'apporte pas de valeur ajoutée aux membres ». Et une entrevue? « Si elle est partagée sur le blogue oui ». Je lui ai donc fourni le formulaire de consentement et lui m'a fourni un formulaire d'entrevue en ligne comprenant : photos de lui à utiliser, ses logos, son calendrier de disponibilités et des questions concernant le journal ou l'antenne pour lequel je travaille. Ce fut un cas unique dans cette recherche : un participant habitué des entrevues médiatiques et ayant déjà manifestement un discours officiel préparé. Un discours qui fut d'ailleurs difficile à mettre de côté lors de l'entrevue; « J'en parle dans ma chaîne YouTube », « J'ai fait une vidéo là-dessus », « Si tu veux plus de détails tu peux voir mon blogue ».

Digital Jungle, Tulum, Mexique

Dans ce qui devait être le seul et unique site physique du terrain, j'ai pu recruter trois participants. J'ai fait une entrée partielle dans la communauté de Digital Jungle grâce à un contact membre, qui m'a intégré à la conversation de groupe WhatsApp de la communauté. Ce contact membre était un expatrié britannique qui travaillaient à Montréal et à Tulum, selon la saison. Je l'avais rencontré à Montréal bien avant mon départ grâce à un ami, nous avons perdu contact jusqu'à ce que je mentionne mon projet de recherche sur Instagram. Il m'avait contacté à ce moment-là pour offrir son assistance, lui-même ayant fait un doctorat en neurosciences et étant sensible aux défis de la vie étudiante. Pour revenir à la conversation de groupe WhatsApp, comme expliqué dans le Chapitre 2, celle-ci n'est normalement accessible qu'aux membres, c'est-à-dire ceux payant un abonnement (passe mensuelle ou bureau privé mensuel) et elle constitue l'envers virtuel de la communauté où ses membres peuvent poser des questions variées, s'échanger des conseils ou promouvoir leurs activités. Je n'ai pas participé activement à cette conversation, n'étant pas à proprement parler membre.

Le premier participant a été recruté grâce à une référence de mon contact. Nous avons été présentés l'un à l'autre via WhatsApp, puis nous avons échangé afin de planifier une entrevue. Mon contact m'a également mis en contact avec le gestionnaire des réseaux sociaux de Digital Jungle. Cette personne est devenue ma personne-ressource pour tout ce qui concerne l'espace de travail partagé et la vie à Tulum.

En ce qui concerne l'accès physique à la communauté Digital Jungle, je dois rappeler les faits suivants, que j'aborde dans le chapitre 2 : les espaces de travail ne sont accessibles qu'aux membres ou à ceux payant un tarif journalier. De plus, la terrasse extérieure du café-restaurant est le seul espace accessible aux visiteurs, qui peuvent profiter des boissons et aliments offerts, sans avoir accès au wifi, toutefois. L'accès complet au terrain dépendait donc de ressources financières qui n'avaient pas été prévues<sup>33</sup>. Afin de contourner cet obstacle et faire progresser le recrutement, j'ai contacté ma personne-ressource afin de planifier une réunion avec la gestionnaire générale de l'espace. Cette personne m'a autorisé à :

- Utiliser les espaces réservés aux membres lorsqu'il fallait conduire une entrevue
- Utiliser le wifi dans les espaces réservés et sur la terrasse du café-restaurant

---

<sup>33</sup> Cette recherche a été entièrement autofinancée sans bourses ou prêts



- Afficher sur leur babillard une annonce de recrutement

À savoir si je pouvais partager mon annonce de recrutement sur leur conversation WhatsApp, il a été décidé lors de cette réunion que l'annonce serait partagée par le gestionnaire des réseaux sociaux de Digital Jungle, et non par moi, avec un message approuvé par la gestionnaire générale et un lien servant à me contacter directement via WhatsApp.

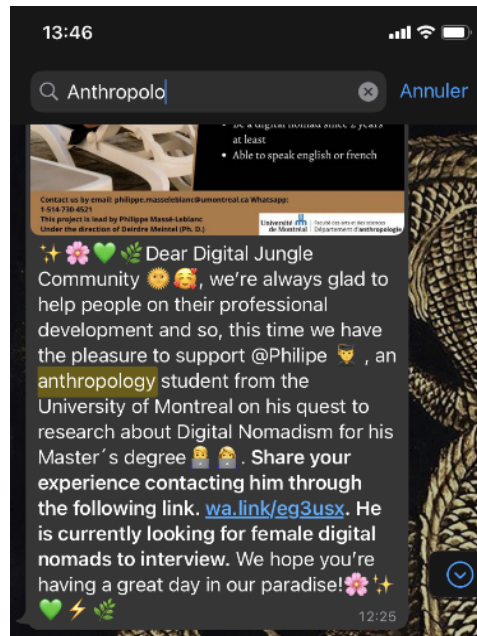


Figure 9 Message de recrutement Digital Jungle

Cette démarche m'aura permis de recruter deux participantes, mes premiers participants féminins. Le recrutement a ensuite frappé un mur. En effet, je n'avais pas d'accès complet à la communauté, faute de moyens. Malgré cela, j'ai tenté de faire de la sollicitation directe auprès des membres lorsqu'ils utilisaient la terrasse, mais ceci s'est révélé laborieux sans introductions formelles. J'ai également demandé à mes participants d'interroger leurs connaissances dans l'espace afin de voir si ceux-ci seraient intéressé(e)s. Après quelques jours, le manque d'efficacité de cette démarche est devenu clair; il était quasi impossible de recruter au sein de cette communauté à partir de l'extérieur. À ce point-ci du terrain d'autres facteurs dû au contexte spécifique de Tulum affectaient mon sentiment de sécurité sur ce site; des rumeurs couraient sur des conflits entre *gangs* de rue et les anecdotes concernant des policiers corrompus et des vols étaient courantes. Par souci de faire avancer la recherche et de trouver un site plus sécuritaire, j'ai cherché dans mon réseau

personnel d'autres possibilités. C'est là que j'ai été introduit à la chaîne Selina, à sa formule *colive* et plus particulièrement à la destination d'Isla Mujeres, réputée pour sa tranquillité et son cadre idéal, tant pour les vacanciers que les nomades numériques.

Selina, Isla Mujeres, Mexique – Terrain mixte : en ligne et en présentiel

Dans ce deuxième et dernier site physique, six participants ont été recrutés. L'entrée sur ce site et dans la communauté *colive* sur place fut facile : via le site web de Selina j'ai simplement fait l'achat du forfait mensuel *colive*, sélectionné Isla Mujeres comme première destination<sup>34</sup> puis confirmé les détails avec un agent de service à la clientèle de la chaîne Selina. Une fois arrivé sur le site et enregistré à la réception, je faisais techniquement partie de la communauté *colive*; mon appartenance était marquée par un bracelet aux couleurs spécifiques.

La première semaine fut dédiée à me familiariser avec le site et ses résidents, dont certains de mes futurs collaborateurs et participants. La cuisine et salle à manger commune se sont révélées des espaces de choix pour faire connaissance tant avec les autres *colivers* qu'avec les vacanciers et *backpackers* séjournant au Selina pour deux raisons : d'abord grâce à la sociabilité de ses utilisateurs dans un contexte de lieu partagé, qui incite à partager des repas ensemble, et ensuite grâce aux activités occasionnelles organisées par le personnel, comme des parties de cartes par exemple.

C'est toutefois l'espace de travail partagé qui m'a permis de démarrer le recrutement. Ce dernier est le seul espace uniquement accessible aux *colivers* et donc le plus susceptible de comporter des nomades numériques. J'ai commencé par le fréquenter simplement pour travailler sur la transcription de mes précédentes entrevues, sans chercher immédiatement à faire de la sollicitation directe. C'est dans cet espace que j'ai rencontré celle qui deviendrait ma personne-ressource, la gestionnaire de la communauté *colive* des Amériques.

Un jour, celle-ci organisait une pause-café pour les *colivers* et nous invitait un à un à nous joindre à elle à la terrasse du restaurant. C'est de bon cœur que j'ai accepté et c'est lors de cette pause que j'ai pu m'introduire comme étudiant en anthropologie, travaillant sur les nomades numériques. C'est cet événement qui m'a permis de démarrer le recrutement. Celui-ci s'est fait à la fois en présentiel et en ligne. La raison étant que la communauté *colive* est à la fois présente physiquement

---

<sup>34</sup> Comme je l'explique dans le chapitre 2, il est possible de fréquenter jusqu'à trois destinations Selina par mois grâce à la formule *colive*.

sur le site, mais aussi en ligne, à travers un groupe Facebook privé que chaque *coliver* est invité à intégrer. Tout comme les membres du Digital Jungle, avec leur conversation WhatsApp. J'ai donc pu en tant que *coliver* publier mon annonce de recrutement sur le groupe Facebook et faire du recrutement sur place. Ainsi, j'ai tenté de socialiser avec le plus de personnes possibles et de faire connaître mon projet auprès de mes nouvelles connaissances. Il m'a paru que le statut d'étudiant au milieu d'une quête académique provoquait une certaine sympathie, tout comme le sujet même de mon projet, ce qui fut d'une grande aide. Le défi sur ce site a été toutefois de trouver des nomades numériques répondant au critère principal de recrutement : qu'il ou elle soit nomade depuis au moins deux ans. En effet, plusieurs *colivers* étaient nomades depuis peu, beaucoup avaient emprunté le nomadisme au cours de l'année précédente durant la pandémie de COVID-19. Beaucoup d'entre eux étaient également des salariés tirant avantage du télétravail pour profiter du cadre tropical mexicain tout en travaillant pour une semaine ou deux. On pourrait considérer ces derniers comme des nomades numériques temporaires. Malgré cela, en recrutant à la fois sur le site du Selina Isla Mujeres, grâce au réseautage et à la sollicitation directe, et sur le groupe Facebook, qui regroupe des *colivers* de partout dans le monde, j'ai pu rejoindre suffisamment de nomades numériques pour en trouver qui répondait aux critères de sélection. Des six participants, trois ont été recrutés sur le site d'Isla Mujeres et trois autres à travers le groupe Facebook. Ces trois-là ont été interviewés en ligne, plus un de ceux recrutés en présentiel (celui-ci était parti dans une autre destination avant que je puisse faire l'entrevue). Les deux participants restants ont été interviewés sur place.

#### Observation participante/Immersion ethnographique

L'observation participante désigne « une recherche par une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers [...]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens, ils partagent leurs expériences ». (Bogdan et Taylor, 1985 cités dans Lapassade, 2002). J'ai employé cette méthode de recherche dans chacun des sites de recherche et *entre ceux-ci* : mes déplacements font partie de mon expérimentation du style de vie qu'est le nomadisme numérique et constituent une forme d'observation participante. Tout au long de mon terrain au Mexique, cette méthode m'a permis de comprendre l'expérience du nomadisme numérique et les préoccupations des nomades en empruntant leur style de vie. C'est-à-dire en voyageant de façon plus ou moins régulière tout en travaillant en ligne sur cette recherche.

Ceci aura permis d'enrichir ma compréhension des thèmes soulevés dans les entrevues et aussi d'enrichir la discussion lors de celles-ci.

L'observation participante à l'espace de travail partagé Digital Jungle fut brève étant donné le manque d'accès. Beaucoup de mon temps fut accordé à mon adaptation au terrain : le logement, les activités du quotidien, la solitude et surtout le recrutement des premiers participants<sup>35</sup>. L'observation participante sur ce site m'a permis de récolter beaucoup de données par rapport aux défis de la vie de nomade numérique, dans un contexte solitaire (un appartement privé dans un quartier isolé, sans espace de travail partagé<sup>36</sup>).

L'observation participante au Selina a sans doute été la phase la plus enrichissante de ce terrain et la plus proche d'un terrain ethnographique classique, avec mon intégration à une communauté. La participation au quotidien des *colivers* et de voyageurs en tout genre m'a fait connaître le monde des *Selina*, le *coliving*, les enjeux sociaux et romantiques du nomadisme, les défis auxquels les nomades font face loin de leur famille et amis, ainsi que les avantages que le nomadisme numérique peut offrir. Au cours de cette période, mon travail fait aux côtés des autres nomades dans l'espace de travail partagé concernait le recrutement, les entrevues et aussi de la transcription.

Je n'ai pas intégré un groupe spécifique à San Cristobal de las Casas. Je suis arrivé en chercheur solitaire et j'ai intégré une communauté hétéroclite de *backpackers*, d'expats et de nomades numériques que je retrouvais dans les *hostels* où je résidais (voir Chapitre 2). L'observation participante sur ce site s'est faite dans le partage du quotidien des nomades et des autres voyageurs et fut tout aussi enrichissante que sur le site précédent. Durant cette période, mon travail de recherche consistait à transcrire les entrevues. Ce travail de transcription à faire structurait mes journées comme celles de n'importe quel nomade numérique et me donnais l'occasion de travailler en solitaire ou accompagné, que ce soit dans mon *hostel* ou dans un des cafés de la ville.

---

<sup>35</sup> Voir plus haut les défis associés au recrutement.

<sup>36</sup> Voir Chapitre 2 pour plus de détails sur le contexte de ce site.

## Réflexivité

Une démarche réflexive s'impose dans tout travail de recherche scientifique dont les données ont été recueillies de manière qualitative. Tout comme d'autres anthropologues contemporains, je suis appelé à réfléchir sur ma propre démarche anthropologique. Ici, je porterai particulièrement attention aux possibles biais du chercheur en réponse à la méthodologie utilisée dans le processus de cette recherche. En premier lieu, j'exposerai les facteurs qui me rapprochent et m'éloignent, en tant que chercheur, de mes répondants. En second lieu, je parlerai de ma participation active dans cette recherche et de mon expérimentation du nomadisme numérique. En dernier lieu, je discuterai des biais entraînés cette expérimentation.

### Facteurs de rapprochement et de distanciation

Facteurs de rapprochement : le terrain et le statut d'étudiant

- Qu'est-ce que tu fais ici toi?
- Oh, je travaille sur ma recherche pour l'école.
- Cool! Elle est sur quoi ta recherche?
- Les nomades numériques, ce sont des gens qui voyagent et qui travaillent en ligne en même temps.
- Ahhh, donc tu t'étudies toi-même en fin de compte!

Cet échange, j'ai dû l'avoir au moins cent fois lors de mon terrain, que ce soit lors d'un réseautage, alors qu'on m'abordait dans la salle commune de mon auberge ou dans un café en train de travailler sur mon portable. À chaque fois, mon interlocuteur m'a assimilé à ma définition de nomade numérique. Après tout, n'étais-je pas en train de travailler en ligne tout en voyageant? Effectivement, mon terrain ethnographique me rapprochait des nomades étant donné divers facteurs.

D'abord, en tant que chercheur, je fréquentais les mêmes environnements qu'eux : espaces de travail partagé, cafés, restaurants, expéditions touristiques, épiceries, marchés... Ensuite, mon quotidien était le même que beaucoup d'entre eux et de ce fait, les défis auxquels je faisais face étaient les mêmes : où peut-on acheter une carte SIM? Où réparer mon téléphone? Où trouver le meilleur wifi pour un appel vidéo? Où faire les courses de façon économique? Comment tout simplement vivre, développer un semblant de routine et travailler dans un nouvel environnement? Etc. Finalement, à mesure que je faisais mes entrevues et que mon terrain se poursuivait, j'ai remarqué que j'expérimentais aussi des défis similaires aux leurs à plus moyen terme : comment

garder les amis qu'on se fait sur la route? Comment sauvegarder son énergie pour son travail? Comment se concentrer sur son ouvrage alors que tous les *backpackers* qui logent avec toi t'invitent à faire ceci ou cela? Comment avoir une vie romantique? En faisant l'expérience du nomadisme numérique, même pour une période relativement courte, je me rapprochais de mes participants. Je reconnaissais aussi certains des avantages du nomadisme numérique qu'ils mentionnaient en entrevue dans ma propre expérience de chercheur sur le terrain.

Également, j'estime que mon statut d'étudiant a été un facteur de rapprochement indéniable. Le mot « étudiant » rassure : les nomades numériques ont déjà été s plus ou moins récemment selon leur âge, ils savent ce que c'est, ils savent que mon travail sert un but académique et non des intérêts personnels. En fait, de façon générale, l'étudiant n'est pas « menaçant socialement » (Beaud et Weber, 2012), ce qui lui confère un statut idéal pour effectuer une recherche.

#### Facteurs de distanciation: le statut professionnel et l'expérience de voyage

Il est nécessaire de réfléchir sur certains facteurs de distanciation concernant ma relation avec les répondants. Premièrement, je ne partageais pas le statut de professionnel. Je suis un étudiant et je ne gagne pas de revenu grâce à mon travail académique. De ce fait, je ne vivais pas avec les mêmes pressions liées aux tâches à accomplir pour un employeur ou encore les réunions à assister. Surtout, je n'avais pas les mêmes ressources financières à ma disposition et donc moins de marge de manœuvre dans le type de logements que je pouvais occuper ou dans les activités que je pouvais entreprendre. Ensuite, il faut mentionner que je n'ai pas la même expérience de voyage que beaucoup de mes participants. Il s'agit selon moi d'un facteur de distanciation moindre, mais tout de même digne de mention. Tous mes participants sont nomades numériques depuis au moins deux ans et beaucoup ont des expériences de voyage précédant leur emprunt du nomadisme. Cette différenciation me place dans un statut de « novice » plus qu'un égal.

Pour finir, il faut considérer les limitations de la langue. Le français était la langue maternelle du tiers des participants (4 sur 12), tandis que cinq autres avaient l'anglais comme langue maternelle et trois autres, l'espagnol ou le portugais. Ma connaissance de l'anglais m'a permis de conduire des entrevues avec les 8 participants non francophones, mais trois d'entre eux ne s'exprimaient que dans leur langue maternelle, ce qui présente certaines limites : le manque de connaissance d'une langue et de ses subtilités nuit autant à la compréhension qu'à l'expression lors de l'entretien. Aussi, indépendamment de la langue, la qualité de l'échange obtenu dans les

entretiens dépend de la capacité des participants à comprendre et interpréter les questions posées, du fait de saisir et distinguer les subtilités entre les questions, et de leur facilité à s'exprimer. Ainsi, il n'y a pas de doute que conduire ces entretiens dans la langue de mes participants m'auraient permis de conduire des échanges plus fructueux.

### **Participation active : Expérimentation du nomadisme numérique**

Dans un terrain ethnographique, l'observation participante implique la présence et la participation de l'ethnologue aux activités qu'il étudie. Le chercheur devient lui-même impliqué dans les interactions sociales qu'il observe, c'est ce qu'on appelle de la « participation active » et celle-ci mérite qu'on s'y attarde. Barbara Tedlock soulève l'idée de « l'observation de la participation », considérant que l'ethnologue, tout comme les gens qu'il étudie, fait aussi partie du terrain : « In the observation of participation, ethnographers both experience and observe their own and others' coparticipation within the ethnographic encounter » (1991 : 69). Je vous présente donc au cours des prochaines lignes ma propre participation sur le terrain, ses répercussions auprès des participants ainsi que les biais qu'elle entraîne dans la présente recherche.

Aucun ethnologue ne garde une totale extériorité à son terrain. Je ne fais pas exception, au contraire. Ma recherche m'a amené à quasiment devenir nomade pendant trois mois et à, comme mentionnée plus haut, expérimenter des défis, ainsi que des désavantages et avantages que mes participants mentionnaient en entrevue. D'une façon, je suis devenu mon sujet d'étude, sans répondre strictement à sa définition, qui implique de gagner des revenus en ligne. Ceci me rappelle mes premiers cours d'anthropologie où on nous répétait *ad nauseam* que l'ethnologue devait se rapprocher de l'Autre afin de le comprendre, sans le devenir complètement. Après tout, comment aurais-je pu effectuer ma recherche auprès de nomades numériques sans moi-même le devenir partiellement? C'est pourtant ce qui s'est passé, sans que j'y réfléchisse ou que j'essaye consciemment. C'est à travers mon processus de réflexivité constant, que je me suis appliqué à effectuer tout au long de mon terrain, que j'ai remarqué mon rapprochement.

Jamais auparavant, je n'avais travaillé en ligne et voyagé en même temps, bien que la chose m'ait toujours fasciné. J'avais uniquement quelques expériences de *backpacking* (un séjour de trois mois au Nicaragua et un autre de deux semaines en Colombie), qui ne comportaient pas de responsabilités professionnelles ou académiques. Le nomadisme numérique me paraissait comme un style de vie enviable, mêlant « le meilleur des deux mondes ». Ce terrain a sensiblement changé

ma façon de voir les choses, l'équilibre entre avantages et désavantages du nomadisme m'interpellant de plus en plus. D'abord convaincu qu'il ne devait y avoir que des points positifs, j'ai été davantage sensibilisé à la réalité des défis et des inconvénients que pose ce style de vie, qui n'est en général pas représentés dans les médias. Au fil de mon terrain, j'ai aussi développé des sentiments ambivalents envers les nomades : de la sympathie, mais aussi un certain jugement envers le caractère parfois privilégié de leur style de vie.

Ma participation parmi les nomades numériques a certainement exercé une influence sur leur comportement envers moi, sur un site comme un autre, et ce, non seulement lors de l'observation participante, mais également au cours des entretiens individuels. Des facteurs de rapprochement amicaux, eux-mêmes dus à la participation active, sont probablement cause de biais et sont pris en compte ici.

### **Biais engendrés**

Le recours à une « distance objectivante » lors de l'observation participante ne m'aurait pas donné accès aux mêmes données qu'une participation active telle que privilégiée dans cette recherche. La proximité développée au fil du temps sur le terrain et mon intégration dans le site a affecté mon statut d'ethnologue aux yeux de certains de mes informateurs, qui ont parfois oublié l'ultime objet de ma présence. C'est avec ces informateurs que se sont faites les entrevues les plus « faciles », où le partage d'informations s'est fait le plus naturellement, mais c'est aussi dans ce contexte plus amical que peuvent apparaître certains biais. Selon Vatz-Laaroussi et coll. (1995), il faut faire attention aux complicités qui dérivent « vers une expression commune de deux personnes en interaction ». Les auteures soulignent que « le discours de [l'informateur] ne peut plus alors être utilisé comme production individuelle dans un contexte de recherche, mais qu'il doit être analysé comme production collective de deux [personnes] en situation de complicité » (1995 : 42). Cela a pu être le cas avec certains participants et cet aspect a été pris en considération lors de l'analyse des entretiens. Dans certains d'entre eux, j'ai par exemple utilisé des exemples de ma propre expérience du nomadisme pour parfois faire avancer la discussion ou mieux illustrer une question lorsqu'elle était mal comprise. De tels moments de partage ont pu être des occasions où le discours de l'informateur est en partie devenu une « production collective » plus qu'individuelle. Cet aspect a aussi été pris en considération lors de l'analyse. De plus, sur les sites d'Isla Mujeres et de San Cristobal de las Casas, tout particulièrement, rien ne me distinguait dans mes actions de n'importe



quel autre nomade numérique ou même d'un *backpacker*. Mon profil en plus correspondait à celui de ses deux populations : jeune, mi-vingtaine et Occidental. Le site de Tulum, n'a pas selon moi donné lieu à des biais dus à la participation active étant donné que je n'ai pas eu autant accès au site.

## **Quelques constats**

Pour clore ce chapitre, je tiens à opérer un retour sur les écueils de ma méthodologie, enrichi par des recherches plus extensives sur la netnographie. Cette section débute avec un court commentaire et quelques réflexions sur les entretiens semi-dirigés en ligne.

Je tiens ici à faire cette remarque aux lecteurs : au fil de la recherche, il m'est apparu que le format semi-dirigé des entretiens se prête moins bien en ligne qu'en présentiel. La raison étant d'abord qu'un appel-vidéo n'équivaut en aucun cas à une interaction en face à face : mille soucis techniques font en sorte que des mots se perdent, le langage corporel est absent, des délais entre les réponses ruinent la fluidité et selon la qualité du réseau de l'un ou de l'autre, l'entretien peut être coupé tout bonnement. Ce faisant, les interlocuteurs sont moins à l'aise, la discussion perd de son naturel et transite vers un format plus dirigé où le chercheur pose une question et le participant répond. Il me semble souhaitable de conduire les entretiens semi-dirigés en présentiel si cela est possible. Le format appel-vidéo ne fut pas un handicap majeur, mais une gêne à n'en pas douter. À noter que l'appel-vidéo en tant qu'outil de collecte de données qualitatives peut comporter des avantages et être considéré comme préférable aux entretiens en présentiel (Archibald et al., 2019; Gray et al., 2020), mais il demeure imparfait et amène certains désavantages autant pour le chercheur que pour le participant (Olliffe et al., 2021).

### **Sur la recherche en ligne**

Mon cheminement académique ne m'avait pas préparé à effectuer de la recherche ethnologique en ligne. Après tout, le cursus que moi et mes pairs avons suivi a été conçu avant la pandémie de COVID-19. Je n'étais pas dépourvu de ressources pouvant me préparer : l'ouvrage *Netnography* de Kozinets (2014) est un ouvrage incontournable en la matière et le *Guide de l'enquête de terrain* (Beaud et Weber, 2012) comporte une section sur la recherche en ligne. Ici je partage des réflexions basées sur ces deux ressources et sur ma propre expérience.

D'après le guide de Beaud et Weber (2014), l'enquête de terrain exclusivement en ligne comprend plus de désavantages que d'avantages par rapport à l'enquête en présentiel, particulièrement en ce qui a trait la prise de contact avec les enquêtés et potentiels participants. Mon expérience concorde avec cette vision; la prise de contact par messages, notamment à travers un groupe Facebook, offre trop d'opportunités pour l'enquêté d'éviter ou de refuser de répondre. Au sujet des groupes Facebook, j'ai appris que tous les administrateurs de groupes ne sont pas ouverts à la recherche ou à tout autre sujet qui ne contribue pas selon eux à la discussion sur leur groupe. Le chercheur doit également savoir que tous les groupes ne sont pas actifs, même s'ils comportent plusieurs membres, ceux-ci sont « morts »; la discussion ne s'y poursuit plus. En même temps, mon expérience montre que l'ethnologue entamant une ethnographie en ligne doit prévoir plus de temps que nécessaire pour la phase de recrutement.

Du même accord que Beaud et Weber (2014), je trouve utile l'usage des blogues et des forums comme outils lors d'une première phase de recherche afin de comprendre les enjeux du phénomène étudié. Les réseaux sociaux sont aussi des outils à ne pas négliger, ils permettent de comprendre rapidement les opinions et les discours en présence, pour ensuite dégager un ou plusieurs questionnements de recherche. C'est ce qui a été fait dans la phase préterrain de cette recherche.

Cela dit, le caractère officiel ou préétabli des discours rencontrés, particulièrement sur certaines plateformes, peuvent encourager un discours plutôt qu'un autre. Sur les plateformes telles que YouTube, Facebook, Instagram et TikTok, les discours sont du *contenu* dont la visibilité est déterminée par des algorithmes qui cherchent à maximiser l'engagement de l'utilisateur avec la plateforme et ainsi les revenus publicitaires de celle-ci. Les créateurs de contenu, soient ceux qui vont partager leurs discours sous une forme ou une autre, vont adapter leur contenu selon les préférences de leur audience et des *trends* (modes passagères) sur la plateforme concernée. Résultat : les discours trouvés par le chercheur ne représentent pas forcément la réalité de la personne et constituent des données ethnologiques biaisées. L'ethnologue dans cette situation se retrouve face à des discours officiels, une situation qui représente en elle-même une opportunité d'analyse.

Au sujet des entrevues avec des entrevues avec des créateurs de contenu. Le défi d'aller au-delà de ces discours officiels n'est pas exclusif aux créateurs de contenu et peut être rencontré avec

n'importe quel participant disposant d'une audience ou d'un statut lui commandant une narrative préétablie. Mon expérience me pousse à privilégier des entretiens en présentiel où le contact est plus personnel et moins formel, ainsi qu'une phase de « fréquentation » avant l'entretien. En effet j'ai remarqué que les participants avec lesquels j'avais passé du temps, fait des activités, partagé des repas et travaillé étaient plus à l'aise et moins portés à livrer des discours officiels lors de l'entretien.

Pour le recrutement de participants en ligne, Kozinets (2014, 178) recommande d'offrir une compensation pour les entretiens, telle qu'une carte-cadeau Amazon par exemple. Selon cet auteur, l'offre d'une compensation monétaire signale la reconnaissance du chercheur envers la valeur du temps accordé par le participant. Pour des questions d'éthique, ce genre d'offre n'est généralement pas accepté en anthropologie et je ne le recommande pas. Toutefois, je pense que l'établissement d'une page web par le chercheur sur lui-même et sa recherche est une mesure intéressante à prendre. L'argument de Kozinets (2014, 179) se lit comme suit: « Remember the purpose of nethnography lies not merely in academic exercise, but in the extension of the art of being an academic into the social media realm [...] ». Il s'agit de se bâtir une présence en ligne avec toute la capacité artistique que l'on possède, afin d'offrir une image positive, de rendre sa recherche interactive, de gagner en crédibilité auprès de participants potentiels en ligne et d'être plus transparent d'en l'ensemble. Comme écrit au début de ce chapitre, j'ai moi-même utilisé un blogue à de telles fins et pense qu'il a été efficace. J'avertis le lecteur que l'établissement d'une page web comme Kozinets le recommande nécessite du temps, des connaissances en la matière et des moyens financiers.

Le sujet d'une page web m'amène à celui du recrutement de participants pour des entretiens. En effet, Kozinets (2014, 186) propose l'usage d'un site web, ou plus précisément ce qu'il appelle un site web de recherche nethnographique interactif (*NiRWebs* en anglais) (*idem*, 179), pour entrer en contact avec des participants potentiels et faire des demandes d'entretien auprès de ceux-ci, au moment opportun, une fois une certaine relation établie. L'idée clé est que le site web comprenne un forum en plus de pages de blogues et d'articles, pour offrir un espace de discussion et d'apprentissage à la population étudiée. Ce faisant, le chercheur peut faire son recrutement peu à peu grâce à son site. Kozinets (2014, 186) souligne que l'entretien par appel-vidéo est la dernière étape dans le rapprochement entre le chercheur et le participant étant donné son caractère plus intime; les discussions peuvent se faire par échanges de messages et certaines entretiens peuvent

se faire complètement par écrit selon lui. Ce type de recrutement demande du temps, ne serait-ce que pour arriver à une entrevue en appel-vidéo, mais aussi pour bâtir une audience sur son site de recherche et attirer du « trafic » vers son site. Ce dernier aspect nécessite encore des connaissances en la matière, généralement absentes des cursus en anthropologie, que le chercheur devra apprendre par lui-même.

À l'étudiant ou au chercheur qui doit mener une enquête ethnographique en peu de temps (3 à 6 mois, par exemple) auprès d'un type d'individu défini, l'emploi d'un site web de recherche interactif me semble prometteur, à condition de privilégier la sollicitation directe comme moyen de recrutement et non le site web, ce par souci d'économie de temps. Il faut établir une présence en ligne, bâtir sa crédibilité et partager son expérience; cependant, il faut contacter directement les participants potentiels sur les réseaux sociaux selon les critères de recrutement. La sollicitation via un lien vers le site web du chercheur peut fonctionner ; ceux qui refuseront de participer auront tout de même accès au site et pourront se renseigner sur la recherche et vous contacter si l'envie les prend.

Dans le prochain chapitre, je présenterai et analyserai les données recueillies grâce à la méthodologie présentée dans les pages précédentes.

## **CHAPITRE 5 – LES AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DU NOMADISME NUMÉRIQUE**

Il convient d'entamer ce chapitre en faisant un retour sur la question de recherche : quels sont les avantages et désavantages perçus par les nomades numériques du nomadisme numérique comparativement à un style de vie sédentaire mainstream? Les deux questions secondaires se lisent comme suit: (1) la poursuite du nomadisme numérique à long terme dépend-elle de certaines « conditions » (être célibataire, ne pas avoir d'enfants, ne pas être responsable d'un parent...)? (2) Quels facteurs font en sorte qu'un individu peut devenir plus facilement nomade numérique? Ce premier chapitre ethnographique et analytique est divisé en quatre parties, les trois premières sont dédiées à la problématique principale et traitent d'abord des avantages du nomadisme numérique, de ses désavantages ensuite et finalement, des avantages et désavantages du sédentarisme courant. La dernière partie du chapitre constitue une synthèse des éléments soulevés.

### **Avantages du nomadisme**

Comme présenté et discuté sur les médias sociaux, le nomadisme numérique est possiblement le meilleur style de vie qui soit. L'indépendance géographique permet une vie de vacances tout en poursuivant ses activités professionnelles. Au 9 à 5 suivent les cocktails au bord de la mer et les fins de semaine sont dédiées à des activités exotiques qu'on ne retrouve pas chez soi. Ce serait le meilleur des deux mondes. L'analyse qui suit démontre qu'il y a une certaine vérité dans cette image idyllique. Les nomades interrogés trouvent plusieurs avantages à leur style de vie; ceux-ci varient, mais il est possible de mettre en relief les plus communs.

#### **Une vie de liberté et de nouveauté**

Pour beaucoup, le nomadisme numérique semble être synonyme de liberté, celle de choisir où vivre, de quoi faire et d'avec qui le faire. C'est l'opposé de la routine d'un style de vie sédentaire, ce qui fait tout l'attrait du nomadisme (Milosevic, 2020; Reichenberg, 2017). La liberté est donc le premier avantage du nomadisme numérique, et même la première motivation qui va pousser certains individus à devenir nomade numérique. Haking (2018), en se basant sur la conception holiste du nomadisme numérique proposée par Reichenberg (2017), parle d'un « facteur liberté » qui peut s'examiner sous trois angles :

- 1) Liberté professionnelle : la motivation de travailler de façon autonome, de sélectionner et structurer le travail relié à sa passion et qui accroît le sentiment de sens.
- 2) Liberté spatiale (indépendance géographique) : la motivation de travailler en apprenant sur d'autres façons de vivre, cultures, normes et opinions.
- 3) Liberté personnelle : la motivation d'être plus productif, créatif, et surtout, de se développer plus personnellement et d'être heureux.



Figure 10 Holisme du nomadisme numérique (Reichenberger, 2017)

En parlant de liberté, les participants ont fait référence à un ou plusieurs des angles ci-dessus, parfois en utilisant plusieurs à la fois. « Liberté » est un terme tantôt général, tantôt plus précis, selon le discours du participant.

*Liberté totale (Audrey)*

Dans le cas d'Audrey, c'est la liberté spatiale.

*La facilité d'aller vivre où je veux (Audrey)*

Au départ pour elle, c'était la liberté de pouvoir migrer aux États-Unis, un pays qu'elle affectionne, tandis que maintenant c'est la liberté de faire passer son « envie personnelle avant ». Il est aussi question d'indépendance géographique, une caractéristique clé du nomadisme numérique qui est très appréciée et qui est exprimée par les nomades comme étant la « liberté »

Pour Jennifer et Fernando, la liberté était aussi un avantage indéniable :

*[The freedom of] being outside of my routines of being able to explore another part of the world in different cultures, different foods. Different environments and atmospheres the different mindset that comes with that. (Jennifer)*

*I think that's the best part of being a digital nomad. I'm completely free, so I can travel anywhere. I can travel anywhere since I have money and since the places have internet, so I can just travel anywhere. So that makes me feel very happy. (Fernando)*

Les notions de différence et de nouveauté sont souvent apparues avec celle de liberté dans les réponses des participants, les premières semblent découler de la seconde. Voyons Farhan et Ambroise, par exemple:

*I like the novelty, the newness of what happens when you go to a different place. So, what I mean, food, people culture history places, weather the whole thing. (Farhan)*

*Pour moi, l'opposé, l'opposé du bonheur, c'est un peu, c'est la routine et l'ennui en fait. [...] Alors oui, j'ai des routines dans ce que je fais, etc. machin, mais tu comprends ce que je veux dire quoi. Il n'y a pas un jour qui se ressemble. (Ambroise)*

La perception d'une constante nouveauté va jusqu'à effacer la notion de quotidien, qui est associée à l'ennui de la routine d'un style de vie sédentaire. L'appréciation de la nouveauté est mise en contraste dans le discours des nomades avec la monotonie de leur vie prédépart. Non pas que le nomadisme numérique soit dépourvu de routine et de régularité, mais les nomades s'imposent ou suivent un horaire de travail plusieurs jours par semaine. Ils peuvent toutefois faire des expériences uniques lors de leur temps libre, tandis que dans leur ancien style de vie sédentaire, ces activités ont un caractère répétitif et deviennent routinières.

*Bien sûr il y a la routine de tous, tous les jours de travail donc ça, pas de problème, mais du fait d'être partis à l'étranger, tous nos weekends on s'impose des sorties, alors qu'en France on aurait fait quoi? Tous les week-ends? Eh bien t'emmnènes tes gamins au foot et puis après, t'as le soir t'as l'apéro avec des amis alors ce n'est pas désagréable, mais au bout d'un moment, et bien finalement ça devient une routine alors que tous les week-ends là on se fait une sortie différente. (Julien)*

Dans le cas ci-dessus, Julien parle de lui et de sa famille avec qui il voyage. Tous apprécient les activités nouvelles qu'offrent une destination où ils n'ont pas encore demeuré et comment elles permettent d'effacer cette impression d'avoir un quotidien qui se répète.

J'ai moi-même tout au long de mon terrain eu cette impression de constante nouveauté et de découverte, tout en ayant une routine de travail du lundi au vendredi; le fait de ne pas connaître la

destination et ce qu'elle offre dispose l'individu à faire des expériences nouvelles ou tout au moins inhabituelles pour lui. Il suffit d'avoir un esprit suffisamment ouvert et aventureux, ce qui est le cas des nomades que j'ai rencontrés.

La découverte et l'expérimentation de la nouveauté, que permet la liberté, sont très importantes et sont elles-mêmes considérées comme un avantage en soi, qu'il s'agisse de rencontrer des gens différents ou de goûter des plats exotiques. Finalement, cela peut devenir un jeu pour certains, arriver dans un nouvel endroit, découvrir et s'adapter, puis repartir et recommencer l'expérience.

### L'aventure, le voyage

Nomadisme numérique rime également avec aventure et c'est ce que beaucoup de nomades y voient comme avantage par rapport à leur vie « normale ». Les nomades peuvent ainsi voyager et profiter de tout ce qui s'offre à eux; telle que l'aventure, étant donné la liberté géographique et personnelle dont ils jouissent. De plus, certaines émotions et sentiments sont aussi mentionnés par les participants. Tout particulièrement le sentiment d'indépendance, que procure le fait de vivre en relative autonomie hors de son pays d'origine. Voyager et vivre à l'étranger procure aussi un sentiment de satisfaction et un certain bonheur. Un individu choisit le nomadisme parce qu'il a une envie de découverte à combler. Ainsi, le fait d'avoir cette envie de découverte comblée est un avantage en soi.

### Avantages pour le parcours professionnel

La liberté géographique et personnelle des nomades, qui leur permet d'aller où bon leur semble et d'expérimenter différentes choses, leur apporte tout un lot d'avantages en ce qui concerne leur activité professionnelle. Ces avantages sont relatifs à l'individu et à sa profession. Pour Jennifer, sa liberté affecte positivement son entreprise de *life coaching*. Cherchant à encourager les gens à suivre leurs rêves, le nomadisme numérique lui permet de donner l'exemple et de provoquer l'engouement de ses clients. Chrissy trouve aussi des avantages professionnels qu'apporte son style de vie nomade. En tant que *designer* intérieure, elle considère que le fait d'être heureuse, motivée et inspirée est crucial pour son travail. Voyager et pouvoir admirer le design architectural de divers endroits lui permet de conserver cet état d'esprit et de produire un travail de qualité.

[...] *Because if the, it's the designer's, if he is like, not inspired, you can tell by the work (Chrissy)*



Rafa mentionne lui la créativité que lui apporte son style de vie comme un grand avantage :

*While I am traveling, like just walking the streets I can get more and more and more ideas for what I'm doing. (Rafa)*

Le fait de voyager et même de goûter des plats différents lui apporte de nouvelles idées pour son travail en informatique.

Il en est de même pour Farhan, quoiqu'il admette que les déplacements et les voyages en tant que tels prennent du temps et de l'énergie (voir la section Désavantages relatif à la logistique ci-dessous), la créativité et les idées fraîches qu'apporte un endroit nouveau valent grandement la peine.

*It can help your growth if you are that type of person, like I'm the type of person who loves novelty and new ways, even if I lose two-three days. The creativity and genius will make up for the days missed. Because I will be that much more efficient, (have) that many better ideas. (Farhan)*

Au-delà de stimuler la créativité, les déplacements peuvent avoir le bénéfice de justement donner des pauses du travail et d'éviter une sorte de saturation chez le nomade. Le fait d'être ailleurs tout simplement, au lieu d'être dans son cadre habituel, peut forcer aussi le nomade à intégrer des loisirs dans son quotidien. On parle moins d'un impact positif sur le travail accompli, mais plutôt du rythme de travail et du bien-être en général.

*[...] Le voyage, je te dirais que c'est un peu... Ça t'aide à, c'est un peu une soupape aussi. Ça t'oblige à couper des fois, à visiter des trucs et à prendre du temps de conger, c'est pas mal... (Ambroise)*

Pour terminer cette section, un dernier avantage du nomadisme numérique relatif à la profession concerne certaines destinations. Celle fréquentée par Jennifer (Isla Mujeres) s'est révélée elle-même bénéfique pour son entreprise;

*I mean just the photos and the beauty of this place and the Instagram stories and all the content that has created for me absolutely has grown my business, which is exciting. (Jennifer)*

Ici, le style de vie permet la création de contenu pour les réseaux sociaux, qui devient bénéfique pour l'activité professionnelle du nomade.

### **Avantages relatifs à la destination**

Beaucoup des avantages du nomadisme numérique mentionnés par les participants sont liés directement aux destinations qu'ils fréquentent. En effet, leur indépendance géographique leur permet de choisir leur destination selon leurs critères personnels et de profiter de ses qualités.

Ces critères varient puisque chaque nomade a ses préférences, quoique tous soient ultimement limités par la nécessité de disposer d'un réseau wifi adapté à leurs activités professionnelles. Certains cherchent d'abord un climat agréable, tandis que d'autres effectuent leur choix en fonction d'une *bucket list* (une liste de choses à faire ou à visiter), d'autres encore veulent être en bord de mer ou avoir une communauté de nomades sur place. Chaque nomade, en fonction de ses critères de sélection, trouve des avantages à son style de vie dans les destinations qu'il fréquente.

Un des deux plus important est la communauté.

*[Bali has an] Amazing community full of conscious minded progressive people that are forward thinking and doing things outside of the box essentially. (Hayleigh)*

L'indépendance géographique permet de choisir son lieu de vie, mais aussi sa communauté pour la durée de son séjour. Un avantage du nomadisme pour plusieurs est alors de pouvoir effectuer ce choix et de s'établir au sein d'un groupe de gens aux valeurs similaires ou tout au moins aux qualités appréciées (ouverture d'esprit, opinions progressistes, spirituelles, etc.). Si le nomade dispose déjà de connaissances ou d'amis sur place, ce seront aussi des choses qui l'inciteront à choisir une destination, en apprécier le style de vie de façon générale, c'est-à-dire là où il se sentira « comme chez lui ». De toute façon, selon les milieux et les événements qu'il fréquente (coliving, nomad meetups, nomad cruises, etc.) le nomade sera amené à rencontrer des gens similaires à lui-même, qu'il le veuille ou non. Fréquenter des gens au style de vie alternatif est une conséquence quasi inévitable de l'exercice du nomadisme numérique, ce qui est un avantage en soi du point de vue des nomades.

*I will say this lifestyle allows me to meet creative people [...] when you live this, this far out of what like society has laid out as good ideas. (Kristine)*

Un second avantage fréquemment mentionné : les expériences. Chaque destination offre des expériences différentes selon son cadre naturel et culturel. Le nomadisme numérique permet au nomade de profiter d'expériences qu'ils recherchent et qui ne sont pas aussi facilement disponibles dans sa région d'origine. Une destination tropicale à proximité de la mer, par exemple, permet de pratiquer des activités nautiques telles que la plongée, le surf, la voile ou simplement la baignade.

*Qu'il y ait des activités autour de l'eau à faire. J'aime beaucoup la plongée, je fais un peu de surf aussi, j'aime bien aussi courir à la plage, tu vois (Ambroise)*

Tout simplement, l'expérience de la vie dans un climat doux et chaud est souvent très recherchée.

Pour finir, un troisième avantage à mentionner, le fait de pouvoir échapper aux restrictions sanitaires. Il s'agit d'un avantage sans doute spécifique au contexte de cette recherche, mais il demeure pertinent. Une de mes participantes m'a mentionné apprécier le nomadisme justement, car ça lui a permis d'échapper aux restrictions sanitaires et de se « réfugier » à Puerto Escondido au Mexique, où les restrictions étaient quasi inexistantes. Cela a, selon elle, grandement bénéficié à sa santé mentale et à son moral, qui avaient été affectés lors du premier confinement au Québec;

*Là j'étais juste tout le temps en dehors, en nature à côté de l'océan, c'est fou là, la différence sur le mental psychologique que ça fait vraiment comme, j'ai jamais, autant senti que ça en fait. (Marie-Ève).*

« Cheap destination » : une meilleure vie pour moins chère

Tim Ferris (2011) a défini le concept de « géoarbitrage », qui renvoie au potentiel d'utiliser un revenu occidental modeste dans un pays qui a une monnaie plus faible. Celui-ci comporte de nombreux avantages, qui sont relatifs aux destinations et qui concernent tous des endroits où le nomade dispose d'un pouvoir d'achat accru. Tout ceci implique ce qui fut régulièrement défini dans les entrevues comme une meilleure « qualité de vie ».

Ce qui accroît le pouvoir d'achat d'un individu, la quantité de biens et de services qu'un revenu permet d'acheter, dépend du niveau des prix (Faciléco, 2022), de la valeur relative de sa monnaie par rapport à celle du pays dans lequel il se trouve et plus largement du coût de la vie dans l'endroit spécifique qu'il fréquente. L'expression « coût de la vie » est subjective et désigne les dépenses nécessaires au style de vie d'un individu ou d'un ménage (Sauvy, 1948).

Mon terrain au Mexique est un bon exemple: je disposais d'économies en monnaie canadienne, tandis que la valeur du peso mexicain était inférieure à celle du dollar canadien. J'ai résidé à San Cristobal de las Casas, une ville où le coût de la vie est déjà relativement abordable au Mexique, ainsi qu'à Isla Mujeres, où le coût de la vie était plus élevé. Dans les deux villes, mon pouvoir d'achat était supérieur à celui que j'avais dans mon pays d'origine, encore plus à San Cristobal qu'à Isla Mujeres.

Cela dit, la notion de qualité de vie mérite également d'être examinée. Celle-ci n'a pas de définition précise puisqu'il s'agit d'un concept abstrait et relatif (Formarier, 2012). L'OMS (1994) a toutefois donné celle-ci : « C'est la perception qu'a un individu de sa place dans l'existence, dans le contexte de la culture et du système de valeurs dans lesquels il vit, en relation avec ses objectifs, ses attentes, ses normes et ses inquiétudes » (cité dans Formarier, 2012). D'après mon analyse, la qualité de vie chez les nomades est surtout utilisée comme une expression littérale : une meilleure qualité de vie signifie littéralement une vie de meilleure qualité, qui est perçue comme plus agréable et plaisante. Le pouvoir d'achat accru est vu comme une meilleure qualité de vie.

*It's [Bali] also tropical and extremely cheap. So, it's a really nice place to live because you get this like luxury, this amazing quality of life for a percentage of the cost of what you would pay in America or Canada or something like that. (Hayleigh)*

Dans une destination où le coût de la vie est relativement moindre pour le nomade, étant donné la devise de son revenu, il ou elle peut se permettre des choses qui seraient plus difficiles d'accès dans son pays d'origine. Également, les coûts sur place relativement plus bas permettent au nomade de sentir plus confortable financièrement et d'avoir une qualité de vie supérieure. Ce qui peut se définir par la location d'un logement plus luxueux. Au contraire, dans une destination où le coût de la vie est plus élevé, le nomade doit choisir un logement moins luxueux en fonction de son budget. Un autre exemple est la nourriture. Une de mes participantes, Hayleigh, apprécie à Bali la nourriture vegan et bio disponible à bas prix. Le fait que le prix de la nourriture en restaurant soit plus abordable lui permet de dépenser moins de temps et d'énergie à faire les courses et la cuisine dans son logement.

*I have more free time to go out and eat. (Hayleigh)*

Ceci nous amène à la question des services. Leur prix relativement plus bas dans une destination permet également au nomade de s'offrir des luxes qui seraient moins accessibles financièrement dans son pays d'origine. Non seulement le nomade peut s'offrir plus de services (massages, chauffeur, cuisinier privé, femme de ménage, etc.), mais il peut se les offrir plus régulièrement.

*So, the quality of life and why it's better is that you have these luxuries where you can actually - you don't have to think twice about what you need right? Because it's just so accessible. (Hayleigh)*

Il en est de même pour les soins de santé privés, possiblement moins accessibles dans le pays d'origine.

*So, it's much easier to live in these places because it's easier to access these things. (Hayleigh)*

Un pouvoir d'achat accru a aussi pour avantage d'accorder plus de temps au nomade pour ses loisirs. Cet avantage vaut plutôt pour les nomades qui ont un contrôle sur leur horaire; un tuteur ou un écrivain américain en Turquie, par exemple, peut se permettre de travailler moins d'heures étant donné qu'il a proportionnellement besoin de moins travailler que dans son pays d'origine pour s'offrir une qualité de vie satisfaisante.

*I mean, sometimes I work like 1 to 2 hours a day and that's it. And that's enough to pay for my cost of living (which) is very, very low. (Kristine)*

Je rappellerais au lecteur que les notions de qualité de vie et de coûts de la vie sont relatives à l'individu en question, et ce, en fonction de ses besoins, ses envies, etc. Dans les faits, les nomades numériques ont un pouvoir d'achat relativement élevé selon les pays dans lesquels ils se trouvent.

### **Avantages relatifs au Selina**

Les participants interrogés dans le Selina Isla Mujeres ont mentionné des avantages différents des autres, qui sont directement liés au Selina en tant que tel. Ces avantages méritent d'être isolés, car ils ne sont pas expérimentés par tous les nomades, mais ceux qui utilisent Selina et le programme *colive*.

Un premier est le coût, quoiqu'il ne fût plus exactement d'actualité au moment des entrevues. Marie-Ève a dit profiter d'un coût de la vie plus avantageux grâce à l'abordabilité du programme *colive* dans le passé, notamment en 2020. Les prix ont toutefois augmenté depuis.

Ensuite viennent les événements et les expériences offertes. Quoiqu'ils puissent rendre le fait de se concentrer sur son travail plus difficile (Jennifer), sont en général très appréciés. Pour Rafa, cela a grandement affecté sa santé, mais le fait de vivre dans un Selina lui a permis de faire beaucoup plus de yoga et de sport que s'il travaillait chez lui. Pour Chrissy, vivre et travailler au Selina lui permet de faire et d'expérimenter plus :

*Staying at the Selina, you at least get to be around people that are doing the same and there's always events going on. There's always something going on and you're in a new environment, you're not like doing the same stuff over and over. (Chrissy)*

Je rappelle que le programme *colive* permet de fréquenter plusieurs succursales Selina dans un même mois, si le programme est renouvelé au cours de plusieurs mois, il est possible de visiter plusieurs destinations différentes avec Selina et de vivre des expériences différentes, ce qui est très apprécié aussi;

*It also helps that they have like experiences there, you know. Every location has something different and it's super cool. Just to experience that. (Chrissy)*

Au-delà de la diversité d'expériences disponibles dans les Selina, la communauté sur place est aussi vue comme un avantage grâce à ce qu'elle apporte. Pour Rafa, c'est le fait que tous suivent un horaire de travail similaire et sortent ensemble le soir. Parce qu'il veut avoir ses soirées libres pour sortir avec les autres *colivers*, Rafa est, selon lui, plus productif et il accomplit beaucoup plus en une journée dans les Selina que chez lui. Jennifer elle, mentionne les rencontres romantiques, qui sont plus faciles à faire « Because a lot of people are open, there's so much connection and people meeting each other », et ce, comparativement à chez elle où les gens sont plus ancrés dans leurs habitudes et moins disposés à faire des rencontres ou essayer des choses différentes de façon générale.

### **Désavantages du nomadisme**

De façon générale, nos sociétés tendent à idéaliser les diverses formes de mobilité volontaire, sans accorder d'attention publique à leurs conséquences négatives personnelles (Cohen et Gossling,

2015). Cependant, la littérature scientifique s'est penchée sur le sujet, notamment en ce qui concerne les voyages d'affaires fréquents (Beaverstock et coll., 2009; Gustafson, 2014) et l'hypermobilité en général (Cohen et Gossling, 2015). D'autres se sont attardées aux désavantages du télétravail (Eurofound, 2014). Les désavantages du nomadisme numérique ne sont pas ignorés des chercheurs, particulièrement ceux en lien avec le télétravail, la précarité d'emploi, la conciliation travail-loisir ou l'isolement social (Cook, 2020; Thompson, 2019; Haking, 2018; Hensellek et Puchala, 2021), mais peu d'études se sont penchées sur les désavantages de ce style de vie du point de vue des nomades, à part celle de Haking (2018). Cette section contribue à combler ce vide conceptuel.

### **Désavantages relatifs à la logistique**

Oui, le nomadisme numérique veut dire liberté de mouvement, mais cette liberté ne vient pas sans effort. En changeant de lieux de résidence, le nomade doit gérer toutes sortes de choses que le sédentaire ne percevra que lors d'un voyage d'affaires ou d'agrément. D'abord il y a la question du logement. Le nomade a l'embaras du choix, toutefois il doit parcourir les options disponibles en fonction de ses critères et de ce qui est disponible, il doit penser aux dates de voyage, à la localisation, aux inclusions, sans parler du prix. Si le nomade se déplace souvent et demeure moins longtemps à un endroit, il sera plus difficile de négocier un bon prix pour le logement. Ensuite, il doit procéder à la réservation et surtout établir comment s'y rendre. Les déplacements d'un logement à un autre comprennent leur lot de coûts en termes de temps et d'énergie, tout comme la planification du logement en lui-même. À chaque déplacement, le nomade doit faire ses bagages et effectuer un déménagement. Selon la destination, le nomade doit entreprendre des démarches pour réserver et effectuer son trajet, qu'il soit en bus, en voiture ou en avion. Chaque mode de transport aura ses particularités à prendre en compte. Toujours selon la destination, le nomade doit planifier et effectuer des démarches en lien avec le visa nécessaire. En résumé, le changement de logement implique une logistique qui a ses coûts en termes de temps, d'énergie et aussi de finances. Ces coûts sont des désavantages du nomadisme numérique pour plusieurs des participants de cette étude. Certains concordent avec les conséquences négatives des voyages d'affaires fréquents (Beaverstock et coll., 2009; Gustafson, 2014) et de l'hypermobilité (Cohen et Gossling, 2015) : perte de temps, d'énergie et de concentration.

*Enfin il y a quand même beaucoup de logistique impliquée là-dedans. Faut toujours trouver un appart, retrouver un appart, les avions, etc. (Ambroise)*

*That's why I even have, I have been reducing the travel, the cities I visit, because it's very stressful to pack all the luggage, and travel and go to the airport and everything. So that's the worst part. (Fernando)*

Les coûts en termes de temps peuvent être perçus comme des désavantages pour l'activité professionnelle du nomade en tant que telle. Le temps « perdu » à gérer et effectuer le déplacement est du temps qui aurait pu être utilisé à travailler. Farhan, cité ci-dessus, a invoqué l'exemple de Facebook ou de Google, des compagnies basées à un endroit, qui ont des travailleurs sédentaires et qui ont prospéré, afin d'illustrer son opinion que le nomadisme n'est pas profitable.

*You pack your bags. Then you go to the airport. Then you take this flight, then you go to a new place and then you must- so that few days does take a toll on business and growing a company. It's basically a waste of time. (Farhan)*

*Traveling is the biggest, it's the biggest, it likes to suck the blood out of your business because you're not focused, right? (Farhan)*

Le temps passé en déplacement n'est effectivement pas du temps forcément concentré sur une ou plusieurs tâches professionnelles. Selon le nomade, il faut passer plus de temps dans un même endroit pour les réaliser à bien.

*I just need a lot of uninterrupted time to focus on writing, creating content, serving my people. And that's hard with a lot of movement. So, I like to stay in places for a little bit longer so that I can ground my energy and be focused. (Jennifer)*

### **Désavantages relatifs au logement**

Certains désavantages du nomadisme numérique mentionnés par les participants sont en lien direct avec la question du logement, que ce soit un type d'accommodation en particulier ou le fait de ne pas en avoir un. Par exemple, dans le cas où un nomade décide de loger dans un airbnb, il est possible qu'il n'y trouve pas tout le mobilier ou l'équipement nécessaire à son quotidien. Il peut s'agir d'un bureau tout comme d'une casserole. Ces éléments manquants devront être achetés, puis laissés sur place lors du prochain déplacement faute de pouvoir tous les transporter, ce qui



entraîne des coûts répétitifs qui n'auraient pas lieu dans un style de vie sédentaire. Ces coûts supplémentaires sont vus comme des désavantages.

*Il n'y a pas tout donc tu es obligé de racheter. (Julien)*

Le fait même de ne pas pouvoir laisser ses biens et effets personnels quelque part, de ne pas pouvoir accumuler quoique ce soit qui ne rentre pas dans les bagages peut être vu comme un désavantage. C'est alors l'absence d'un chez-soi fixe qui devient un inconvénient, tout comme le fait d'avoir un certain confort habituel, celui-ci dépendant du nouveau logement et finalement du coût de la vie dans le pays visité.

*So, sometimes I miss the feeling of having a home, my own home with a sofa, with a big TV, to have space to put out some stuff. So, sometimes I miss that. (Fernando)*

D'autres désavantages concernent directement la vie dans un *hostel* Selina. Le lecteur devinera qu'ils ont été soulevés par les participants recrutés au Selina d'Isla Mujeres. La vie dans les établissements de cette chaîne peut représenter un défi pour les *colivers*, notamment parce que tous les espaces sont partagés. Ceci entraîne des désagréments tels que des pertes ou des vols de biens, que ce soit à cause des autres résidents ou du personnel.

*Even like cooking is challenging, cooking for myself and the cleaning lady has thrown away my groceries and I was like "uhhh again" and just little disruptions too, somebody took my body wash. I lost my water bottle like - tiny little things. (Jennifer)*

De façon générale, le manque d'espace personnel, choisi afin de réduire les coûts qui sont associés à un appartement ou une chambre individuelle, entraîne des désavantages qui ne sont pas spécifiques aux Selina, mais qui accompagnent n'importe quelle formule de logement partagé. L'un de ses désavantages est notamment le manque d'intimité et de calme, autant vécu par les nomades numériques que n'importe quel autre résident d'*hostel*.

*Tu n'as peut-être pas le même au niveau d'intimité ou de confort que tu as, comme quand tu es basé, comme si je suis dans mon appartement à Montréal. (Marie-Ève)*

Pour revenir aux Selina, certains établissements ont une orientation plus festive et de façon générale tous accueillent des résidents variés; nomades numériques, *backpackers*, vacanciers... plusieurs donc, qui n'ont pas d'activités professionnelles à conduire et qui ont uniquement du temps de loisir.

*At some of the locations, it gets a little "party rowdy" [...] it's easy to get sucked into that lifestyle because you don't really have anyone to yell at you and tell you no, no don't do that. So, I have definitely seen some nomads going through the party phase and just not work as much and not do too great in that area. (Chrissy)*

Le désavantage du nomadisme numérique conduit dans un ou des *Selina*, concerne le fait d'être en contact une ambiance festive et vacancière entretenue par des résidents qui ne travaillent pas et par l'établissement en lui-même. Je tiens ici à utiliser ma propre expérience comme exemple pour appuyer mon propos. Au *Selina* d'Isla Mujeres, l'espace de travail partagé disposait d'une vue superbe sur la piscine, le resto-bar, le terrain de volley-ball, l'espace de bien-être et la plage plus au loin. Mis à part les autres nomades penchés sur leur MacBook, tout ce que l'œil voyait à partir de l'espace de travail partagé invitait au loisir et à la détente. À la sortie de l'espace climatisé, je me retrouvais les pieds dans le sable, entouré de rires, sous les ombres mouvantes des cocotiers et le soleil tropical. L'environnement lui-même, inspire le loisir plutôt que le travail. La communauté diverse de résidents, encore plus. Au fil des conversations, on vous invite à mille activités et à mille soirées festives, comme je l'ai expliqué dans le chapitre 3. Ainsi, la tentation de laisser tomber le travail et de s'amuser est quelque chose que j'ai très bien compris. C'est sans parler de l'attrait d'une vie sociale très active, conséquence d'un milieu de vie partagé.

*Je me suis juste vraiment laissé emporter dans un tourbillon de social. Il y avait tellement juste tout le temps de l'action, puis je ne m'attendais pas à me faire ces amis-là. (Marie-Ève)*

La participation à plus d'activités sociales peut être conçue comme un avantage du nomadisme, mais dans ce cas-ci elle est présentée comme un aspect moins positif étant donné le temps qu'elle demande. Ce temps et les sollicitations fréquentes, ce « tourbillon de social », rend difficile d'établir une routine essentielle à la bonne conduite des activités professionnelles.

*Well, that's why I have my schedule to hold me onto my goals and I have had to really say no to a lot of things. (Jennifer)*

Au sujet de cette partie de l'analyse, il est pris en compte que moi-même ayant été résident d'un *Selina* au même titre que certains de mes participants, la vie sociale et de l'ambiance vacancière

me concernait autant que mes participants, notamment dans le cas de Jennifer. Cette dernière répond à l'affirmative et se reconnaît dans mon expérience :

- *Personally, something that I noticed is that it's hard to keep a structure, especially in an environment where everybody is always suggesting something.*
- *Yeah totally!*
- *Today let's do this, tomorrow let's do that. And in your head, you have this plan of well today, I was supposed to do this, or I was supposed to do that and now well, this seems like a lot of fun.*
- *Yeah!*
- *So, let's put that to another day. And yeah, so to me it has been a pretty big challenge.*

### **Désavantages relatifs à la destination**

Parmi les désavantages que les participants ont associés à leur style de vie, certains sont relatifs à une ou des destinations en particulier et n'apparaissent pas comme étant des désavantages du nomadisme numérique en tant que tel. Cette section peut se lire comme un miroir de celle concernant les avantages relatifs aux destinations. Un premier désavantage renvoie d'ailleurs directement à un des avantages mentionnés précédemment : la nourriture. Si pour un nomade, telle destination offre des plats abordables jugés de qualité, une autre destination peut au contraire ne pas offrir certains aliments prisés par le nomade. Il est même possible que la nourriture sur place soit jugée comme étant peu « santé ».

*Let's take a look at Tulum, you go to a restaurant, or you go here and there, they'll have tacos, lot of like bread type stuff, right, like gluten type stuff. [Tortas] Tortillas, tortas, all that type of stuff. They won't have the food that I know is good for my health. That I've learned over the last 5 years. I know what my body wants. So, certain places won't have that, right? (Farhan)*

Ce genre de désavantage est relatif à la destination, mais au nomade également; l'exemple ci-dessus mentionne la grande présence de gluten, mais celle-ci n'importune pas forcément tous les nomades. Un deuxième désavantage: le sentiment d'insécurité. Il ne me fut mentionné que par deux participants, plus particulièrement par un participant féminin. Celle-ci mentionne que dans certains pays, les Américaines comme elles sont davantage victimes de « catcalling » ou de sollicitation de la part des hommes, ce qui entraîne un sentiment général d'insécurité et de frustration.

*So for example, in India there is this idea that if you're an American girl that actually you are available for sexual activities [...] So they will make more passes at an American girl versus their own local women, right? [...] sometimes I feel in situations where I'm being perceived as available because of the color of my skin as like and that I'm okay with being hit on and I'm okay with ... Yeah, so it's kind of frustrating at times to feel so objectified by by the local men in some situations. This is not everywhere in the world, but it has happened to me specifically in India and some other places as well. (Hayleigh)*

Cette participante a également discuté de vulnérabilité, d'abord en tant que sentiment qu'elle a elle-même éprouvé dans certaines situations mais aussi en tant qu'état. Un état dans lequel n'importe quel nomade pourrait être dépendant du pays qu'il visite et de sa propre personne. Elle invoque l'exemple d'un nomade homosexuel, potentiellement vulnérable dépendamment des lois en place et de la mentalité de la population. Au-delà de la vulnérabilité, elle m'a décrit le fait de devoir justement se préoccuper des lois différentes, ou encore du fonctionnement de la police comme un désavantage associé à certains pays décrits comme du « tiers monde ».

*But there are definitely things that people have to worry about when they're going to different countries because they are Third World countries, and they aren't operating most of the time with a democracy. So, there are things, of course you must be extra cautious about. (Hayleigh)*

Pour cette personne, qu'un pays tel que l'Indonésie requiert la vaccination contre la COVID-19 la plaçait dans une situation d'insécurité où d'après elle, ses droits n'étaient plus respectés. Fondé ou pas, il s'agit du point de vue d'une participante; selon elle, visiter certains pays place le nomade dans une situation où il se sent inquiet, vulnérable et préoccupé, ce qui est un désavantage. Un autre de mes participants a soulevé le sujet en mentionnant tout particulièrement la police dans certains pays, qui peut parfois demander des pots-de-vin aux étrangers, ou même certaines parties de Tulum où il n'était pas, selon lui, sécuritaire de marcher seul après la nuit tombée. Il dresse un contraste entre le « pur sentiment de sécurité » qu'on peut sentir chez soi (dans son pays d'origine) et l'inquiétude qu'on peut sentir dans un pays étranger.

*In Vancouver or Montreal or Toronto. I would have zero fear, I would walk anywhere even in like the most homeless area. No problem. Here, I would not walk in the jungle<sup>37</sup> at 5 a.m. [...] So this is something I miss, the pure safety feeling. (Farhan)*

### **La solitude et les relations**

Le nomade, comme tout le monde, a besoin de connexions inter-personnelles et sociales avec autrui pour assurer son bien-être (Morrison, 2019). Or, il navigue dans un monde où ceux qu'ils rencontrent sont soit des gens qui resteront sur place après son départ ou des gens qui partiront, que ce soit avant ou après lui, vers la même destination ou ailleurs. Le nomade n'est que de passage, il voyage souvent seul et il ne vient pas avec l'intention de s'établir et devenir un local; ceci entraîne donc des désavantages à plusieurs égards. D'abord à un niveau qu'on pourrait qualifier d'émotif: le nomade se sent souvent seul et isolé. Un coup d'œil à certaines publications en ligne des nomades le confirmera au lecteur (Thompson 2019; Manson, 2013; Fiverr Workspace, 2017), tout comme la présente recherche. Plusieurs fois mes participants m'ont parlé de leur sentiment de solitude une fois la question des désavantages du nomadisme soulevée. Ce ne fut pas uniquement le cas lors des entrevues, puisque plusieurs de mes discussions avec d'autres nomades, nouveaux ou « vétérans », ont tourné autour du sujet de la solitude. Ces discussions, souvent entretenues avec des gens qui sont devenus mes amis, ne sont pas sujettes à analyse. Leur mention sert simplement à illustrer la place qu'a prise ce sujet lors de mon terrain, que ce soit du fait de mes interlocuteurs ou de moi-même. Étudiant-chercheur loin de chez lui, seul dans sa mission d'accomplir un terrain ethnographique, j'ai éprouvé de la solitude de nombreuses, sans doute comme de nombreux autres ethnologues. Il est donc possible que certaines discussions sur la solitude lors des entrevues aient été en partie des coproductions et que ma propre subjectivité ait pu être une influence dans le discours de quelques-uns de mes participants. Cela étant dit, la solitude fut mentionnée comme désavantage même dans mes premières entrevues en ligne, par des participants avec qui je n'avais encore aucun lien et alors que j'étais toujours chez moi. Nul doute qu'il s'agit d'un désavantage majeur, vécu par tous les nomades d'une façon ou d'une autre.

*Le côté solitude aussi tu vois, ça peut être un peu pesant d'être un peu toujours en décalage par rapport à d'autres qui sont dans leur vie entre guillemets, un peu routine, et toi tu es*

---

<sup>37</sup> Farhan fait référence aux aires boisées qui entourent Tulum, qui sont effectivement des zones de forêt tropicale sèche, donc de jungle.

*sur une plage volcanique de fou. Eh bien voilà, tu ne peux pas tout le temps non plus raconter ce que tu fais à tout le monde, parce qu'ils ne comprennent pas en fait, c'est tellement différent! (Ambroise)*

Le nomade ne vit pas le même quotidien qu'un sédentaire, c'est établi. Cette différence entre les expériences vécues par un nomade et ses proches, qui sont sédentaires, cause ce qui peut être perçu comme un décalage, une distance avec les autres qui n'ont pas le même style de vie. Un nomade peut considérer qu'il perd peu à peu des points en communs avec ses proches à mesure qu'il poursuit son style de vie, car les expériences ou même les préoccupations sont de moins en moins les mêmes. Le résultat est qu'il se crée une solitude; le nomade est seul dans un style de vie dans lequel ses proches ne se reconnaissent pas et vice-versa. Le sentiment de solitude peut aussi provenir du caractère de nature très transitoire et passé des relations. Un nomade dit très souvent adieu.

*So, we meet nice people. But most of the time, we stay with that people for maybe a week or a month. And after that, you'll probably never see those people again, that person, so, that's a sad part of becoming a digital nomad, because you can meet lots of people, but you probably will not see that that person anymore. (Fernando)*

La solitude est alors moins un désavantage en soi, que les adieux et le caractère transitoire des relations. Je parle ici des relations amicales, autant que romantiques. À l'égard des premiers, de façon générale, les participants admettent trouver difficile de se faire des amis pour ensuite leur dire adieu à répétition; il y a un mouvement constant dans les destinations fréquentées par les nomades, de personnes qui vont et viennent.

*When you come to a place you don't necessarily come with the intention of being a local, you come with the intention of being a nomad. So, the relationships and connections are sometimes fleeting. They're evasive, elusive. (Farhan)*

Personne, mis à part les locaux et les expatriés, ne demeure à long terme dans une destination particulière. Ceci est particulièrement vrai, d'après mes observations, dans le cas des Selina où les résidents viennent pour un ou deux mois pour ensuite partir vers un autre établissement. Ce mouvement constant, qui ne concerne pas seulement les nomades, mais aussi les *backpackers* et

les autres types de touristes, rend difficile le maintien de relations amicales à long terme; tôt ou tard des adieux sont à faire et le processus se répète.

*Ce qui est un peu frustrant. En revanche, c'est que les gens, vont et ils s'en vont. [...] Et là, j'ai déjà trois bons potes qui sont partis. [...] et là, ça fou un peu les boules<sup>38</sup>... parce que tu te rends bien compte qu'ici c'est.... Ça va, ça vient. C'est très dur. (Audrey)*

Le nomade fait des adieux lorsque ses amis partent, mais également lorsqu'il repart vers une autre destination. Le nouveau déplacement et l'arrivée dans un nouveau lieu lui font faire face encore une fois à la solitude, mais aussi au défi de rebâtir des relations.

*So sometimes you do feel a sense of loneliness or disconnection. Especially when you first arrive in a place you kind of feel disconnected -- where are my friends? -- and you must learn and figure out how to make friends and kind of create a new community over and over, and over again. And sometimes you make really good friends really deep friendships and then you go to leave again and that's hard. (Hayleigh)*

Évidemment la solitude et les défis que posent les relations amicales passagères, sont mieux vécus par certains que par d'autres, au point qu'ils peuvent ne pas être désignés comme un désavantage, mais plus comme une réalité à considérer et à accepter par ceux qui se lancent dans le nomadisme numérique.

*So, I would say that when you leave, the relationships end and you are kind of alone, right? You recognize, again it's not a negative, it's just kind of like a thing that people have to think about. You must recognize that you will be alone. You will realize the aloneness of your being. (Farhan)*

En résumé, les nomades vivent l'éloignement de leurs familles et leurs amis comme un désavantage, souvent lié à la solitude. Pour l'un, ce désavantage sera de « perdre le fil », ne pas être au courant des derniers événements ou de ne pas être présent lors de diverses occasions (naissances, mariages, funérailles, ruptures...). Pour l'autre, il s'agira simplement de s'ennuyer de ses proches, de vivre plus difficilement la distance.

---

<sup>38</sup> « Ça fou les boules » est une expression française signifiant « ça rend déprimé » ou « ça rend triste ».

Maintenant que les avantages et désavantages du nomadisme numérique ont été examinés, il est judicieux de se poser la question, quels sont les avantages et désavantages perçus par les nomades numériques du nomadisme numérique comparativement au style de vie sédentaire mainstream qu'ils avaient avant? Plusieurs des aspects appréciés du nomadisme numérique peuvent être considérés comme moins ou pas présents dans le sédentarisme courant : le pouvoir d'achat accru, les voyages plus fréquents, les aventures... Reste que les avantages et désavantages du nomadisme numérique comme discuté par les participants ne sont pas présentés en opposition à ceux du sédentarisme.

## Conclusion

Les participants trouvent plusieurs avantages et désavantages à leur style de vie et l'analyse faite dans les pages précédentes illustre que beaucoup d'entre eux sont clairement relatifs à un élément en particulier, soit la profession, la destination ou le logement. Cependant, ces éléments ne peuvent pas être vus comme des avantages/désavantages intrinsèques du nomadisme numérique, puisqu'ils dépendent des *pratiques* du nomade, de comment il pratique le nomadisme numérique : de quelle profession il occupe, de quelles destinations il fréquente, de quel type de logement il utilise ou à quelle fréquence il change de destination/logement. En examinant les autres désavantages, qui ne sont pas au premier abord relatif à un élément ou un autre (les coûts de la logistique, la solitude et les relations courtes), j'avance qu'on peut aussi dire qu'ils varient selon certaines pratiques, le principal étant la fréquence des déplacements.

*That's why I have been reducing the travel, the cities I visit, because it's very stressful to pack all the luggage, and travel and go to the airport and everything. So that's, that's the worst part. (Fernando)*

Cette citation est apparue plus tôt, mais elle trouve encore plus de pertinence ici. Fernando verbalise une stratégie qui est souvent empruntée parmi les nomades numériques, d'après mon observation participante. Celle-ci consiste à réduire les déplacements et à passer plus de temps dans une même destination afin de réduire divers coûts physiques, financiers et psychologiques. Je parle des coûts associés au déplacement et à la logistique qui l'accompagne, mais aussi des coûts liés au fait de quitter un lieu auquel le nomade se sera accoutumé et où il se sera constitué une communauté. Dans la section sur la solitude et les relations, j'ai discuté des difficultés qu'éprouvent parfois les nomades de vivre un cycle incessant de création et de dissolution de liens sociaux. Les nomades



arrivent quelque part, se font des amis, parfois même des amoureux ou des amants, et doivent ensuite dire adieu. Afin d'alléger la charge émotive de ce cycle, les nomades peuvent donc passer plus de temps à un même endroit. Ceci leur permet d'entretenir plus longuement certaines relations, de souffrir moins souvent des adieux et d'aussi profiter plus longtemps des avantages d'une destination. À long terme, il semble d'après mon observation participante que la réduction des déplacements permet aussi d'éviter un *burn-out* qui peut se manifester après quelque temps à pratiquer le nomadisme numérique de façon effrénée. Il s'agit d'un petit paradoxe : les nomades reviennent un peu au sédentarisme pour moins souffrir de certains aspects du nomadisme. Je n'ai pas remarqué durant ma recherche si la réduction des déplacements affectait la qualité de vie nomadique, particulièrement en ce qui concerne le sens de liberté et d'aventure, qui découlent de l'indépendance géographique. Ce ne semble pas être le cas, de ce que j'ai observé.

Enfin, les avantages et les désavantages du nomadisme numérique dépendent finalement des pratiques du nomade, même si certains semblent de prime abord intrinsèque au style de vie. Nulle place ici pour le fatalisme; le nomade peut réduire les désavantages tout comme il peut accentuer les avantages qu'il expérimente en adaptant ses pratiques. Le nomade numérique dispose de l'agentivité; par ailleurs, le concept même du style de vie incorpore la dimension de l'agentivité, puisqu'il s'agit d'un ensemble de pratiques, de choix volontaires quotidiens, plus ou moins intégrés qu'un individu emprunte afin de construire son soi (Giddens 1991 cité dans Cohen et coll., 2013). En d'autres mots, un style de vie n'est pas un ensemble de pratiques monolithiques, mais un ensemble de pratiques changeantes, que l'individu adapte au fur et à mesure qu'il construit son soi et sa vie.

**Tableau récapitulatif des avantages**

Avantages	
Libertés	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Liberté géographique <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Se déplacer selon ses envies</li> <li>○ Constante nouveauté (climat, culture, nourriture) <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Absence de quotidien, de routine</li> <li>▪ Découverte constante</li> </ul> </li> </ul> </li> <li>● Liberté personnelle <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pouvoir être hors de sa routine</li> <li>○ L'opposé du 9 à 5</li> </ul> </li> <li>● Liberté géographique + personnelle</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>○ Aventure, sentiments d'indépendance, d'autoréalisation</li> </ul>
<p>Relatifs à la profession</p> <p>(Ne valent pas pour toutes les professions)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Permet de mener par l'exemple auprès de clients</li> <li>● Créativité</li> <li>● État d'inspiration, de bonheur</li> <li>● Production de contenu</li> <li>● Meilleur rythme de travail <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pauses comprenant activités plaisantes</li> </ul> </li> </ul>
<p>Relatifs à la destination</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Utilisation du « géoarbitrage » (Ferris, 2011) <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pouvoir d'achat accru <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Achat de services (chauffeur, masseur, cuisinier, femme de ménage). <ul style="list-style-type: none"> <li>● Plus de temps libre</li> <li>● Plus d'énergie</li> </ul> </li> <li>▪ Logement luxueux</li> <li>▪ Nourriture de qualité</li> </ul> </li> <li>○ Qualité de vie</li> </ul> </li> <li>● Expériences/Activités <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Sports nautiques, surf...</li> <li>○ Paysages (mer, plage, montagnes...)</li> <li>○ Climat doux</li> </ul> </li> <li>● Communauté de gens similaires</li> <li>● Moins de restrictions sanitaires liées à la COVID-19</li> </ul>
<p>Relatifs au logement</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Selina <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Offre d'évènements et d'expériences <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Variation de l'offre selon la destination</li> <li>▪ Style de vie actif</li> </ul> </li> <li>○ Communauté de gens similaires <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Amis suivant le même horaire</li> <li>▪ Individus aux valeurs et au style de vie similaire <ul style="list-style-type: none"> <li>● Création d'amitiés plus facile</li> <li>● <i>Dating</i> plus facile</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul> </li> </ul>

Tableau 5 Tableau récapitulatif des avantages

### Tableau récapitulatif des désavantages

Désavantages
--------------

Coûts de la logistique relatifs aux déplacements	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Logistique             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Planification, réservations, faire les bagages, etc.</li> </ul> </li> <li>● Coûts associés aux déménagements             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Perte d'énergie (fatigue, épuisement...)</li> <li>○ Perte de concentration</li> <li>○ Perte de temps</li> </ul> </li> </ul>
Relatifs au logement	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Pour tout logement :             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Absence du sentiment de « chez soi »</li> <li>○ Impossibilité d'accumuler des biens</li> </ul> </li> <li>● Appartement privé (AirBnb)             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Isolement social</li> <li>○ Manque de mobilier, achats de matériel fréquents, coûts</li> </ul> </li> <li>● Sélina             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Inconvénients associés au partage des infrastructures                 <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Biens, aliments volés/perdus</li> <li>▪ Manque d'intimité et de calme</li> </ul> </li> <li>○ Relatif à l'établissement : Ambiance peu propice au travail                 <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Vie sociale active</li> <li>▪ Résidents vacanciers</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul>
Relatifs à la destination	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Sentiments d'insécurité             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Pour les femmes : « <i>catcalling</i> », objectivation de la part des hommes.</li> <li>○ Indifféremment du sexe : insécurité associée à certains endroits et certaines situations.</li> </ul> </li> <li>● Sentiment de vulnérabilité             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Dépend du sexe et de l'orientation sexuelle.</li> </ul> </li> <li>● Inconvénients alimentaires (relatives aux diètes individuelles)             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Alimentation riche en gluten, riche en viande (peu d'options végétariennes ou végans).</li> </ul> </li> <li>● Lois et règlements contre croyances et valeurs personnelles             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Vaccination contre la COVID-19 obligatoire</li> </ul> </li> </ul>
Solitude et relations	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Cycle de création et de dissolution de liens sociaux et romantiques             <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Relations transitoires et éphémères</li> <li>○ Se faire ou refaire des amis                 <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ S'intégrer dans une communauté</li> </ul> </li> <li>○ Les adieux                 <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Quitter une communauté</li> <li>▪ Voir des gens quitter une communauté</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"><li>● Vivre loin de chez soi<ul style="list-style-type: none"><li>○ « Perdre le fil » avec ses proches</li></ul></li></ul>
--	--

*Tableau 6 Tableau récapitulatif des désavantages*

## CHAPITRE 6 - COMMENCER ET CONTINUER LE NOMADISME

Ce deuxième chapitre analytique se penche sur les deux sous-thèmes des questions secondaires de cette recherche: (1) les facteurs permettant à un individu de devenir plus facilement nomade numérique et (2) les facteurs permettant la poursuite du nomadisme numérique à long terme. Ce chapitre se compose de quatre parties, les deux premières traitent des prérequis et de la durabilité du nomadisme numérique; ensuite, j'aborde le d'une famille de nomades afin d'établir un contraste avec les autres participants, tout en terminant avec une synthèse des résultats de la recherche.

### Ce qu'il faut pour vivre le « rêve »

Le thème des prérequis est le premier sous-thème de la question de recherche principale. À savoir, qu'est-ce qui est requis pour devenir nomade numérique? *What do you think it takes?* Il est possible de tirer des éléments de réponses des entrevues, mais aussi d'en induire à partir des portraits sociodémographiques des participants.

J'ai demandé à tous mes participants s'ils pensaient que tout le monde pouvait devenir nomade. Un seul sur douze m'a répondu oui, les autres m'ont répondu non. Pourquoi oui? Parce que le nomadisme numérique offre une qualité de vie supérieure dont tout le monde devrait profiter. Au contraire, pourquoi non? Parce que selon la majorité de mes répondants, on ne peut devenir nomade que si on possède les caractéristiques personnelles nécessaires comme je vais montrer plus loin dans ce chapitre. Un argument s'est distingué des autres :

*I think everyone should be doing exactly what they feel like they should be doing. [...] I think it should be living bravely, whatever that looks like for that person. (Kristine)*

D'après ce point de vue, le nomadisme numérique n'est pas pour tout le monde tout simplement parce que chacun doit construire son propre style de vie et agir en suivant son instinct, peu importe son origine ou sa personnalité. Je suis personnellement d'accord avec cette perspective, mais en tant que chercheur, je doute que tout le monde puisse nomade numérique, et ce, même s'ils le voudraient, car tous n'en possèdent pas le *pouvoir*.

La notion de pouvoir n'est pas nouvelle dans les études telles que celle-ci qui portent sur la mobilité;

« [...] indeed, a considerable body of literature takes power to be fundamental to mobility in late modern societies, whether in the politics of mobility, political rationalities or in everyday mobilities » (Jensen et Richardson, 2007 cités dans Jensen 2011, 256).

Dans cette optique, le mouvement volontaire, ou plus précisément le « pouvoir de mobilité » tel qu'exercé dans le cadre d'un style de vie mobile, par exemple, est preuve de pouvoir, mais aussi *source* de pouvoir :

« [w]e might say that unforced “movement” is power, that is, to be able to move (or to be able to voluntarily stay still) is for individuals and groups a major source of advantage and conceptually independent of economic and cultural advantage » (Urry, 2007, pp. 51–52 cité dans Jensen 2011, 257)

Le pouvoir de mobilité inégal produit des inégalités sociales et à la fois les signale. Par exemple, mentionnons les avantages dont un nomade numérique peut profiter dans une destination où son pouvoir d'achat est supérieur. Le pouvoir de mobilité, ou le potentiel de mobilité (Hannam *et coll.*, 2006), est inégalement distribué par un ensemble de relations de pouvoir, tant au niveau global que local, qui font en sorte que tous n'ont pas les mêmes droits de voyage et qu'ils peuvent être même très différents entre différents pays (Timothy, 2001; Gogia, 2006 cités dans *idem*). Plusieurs caractéristiques sociodémographiques contribuent aux « inégalités de mobilité », que j'aborde plus bas. Par exemple, les passeports : tous ne se valent pas dans l'espace international et ne confèrent pas le même pouvoir de mobilité. Tous ne peuvent pas devenir nomades numériques parce que ces inégalités de mobilité à l'échelle globale concernent aussi l'inégalité face à la possibilité d'emprunter un style de vie mobile. Scott A. Cohen (2011) arrive à la même conclusion au sujet des *lifestyle travelers*, de même que Botterill (2016):

« [The] pursuit of mobility for lifestyle reasons, rather than economic gain or work, implies a certain privilege involving a range of choices and possibilities » (page 1).

J'avance que le fait même de pouvoir rêver à une « meilleure vie » ailleurs (Akerlund et Sandberg, 2014) est un privilège, et que pouvoir mettre ce rêve en action l'est d'autant plus (Kannisto, 2014 cité dans Korpela 2020). Le fait même de choisir et bâtir un style de vie mobile devient unedémonstration de statut et d'un pouvoir de mobilité non contraint : « The ability to choose a mobile lifestyle demonstrates the movers' ability to control their own lives » (Akerlund 2015, 11).

L'habilité de choisir elle-même est limitée par des forces, des mécanismes et des arrangements institutionnels, ce qui réduit notre accès à des choix de style de vie (Cohen et coll, 2013). Non seulement une position privilégiée permet alors de faire des choix de style de vie dans un « relative space of choice » (Akerlund 2015, 11), mais aussi comme on va le voir dans la prochaine section, de revenir sur ses décisions; le choix de demeurer plus ou longtemps dans une destination, le choix de s'établir de façon plus permanente quelque part... le choix de modifier ses pratiques selon ses envies, comme on l'a vu dans la section « Synthèse des avantages et désavantages », en conclusion du chapitre précédent.

La question du privilège des nomades, particulièrement dans un contexte d'inégalités socio-économiques par rapport aux locaux des pays qu'ils visitent, pourrait être discutée plus en profondeur, mais il ne s'agit pas de l'objectif premier de cette recherche. Je demeure toutefois critique en tant que chercheur de l'impact que les nomades numériques ont sur leurs destinations et leurs résidents. Les pratiques des nomades ne sont pas que des choix de vie personnels, mais aussi des modèles de comportements institutionnalisés, qui comportent des conséquences (Alexander, 2005 cité dans Thompson, 2019). Comme je l'ai mentionné dans le chapitre précédent, les nomades tendent à sélectionner des destinations où la situation économique avantage leur propre monnaie et ainsi leur pouvoir d'achat. Les populations s'adaptent à la demande et augmentent l'offre de produits touristiques, parfois aux frais de leur propre développement (Thompson, 2019).

### **Selon les portraits socio-démographiques**

D'après les portraits socio-démographiques établis grâce aux entrevues, j'induis qu'il existe certaines caractéristiques ou identifiants qui accroissent le pouvoir de mobilité et facilitent l'emprunt du nomadisme numérique. Il n'est pas impossible de devenir nomade sans ces caractéristiques est impossible, mais force est de constater que la majorité de mes participants les possédaient, ce qui rend la transition de sédentaire à nomade plus facile.

Première caractéristique sociodémographique : l'indépendance financière et l'absence de responsabilités financières. Onze des douze participants n'avaient aucune personne dont ils étaient financièrement responsables. Aucun d'entre eux ne dépendaient d'une personne, d'un organisme ou autre au niveau financier. Chacun était autonome. Cette autonomie permet de subvenir à ses besoins plus facilement à l'étranger sur le moyen et le long-terme, tandis que l'absence de

responsabilité permet d'avoir plus de ressources disponibles pour financer son style de vie et adopter le statut de nomade. Cette caractéristique se retrouve également chez les participants de Scotta A. Cohen (2011), dans son étude sur les *lifestyle travelers*.

Deuxièmement, il y a le célibat et l'absence d'enfants. Encore une fois, tous sauf un de mes participants étaient célibataires et sans enfants lors de leur départ. Les enfants sont des personnes à charge, et ne pas en avoir signifie être libre de responsabilités financières. Le célibat, quant à lui, permet d'après moi une plus grande liberté de choix. Je n'ai pas trouvé de littérature se penchant sur l'impact d'un partenaire sur le choix de style de vie, mais j'avance qu'être célibataire permet à un individu de changer ses pratiques de vie plus facilement car il n'a pas les préférences d'un autre à prendre en compte ou encore des projets communs à réaliser. Une rapide recherche internet révélera aux curieux qu'il existe de nombreux couples nomades qui ont pris la route *ensemble*<sup>39</sup>. Le célibat n'est donc pas une condition *sine qua non* et l'emprunt du nomadisme numérique peut être un choix de couple autant qu'un choix individuel.

Troisièmement, le salaire en monnaie occidentale. Sauf une exception, tous mes participants ont des revenus dans une monnaie occidentale comme l'euro, le dollar américain, canadien ou australien. J'ai discuté amplement des avantages que le nomadisme procure à un individu qui possède un pouvoir d'achat accru dans un pays où la monnaie a relativement moins de valeur à la sienne. Toutefois, j'avance que ce potentiel de pouvoir d'achat accru est en lui-même un prérequis à l'emprunt du nomadisme numérique. Plus clairement, un statut économique avantageux à l'international serait un pré-requis. Ce statut confère un pouvoir de mobilité que des individus payés dans une monnaie de pays en développement n'ont pas. En fait, deux de mes participants étaient brésilien et uruguayen, mais leurs salaires étaient en dollar américains et australiens. Ceci me mène à proposer que le salaire importe plus que la citoyenneté, quoiqu'elle facilite sans doute l'accès à un salaire avantageux. Le pouvoir de mobilité qu'il procure permet de quitter son pays et d'aller vivre dans un autre en abaissant ses dépenses et même d'augmenter son niveau de vie par la même occasion.

Quatrièmement, la connaissance de l'anglais représente un atout presque indispensable. Chacun des participants maîtrisaient la langue de Shakespeare. Si on se réfère à la définition du nomadisme numérique, l'anglais n'est pas un prérequis, mais j'avance que sa maîtrise facilite la

---

<sup>39</sup> Voir Annexe A pour des exemples.



communication à l'international, tant avec les locaux, les expatriés ou les autres nomades. Par ailleurs, elle permet de développer des relations amicales et romantiques plus facilement, et d'être plus attractif sur le marché de l'emploi.

Cinquièmement, la santé physique est essentielle. Au cours de mon terrain de recherche, je n'ai pas croisé le chemin de nomades ou de voyageurs souffrant d'un problème de santé grave. Il m'apparaît que la vie loin de chez soi présente des défis qui peuvent être difficiles à relever dans un état physique fragile et donc, qu'une bonne santé est sans doute un facteur facilitant l'emprunt du nomadisme numérique.

Cette revue de caractéristiques se rapproche de celle établie par Scott A. Cohen (2011), qui conclut qu'un ensemble d'identifiants structurels facilite la mobilité et aussi l'employabilité à l'étranger : le relatif privilège économique, la citoyenneté du monde développé, la « *whiteness* » et la bonne forme physique. Cette dernière a été étudiée plus en détails dans le travail de Molz (2006), qui établit s'attarde à l'importance d'être « *fit* » (en bonne forme physique, qui s'adonne au *fitness*) chez les voyageurs internationaux.

### **Selon les participants**

Les participants ont surtout parlé des prérequis en termes de caractéristiques personnelles plutôt que d'éléments structurels. En examinant les données qualitatives recueillies, il se dégage une liste de qualités individuelles que les nomades pensent nécessaires afin de pratiquer leur mode de vie. Selon eux, il faut être débrouillard et savoir s'adapter à différentes situations rapidement. Le nomade doit savoir prendre des décisions régulièrement; l'instabilité du quotidien le requiert tout comme le fait d'être à l'étranger.

*You must make decisions not every day, but, but you need to make, to make way more decisions than staying back home because you need to decide where you 're going to stay now. Where, where, how, how do I go from here to here? How do you, how do I get out of the airport? And get to the place? And what about my gym membership? And what about my meals? If you care about that. What about, you know, like all that kind of, my health insurance. You have many, many decisions that you need to make, especially if you're moving a lot. (Joaquin)*

Pour pouvoir être nomade, il faut donc demeurer flexible et créatif. Si par exemple, il y a une panne de wifi, le nomade doit revoir son horaire de travail et les tâches qu'il peut accomplir. Également, si un déplacement prévu est annulé, le nomade doit réévaluer ses plans. Les possibilités de changements sont très diverses et dépendent d'où le nomade se trouve et de ses plans initiaux. Non seulement, il faut savoir relever les défis qui se présentent, mais aussi aimer cela. Le nomade doit accepter que des défis surviendront et il doit avoir une certaine confiance en soi pour les affronter sur une base régulière, peu importe leur ampleur. En plus d'être confiant, il faut un certain sang-froid, ça fait partie du jeu.

Ensuite, il faut être déterminé et discipliné. Ces qualités sont importantes pour l'exercice d'une ou plusieurs activités professionnelles dans une destination étrangère. Il peut être très facile de se laisser entraîner dans un rythme de vacancier. Évidemment ce risque est relatif à l'environnement dans lequel se trouve le nomade; il est plus difficile de s'imposer un rythme de travail dans un *hostel* rempli de *backpackers* faisant la fête, que dans un Selina où une communauté de *colivers* travaille chaque jour dans un espace dédié. Reste qu'il faut avoir une rigueur de travail, savoir dire non aux distractions (soirées, activités, etc.), savoir s'imposer un rythme et être capable de s'organiser tout en prévoyant du temps libre pour les loisirs et les tâches domestiques.

*I've had to really work on my time management so that I have the right amount of balance between schedule and open time to be able to support this lifestyle. (Jennifer)*

Ces qualités sont d'autant plus nécessaires si le nomade travaille de façon autonome, sans supérieur ou collègues à qui rendre des comptes. À noter que même dans ce dernier cas, la discipline est une qualité importante. Selon une de mes participantes, ces qualités ne sont pas innées et s'obtiennent par l'expérience d'un travail « normale » de type 9 à 5. Selon ce point de vue, l'expérience d'un milieu de travail traditionnel est un prérequis à la pratique du nomadisme numérique.

*I know a lot of people that were fresh out of college and because it was covid, they didn't, they weren't able to go into a nine-to-five job and they didn't have the discipline of, you know, hey, you need to do this or hey, you need to do that and being able to delegate and figure out like high priority and all that. (Chriss)*

Le thème de la solitude et de la santé mentale est revenu régulièrement lorsque la question des prérequis a été soulevée. Être nomade signifie être seul, loin des gens que l'on côtoie

habituellement et constamment voir des relations se construire et se défaire. En conséquence, il faut apprécier la solitude et ne pas en avoir peur. À moins de voyager avec sa famille ou des amis, ce qui est d'après mes observations rare chez les nomades, il faut savoir vivre sans eux.

*I have heard a lot of people saying that they try to start as a digital nomad and they couldn't do that because they don't know how to work by themselves or they don't know how to focus on their home office [...] So if you if you don't know how to ... it is probably not healthy.*  
(Fernando)

Être nomade est demandant au niveau de la santé mentale, ce qui est d'ailleurs peu discuté sur les réseaux sociaux selon Fernando. Alors avant de se lancer, il vaut mieux être dans un bon état psychologique. Le nomadisme numérique présente tant de défis personnels que la dépression et le *burn out* guettent. Pour y faire face, oui, il faut apprécier être seul, mais aussi avoir confiance en soi et en sa valeur. Également, savoir rencontrer des gens et tisser des liens facilement est essentiel pour combattre la solitude.

Une personnalité aventureuse est également perçue comme un prérequis. D'abord, il faut désirer une vie de nomadisme, avoir la conviction qu'il n'y a rien de mieux et surtout qu'elle est une meilleure option que la vie sédentaire ordinaire. Pour cela, il faut pouvoir savoir braver les convictions de sa société concernant ce qui est désirable et normal.

*C'est être déterminé et prêt aussi à faire les choses de manière non conventionnelle.*  
(Ambroise)

Gare donc à ceux qui doute facilement, il faut garder confiance en ses convictions :

*Another one not just being an explorer but having a thick skin because every single person will be against you except for those who have already done it, people who have done it. They know that it is the right thing to do, but the people who have not done it, are going to scare you. Because if you're right, then they're wrong.* (Farhan)

On voit dans cet argument un certain écho des avantages du nomadisme : l'opposé de la routine. Pour en profiter, il faut le désirer et aller contre ceux qui, apparemment, jugent que c'est une mauvaise idée. Ce faisant un prérequis est également le fait de faire ce choix, choisir le nomadisme numérique. Une fois le choix fait, il faut ensuite se lancer car les conditions ne seront jamais

optimales. Passer d'une vie ordinaire au nomadisme numérique requiert une action, parce que ce style de vie ne se crée pas tout seul.

*When I stopped waiting for my life to happen and just chose, and made it happen. That's when things really changed. (Jennifer)*

Au-delà de la volonté, la thématique d'une certaine personnalité aventureuse est revenue plus régulièrement dans les entrevues. En effet, le nomadisme semble être perçu surtout comme un genre de vie qui sied à un type de personne en particulier. Un type qui a été éduqué de façon à aimer voyager, à qui on a inculqué dans sa jeunesse le goût de l'aventure, ou qui tout naturellement avait le goût de l'aventure. Ce genre de personne n'est pas à l'aise dans une vie ordinaire et a soif de découverte.

*If you're someone who is happy with 9-5, happy with corporate, you cannot be a digital nomad, because it takes a special type of person to go in the world and see what's out there. And what is there, what cultures are there, what languages are there, what different types of people, histories? (Farhan)*

Cette soif de découverte implique pour beaucoup une curiosité naturelle et surtout une grande ouverture d'esprit. D'abord celle de voir que d'autres styles de vie sont possibles, mais aussi celle face aux cultures différentes de la sienne. Cette thématique est revenue régulièrement, souvent accompagnée du goût de la découverte et de l'expérimentation. Pour terminer cette partie, il faut noter que des prérequis plus concrets ont été mentionnés, quoique par un seul de mes participants : une assurance santé privée<sup>40</sup> en plus d'une assurance publique dans son pays d'origine, la maîtrise de l'anglais, des économies suffisantes pour subvenir à ses besoins durant six mois, des clients ou une source de revenu en ligne quelconque.

### **En résumé**

En analysant les portraits socio-démographiques de mes participants, j'ai remarqué certaines caractéristiques constituant des facteurs facilitant l'emprunt du nomadisme numérique. Ensuite, j'ai établi d'autres facteurs plus personnels (personnalité, goûts, qualités, etc.) en me servant des entrevues semi-dirigées conduites avec mes participants. Rappelons que les participants ne mentionnent que des caractéristiques personnelles. Il est possible que la majorité de mes

---

<sup>40</sup> L'assurance World Nomads fut mentionnée : <https://www.worldnomads.com/travel-insurance>

participants n'aient pas pensé qu'il puisse avoir d'autres facteurs facilitateurs en dehors de leurs caractéristiques personnelles, comme par exemple, leurs caractéristiques socio-démographiques à l'égard de la classe sociale, le niveau de scolarité, l'indépendance financière, un revenu en monnaie occidentale, bonne santé, connaissance de l'anglais et être célibataire et sans enfants.

Ma recherche indique comme étant des facteurs facilitant le passage d'un statut de sédentaire à nomade numérique de façon générale. Une étude socio-démographique de plus grande ampleur saurait le confirmer. La littérature sur les questions de pouvoir et de mobilité semble confirmer mon constat à l'effet que devenir nomade numérique nécessite un statut privilégié, qui se manifeste par un certain pouvoir de mobilité.

### **L'avenir : nomade pour toujours?**

La question des éléments nécessaires pour demeurer nomade était le deuxième sous-thème de ma question de recherche principale; son exploration semble avoir ouvert naturellement certains participants à discuter d'autres thèmes que je n'avais pas envisagés. Le style de vie mobile qu'est le nomadisme numérique est relativement récent, la littérature scientifique est donc muette au sujet de sa durabilité. Les résultats de ma recherche indiquent toutefois qu'il est nécessaire de conserver un certain pouvoir de mobilité afin de poursuivre le nomadisme numérique à long terme. Les éléments de réponses à la question apportés dans cette section proviennent exclusivement des participants à ma recherche, des nomades qui sont loin de considérer le nomadisme numérique à long-terme.

#### **Jeter l'ancre**

Peu de participants pensaient poursuivre leur style de vie pour toujours, du moins pas à temps plein. Beaucoup ont mentionné l'envie de s'établir quelque part de façon plus permanente. Le nomadisme numérique selon cette perspective est une étape du parcours de vie, plus qu'un mode de vie durable à long-terme. Il peut même être, dans certains cas, un moyen de transition d'un sédentarisme à un autre.

*Et voilà nous notre but, si tu veux, le, le vrai fond, le fond du problème, on ne veut pas finir notre vie en France [Ok!] Ça c'est notre point de vue, donc on cherche LE pays, où on serait bien en tant que résident. (Julien)*

Pour Julien et sa femme, le nomadisme numérique est en partie une quête pour trouver un nouveau pays de résidence, une étape dans un parcours migratoire. Pour d'autres interviewés, l'idée de s'établir est présente sans qu'elle occupe une place centrale dans leurs réflexions.

*I will probably buy a house. I don't want to go back to Brazil or to live in any other country, but I don't think about it. I'm just saving money for that, but I don't know where. (Fernando)*

Reste que le nomadisme numérique peut demeurer en partie une quête pour le lieu de résidence idéale :

*One thing I say to my friends is that I'm traveling to research the best city or the best country to live when I settle down. So, probably in maybe five years, when I decide to stop, I probably will move to a country or to a city that I really like ... I'll probably stay there at my house and stay there longer. Of course, I'll probably keep traveling but less as a nomad and more as a tourist or something. (Fernando)*

Dans un cas particulier, le projet de s'établir est lié à un changement de carrière planifié; Farhan projette de vendre sa compagnie dans 3 ans et d'ensuite s'établir à Los Angeles pour se consacrer sa véritable vocation, qui est d'être acteur.

### **La *home-base* : stratégies pour contrer les désavantages du nomadisme**

Pour plusieurs, s'établir quelque part définitivement n'est pas dans les plans, pas plus que demeurer nomade numérique à temps plein. Une sorte d'entre deux est envisagé, une troisième option qui s'articule autour de l'acquisition ou de la conservation d'une *home-base*<sup>41</sup>. Une *home-base* désigne une résidence où le nomade numérique vit une bonne partie de l'année et à laquelle il retourne de façon régulière après des périodes de voyages. Il peut s'agir d'une demeure que le nomade possède déjà, mais où il ne réside pas, tout comme il peut s'agir d'une propriété qui sera achetée ou louée dans le futur.

*I do see myself kind of at the end of my consistent travel and looking more towards finding a home base. [...] but maybe spending half of our year in Bali or having like different*

---

<sup>41</sup> Je traduis l'expression par celle de « base résidentielle » dans le reste du texte. Police doit être uniforme partout.

*destinations that we<sup>42</sup> visit throughout the year. [...] So yeah, having like a stationary home uhm and then also just traveling and coming back to it. (Hayleigh)*

La raison qui pousse un nomade numérique à envisager d'établir une *home-base*, varie selon l'individu. Une première raison peut être le désir de créer une communauté dans un endroit donné, à laquelle il est possible de revenir, sans devoir continuellement changer de milieu social et souffrir des désavantages causés par les déplacements fréquents à l'année longue. Une deuxième peut être l'appréhension d'un épuisement ou même d'un *burn-out* associé au nomadisme que certains nomades ont apparemment expérimentés.

*But from what I've heard from a lot of people in the hostels that have been doing this for a while. You're eventually going to hit a burnout and I haven't hit it yet. So, I guess whenever that happens, then trying to figure out if I want to have a home base, because I still have my house in Austin, in Texas, and I don't know maybe eventually I will go back, but not for very long. (Chrissy)*

*Mais je ne sais pas, dans cinq ans, s'il y a des choses qui vont me fatiguer ou que, tu sais je suis sûr plein de groupes Facebook de digital nomads et puis il y en a souvent des trucs récurrents, comme « ah difficulté d'avoir des relations sérieuses » ou comme « difficulté d'avoir un cercle d'amis sérieux et tout quand tu fais juste bouger tout le temps ». (Marie-Ève)*

En d'autres mots, le fait de prendre connaissance de témoignages de nomades où les désavantages de leur style ont fini par causer des effets néfastes sur leur santé mentale, conduit certains à envisager de ne plus poursuivre le nomadisme à temps plein et de faire une transition vers un nomadisme plus saisonnier. À ce sujet, une base résidentielle n'est pas la seule stratégie envisagée pour moins souffrir des désavantages du nomadisme. Réduire la fréquence des déplacements et passer plus de temps à un même endroit est souvent envisagé. Comme je l'ai expliqué plus tôt dans ce chapitre, les déplacements impliquent beaucoup de coûts physiques et émotifs; ils peuvent être très épuisants. Changer moins souvent de destination permet de réduire ces coûts et de profiter des avantages de demeurer à un même endroit plus longtemps; se sentir plus « chez soi », se faire des

---

<sup>42</sup> Hayleigh voyage avec son amoureux, d'où son usage du « we ».

amis, développer une relation plus sérieuse, etc. En plus de se déplacer moins souvent, effectuer des déplacements plus courts est aussi considéré.

*So, I will say the idea of shorter flights in my life is like beautiful. ... I've done 20 hours transit flights a lot and I'm over it. I'm over it. ... I do not love travel days anymore. That's for sure. (Kristine)*

Pour revenir aux raisons derrière l'établissement d'une base résidentielle, une troisième peut aussi être la considération d'une vie conjugale ou familiale, toutes deux vues comme peu compatibles avec un nomadisme constant à long-terme. Le projet d'avoir une famille ou d'être en couple amène l'idée d'établir une base résidentielle. Enfin, une dernière stratégie ressort des entrevues : l'acquisition d'une telle base fait partie de l'élaboration d'un futur style de vie de *snowbird*, où l'individu dispose d'un logement dans son pays natal et d'un autre dans un autre pays à partir duquel il peut effectuer des voyages. La motivation d'avoir une demeure dans son pays natal provient du désir de la part de certains de garder une proximité avec son cercle social ou sa famille, tout en effectuant des voyages régulièrement. Les liens sociaux et familiaux sont alors considérés comme importants ou même en partie menacés par un nomadisme emprunté à très long terme, tandis que le désir de voyager et de profiter des avantages du nomadisme reste présent.

### **La maternité, soluble dans le nomadisme?**

*Déjà, si je ne peux pas avoir un chien, comment je vais faire pour avoir des enfants [petit rire] Non mais c'est vrai! (Audrey)*

Je n'avais pas pu m'empêcher d'être amusé lorsqu'Audrey m'a dit ça, mais elle menait la discussion vers une problématique que je n'avais pas considérée et qu'il convient d'aborder : la maternité. Audrey est une jeune entrepreneure française très dynamique qui mène ses affaires professionnelles tout en se déplaçant entre la France, les États-Unis et maintenant le Mexique où elle désire résider quelque temps. Elle aimerait avoir des enfants, mais elle soulève plusieurs questionnements pratiques sur la chose. D'abord il y a l'expérience de la grossesse et la question de l'accouchement:

*Bon, comment tu fais pour faire le suivi de ta grossesse? Comment tu fais après quand t'as des enfants ? Est-ce que tu veux les emmener, les faire vivre ici? Les faire naître ici, dans quel pays tu veux mettre au monde ces enfants ? (Audrey)*



La question de l'éducation et de la localisation, d'où elle se trouve, est importante :

*L'éducation enfin, il y a toutes ces questions là en fait. Avant, j'étais persuadée que c'était les Etats Unis, mais aujourd'hui je me retrouve ici [...] Je me sens bien ici, mais est-ce que j'ai vraiment envie de mettre au monde un enfant au Mexique, de faire le suivi médical avec un, le Mexique enfin, la gynécologie, tout ça est-ce que j'ai vraiment envie de ça? C'est toutes ces questions là qu'on se pose. On est dans un pays, mais est-ce qu'on a vraiment envie de cette éducation-là? (Audrey)*

Le statut de nomade numérique devient dans le cas d'Audrey quelque chose qui entre en conflit avec son désir de maternité, qui est vu comme peu compatible. Elle explique la chose en termes de conflit avec des désirs personnels :

*[...] c'est comment trouver un équilibre entre ces envies-là, de maternité, d'enfanter. Et des envies personnelles de voyage, de, d'être libre, de te sentir libre, d'être dans un pays... (Audrey).*

Malgré les questions qui demeurent sans réponse pour le moment, on peut percevoir de l'optimisme dans sa vision de la chose lorsqu'Audrey aborde la question de l'éducation en ligne.

*Bien, du coup comme l'école se développe aussi autrement. ... Ça va pousser je pense ces familles à pouvoir accéder au nomadisme numérique. (Audrey)*

Audrey fait référence au développement de l'éducation en ligne et de l'éducation à la maison qu'elle a observé lorsqu'elle résidait en Californie. À son avis, s'il y a des alternatives à l'école traditionnelle pour les parents, le nomadisme numérique peut être un choix de vie possible. Cette interlocutrice aimerait que l'éducation de ses enfants ne soit pas totalement en ligne, car les enfants ont besoin de contacts sociaux et l'école est un lieu d'apprentissage social nécessaire, mais peut être aussi mobile.

*Je pense que c'est hyper enrichissant pour un enfant de voyager. il apprend, plein de langues différentes, etc. (Audrey)*

Reste qu'elle désire un certain équilibre pour ses enfants, et c'est là que d'autres préoccupations font surface : oui, elle veut qu'ils voyagent, mais pas qu'ils souffrent des déplacements fréquents et de leurs potentielles conséquences au niveau relationnel.

*Après, je sais aussi pour avoir parlé avec des gens qui ont vécu ce genre d'enfance. Ils peuvent aussi être un peu... ils ont cette culture immense. Cette générosité, cette ouverture du coeur etc, mais il y a aussi le fait de partir à chaque fois. C'est dur pour eux de créer des amitiés solides. Ils ont cette tendance à tous les ans, nouveaux copains et enfin, donc c'est dur pour eux ... (Audrey)*

Idéalement, Audrey désire une éducation plus communautaire, où ses enfants et d'autres pourraient être tour à tour éduqués par un parent différent à la maison. Le bien-être de ses enfants est vraiment sa préoccupation principale. Préoccupation qui est aussi liée à une remise en question personnelle du système d'éducation traditionnel qu'elle a expérimenté en France. Somme toute, par contre, elle reste optimiste qu'elle pourrait éduquer ses enfants tout en étant nomade.

*Un enfant ça s'adapte, si, ça peut s'adapter à ton mode de vie. (Audrey)*

### **Ce qui force les nomades à arrêter**

Une de mes questions de recherche a été « Est-ce que la poursuite du nomadisme numérique à long terme dépend de certaines « conditions » (être célibataire, ne pas avoir d'enfants, ne pas être responsable d'un parent...)? », Il est donc pertinent d'examiner ce qui, selon les participants, les forcerait à interrompre leur style de vie nomade numérique pour revenir au sédentarisme courant. Les éléments soulevés varient d'un individu à l'autre. Certains concernent le projet d'avoir une famille et ce, pour plusieurs raisons. Fonder et élever une famille n'est pas toujours vu comme compatible avec le nomadisme numérique. Le style de vie peut même être considéré comme non bénéfique pour un nourrisson, de sorte que le fait d'avoir un enfant signifierait s'établir plus durablement quelque part.

*I would feel very disgruntled and chaotic moving every two months as a baby. Maybe it would be a wonderful experience I don't know, but from my research and neuroscience and other (things), babies like consistency, sleeping at the same time. Waking up at the same time, eating at the same time, to make the brain grow. So, I would not want to do that to my kid. (Farhan)*

D'autres éléments concernent la maladie et la santé, que ce soit du nomade ou d'un proche entrent en ligne de compte. En général les nomades ne pensent pas pouvoir poursuivre leur style de vie s'ils souffrent d'une maladie ou d'une blessure grave. Il en est de même pour leurs proches; la

responsabilité de s'occuper d'un parent malade est perçue comme plus prioritaire que leur poursuite du nomadisme. Dans le cas de la famille Betouille, le mal-être psychologique d'un des enfants est pris en compte comme un élément qui les conduirait à interrompre leur nomadisme. Le bien-être, autant physique que mental, de tous les membres de la famille prime sur le reste. À ce sujet, un seul participant a mentionné la fatigue causée par les déplacements comme quelque chose qui pourrait le forcer à redevenir sédentaire. Les restrictions sanitaires mises en place par certains pays ont aussi été mentionnées par certains participants comme des éléments pouvant interrompre leurs voyages, parce qu'elles rendent les déplacements moins faciles ou même impossibles dans certains cas. Finalement, le travail a aussi été soulevé;

*Je ne sais pas combien de temps ça peut durer comme ça. ... je suis quand même, dans un milieu où l'important ce sont les relations, le relationnel, donc là on me voit plus ou moins, peut-être aussi via les réseaux sociaux peut-être ... (Audrey)*

Dans ce cas, la participante peut travailler en ligne et se déplacer bien entendu, mais son activité professionnelle demande de réseauter régulièrement dans le cadre de festivals qui se tiennent en Europe afin de maintenir et de développer ses relations professionnelles, ce qui pourrait la forcer à redevenir sédentaire. Pour terminer, si un travail peut entraver le nomadisme, perdre son travail peut aussi avoir le même effet paradoxalement; cela signifie la perte de revenus nécessaires et dans certains cas d'avantages sociaux.

*If I lose my main job, and I don't get enough with a freelance task, maybe. That would be a problem. (Rafa)*

### **Un regard sur l'avenir**

La pratique à temps plein et à long-terme du nomadisme numérique ne semble pas possible; les éléments nécessaires à cette pratique peuvent être difficiles à conserver. Le premier est d'abord de continuer de disposer d'une ou plusieurs activités professionnelles conduites totalement en ligne. Ne plus avoir de travail peut forcer le nomade à revenir à son style de vie antérieur ou alors le travail lui-même peut le forcer à redevenir sédentaire. La bonne santé physique et psychologique de soi-même et de ses proches ainsi que les caractéristiques socio-démographiques qui ont facilité l'emprunt du nomadisme numérique au départ (célibat, absence de responsabilités financières, absence de personnes à charge...) demeurent essentielles. Le projet de devenir parent, plus particulièrement de devenir mère et d'éduquer un enfant, ainsi que de fonder une famille est perçu

comme un obstacle à la poursuite du nomadisme. Le cas de la famille Betoulle, présenté à la section suivante, démontre le contraire. Toutefois, ce cas reste marginal. Le dernier requis est de pouvoir tolérer les désavantages du nomadisme numérique à long terme. Pour cette raison, beaucoup de nomades envisagent de modifier leur pratique du nomadisme numérique, notamment en faisant l'acquisition d'une base résidentielle. D'autres planifient de revenir à un style de vie sédentaire classique. Chaque nomade numérique a une vision unique de son avenir, y compris comment et pourquoi il désire modifier ou conserver les pratiques constituant son style de vie actuel. De façon globale, ils ne perçoivent pas le nomadisme numérique comme durable à long terme.

### **Le « Cas Betoulle »**

Ici je présente un cas qui s'est démarqué lors de cette recherche: Julien Betoulle, le seul participant à pratiquer le nomadisme numérique avec sa famille. Son statut de père et les implications de voyager avec sa femme et ses enfants ressortent dans presque tous les aspects que nous avons soulevés en entrevue. Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de rencontrer les Betoulle; ils se trouvaient à Playa del Carmen lorsque j'étais à Isla Mujeres, mais j'ai pu m'entretenir en ligne avec Julien avant mon départ. Je ne dispose donc que de son point de vue personnel en ce qui concerne le nomadisme numérique en famille. Malgré tout, il est pertinent de mentionner ce cas, puisqu'il s'agit de la seule famille nomade que je compte parmi mes participants. Les Betoulle prennent leurs enfants en compte dans plusieurs aspects de leur style de vie : le choix de la destination, la durée de séjour et leur vision de l'avenir. Un nomade numérique célibataire n'a que lui-même à considérer lorsqu'il s'agit de choisir la prochaine étape de ses voyages ou de déterminer combien de temps il demeurera à un endroit donné. Or dans le cas des Betoulle, Julien et sa femme incluent leurs enfants dans le processus décisionnel. Ils sont présentés comme égaux à leurs parents et comme partie intégrante de leur projet de vivre en nomades numériques.

*Je dis non, non on n'est pas une famille. On est une équipe; c'est-à-dire, même les enfants ont un statut égal à nous. [...] Il ne faut pas que ce soit (uniquement) le projet des parents et puis les gamins suivent, ce n'est pas notre esprit. (Julien)*

Les parents font donc régulièrement des bilans avec leurs enfants afin d'évaluer leur ressenti et de s'assurer que tous les membres de la famille sont d'accord avec ce qu'ils font. Ainsi, si un membre de la famille/équipe ne se sent pas bien dans un endroit donné, la durée de séjour peut être écourtée.

De la même façon, les parents sont ouverts à l'idée qu'un jour un de leurs enfants retourne dans son pays d'origine (la France) si l'envie lui en prend, ou même de tous cesser de se déplacer pour une plus longue période si un des membres de la famille en éprouve le besoin. L'objectif, en plus d'assurer le bien-être de tous, est d'éviter de potentiels conflits familiaux dans le futur.

*On ne veut pas que qu'elles soient adultes qu'il y ait retour en disant « Oui, mais c'était votre projet, pas le nôtre. On en a souffert, on n'a jamais osé vous le dire. » Alors il y aura peut-être des ressentis comme tout adulte a avec ses parents à un moment donné, mais voilà on veut qu'il y ait le moins possible, c'est, ce n'est pas le but. Il faut que tout le monde soit heureux en fait, au final, de ce qu'on fait (Julien)*

Un ethnologue de la parenté trouverait dans le cas Betouille une occasion de comparer les dynamiques familiales entre une famille occidentale sédentaire et une famille de nomades numériques. Dans le cas de cette recherche, je remarque une différence au niveau des préoccupations soulevées lors de l'entretien. Julien, comme les autres participants, a discuté des thèmes principaux que j'examine, mais il ne s'est pas attardé sur le thème de la solitude ou des relations. Au contraire, le fait de vivre le nomadisme numérique en famille fait en sorte qu'il n'expérimente pas ce qui semble être un des principaux désavantages du nomadisme numérique.

*Je vais même te dire : on s'est créé aussi un, un, un microcosme un peu, c'est-à-dire que, nous tous les cinq, on est bien tous les cinq si tu veux et on est heureux de vivre ensemble et on s'entend bien. (Julien)*

Je ne dispose que du cas du Julien pour effectuer la comparaison avec les autres participants (principalement célibataires), mais il semble indiquer que la solitude n'est pas un désavantage obligé du nomadisme numérique. Si ce style de vie est pratiqué en famille et qu'un climat harmonieux est entretenu, alors il n'y a pas lieu de se sentir seul ou de souffrir des relations éphémères développées en voyage. Le cas de Julien remet également en question une idée courante chez les autres participants : qu'avoir des enfants soit un obstacle à la poursuite du nomadisme numérique ou même que ce style de vie ne soit pas compatible avec le fait d'élever et d'éduquer des enfants. Le cas Betouille prouve qu'être célibat et sans enfants n'est pas un prérequis à l'emprunt du nomadisme; des parents peuvent devenir nomades et élever leurs enfants en même temps. Les désirs de devenir parent et de voyager ne sont donc pas irréconciliables, comme le perçoit Audrey par exemple (voir la sous-section sur la maternité). Je n'avance pas que devenir nomade est aussi

facile pour des parents que pour des célibataires. Le contraire semble probable; la quasi-totalité des nomades que j'ai rencontrés est célibataire et sans enfants, tandis que la plus grande chaîne d'établissement hôtelier pour nomades (Selina) ne vise pas une clientèle familiale. Les familles demeurent donc une minorité dans l'univers du nomadisme numérique, quoiqu'elles soient très présentes sur les réseaux sociaux<sup>43</sup>. Sans doute parce que ce style de vie est moins facilement accessible pour des parents; son emprunt implique plus de préoccupations et de démarches dues au fait d'avoir des enfants à sa charge. Maintenant, il faut souligner aussi que les Betouille sont devenus nomades *après* avoir eu leurs trois enfants dans leur pays natal. Leur cas ne démontre donc pas qu'il est possible de devenir parents tout en étant déjà nomade.

---

<sup>43</sup> Voir Annexe A

## CONCLUSION

L'objectif principal de ce mémoire a été d'examiner les avantages et les désavantages du nomadisme numérique, tels que perçus par ses pratiquants. Les deux objectifs secondaires étaient d'abord de déterminer si certains facteurs étaient nécessaires afin de poursuivre le nomadisme numérique à long terme et ensuite d'établir quels facteurs font en sorte qu'un individu peut devenir nomade numérique plus facilement. J'ai abordé ces questions au sein de trois sites : des groupes Facebook; l'espace de travail partagé *Digital Jungle* à Tulum au Mexique; le Selina d'Isla Mujeres au Mexique, un *hostel* prisé des nomades.

Les résultats de cette recherche indiquent que les avantages du nomadisme numérique sont relatifs à des pratiques particulières telles que la destination visitée, le travail occupé et le logement utilisé. Le nomade numérique peut utiliser son indépendance géographique et son géoarbitrage afin de profiter des avantages d'une destination en particulier en raison son climat, les activités disponibles sur place, son coût de la vie, etc. Le nomadisme numérique peut être perçu comme bénéfique professionnellement; relativement à l'individu et sa profession, la liberté géographique et personnelle du nomadisme numérique apporte des avantages professionnels (créativité, inspiration, contenu, etc.). Selon le genre de logement qu'il occupe, le nomade numérique profite de certains avantages; résider dans un Selina permet de profiter de nombreuses activités et d'une vie sociale active, tout comme résider dans un appartement permet d'avoir l'intimité d'un chez soi.

D'après cette recherche, certains désavantages du nomadisme numérique ressortent relatifs à la logistique des déplacements, le logement utilisé et la destination visitée. Effectivement, les déplacements entraînent leur lot de coûts en termes de temps, d'argent, d'énergie et de concentration; ces coûts et la logistique en tant que telle sont perçus comme des aspects négatifs du nomadisme. Peu importe le logement, les nomades numériques mentionnent une absence de sentiment de « chez soi » et l'impossibilité d'accumuler des biens comme des désavantages de leur style de vie. Selon leur utilisation d'un appartement ou d'un Selina, les nomades expérimentent des sentiments de solitude et d'isolement, ainsi que divers inconvénients associés au partage des infrastructures, qui peuvent affecter leur personne ou leur travail. Finalement, en fonction de la destination qu'ils visitent, les nomades peuvent éprouver un sentiment d'insécurité, tout dépendamment de l'endroit et de la situation. Les femmes peuvent se sentir vulnérables ou être interpellées dans la rue de façon déplaisante. Relativement à leurs diètes, les nomades peuvent

aussi expérimenter certains inconvénients alimentaires (ne pas avoir accès à tel ou tel produit). Cette recherche révèle un ensemble de désavantages qui se démarque et qui concerne la solitude et les relations sociales/romantiques. Les nomades numériques vivent un cycle de création et de dissolution de liens sociaux et romantiques au rythme de leurs déplacements. Ce cycle entraîne plusieurs coûts émotifs, qui se sont distingués des autres désavantages par la place qu'ils ont pris dans les entrevues. Afin de moins souffrir de ces inconvénients émotionnels, plusieurs nomades numériques semblent réduire leurs déplacements et passer de plus longues périodes à un seul endroit. Les nomades ne sont pas passifs face aux désavantages de leur style de vie et savent modifier leurs pratiques afin de les atténuer.

En ce qui concerne la question des prérequis, ou celle des facteurs facilitant l'emprunt du nomadisme numérique pour un individu, cette recherche remarque un écart entre les données fournies par les portraits socio-démographiques des participants et celles comprises dans leurs entrevues. Les portraits ont permis d'induire qu'un ensemble de caractéristiques socio-économiques pouvait être considéré comme des prérequis, tandis que les participants ont majoritairement évoqué des caractéristiques personnelles, particulièrement en ce qui a trait à la personnalité et la discipline au travail. Cette recherche conclut qu'un pouvoir de mobilité, lui-même produit et reproduit par des inégalités socio-démographiques à l'échelle globale, est nécessaire pour emprunter le nomadisme numérique.

Cette recherche conclut également que le nomadisme numérique n'est pas un style de vie praticable à temps-plein à long-terme, notamment à cause du désir d'avoir et d'élever des enfants ou encore d'avoir un logement plus permanent. Le cas d'un père de famille nomade numérique voyageant avec sa femme et ses enfants (intitulé ici le "Cas Betouille"), unique dans cette recherche, a été utilisé pour apporter une nuance à ces résultats.

À la lumière du cas Betouille, je suggère que de futures recherches sur les nomades numériques seraient très pertinentes. Plus largement, le nomadisme numérique mérite d'être abordé à travers des thèmes associés à l'ethnologie de la parenté: l'éducation, la maternité, la grossesse, la paternité, etc. Ensuite, je dois préciser que le nomadisme numérique reste un style de vie relativement jeune, donc la question de sa durabilité doit être étudiée plus en profondeur dans de futures recherches avec des participants plus expérimentés et aux parcours plus variés. Sous un tout autre angle, la question de l'impact des nomades numériques sur leurs destinations favorites doit



aussi être examinée; le sujet est déjà traité dans les médias (classiques et sociaux) alors que les sciences sociales tardent à s'y pencher. Le cas de Bali en Indonésie est un exemple de choix.



[2%3A%22112756347157866118223%22%2C%22resourceKeys%22%3A%7B%7D%7Detkami\\_user\\_id=7630571.](https://doi.org/10.4324/9781315592398)

Benson, Michaela Caroline. 2015. « Class, Race, Privilege: Structuring the Lifestyle Migrant Experience in Boquete, Panama ». *Journal of Latin American Geography* 14 (1): 19-37.

Benson, Michaela, et Karen O'Reilly. 2016. *Lifestyle Migration: Expectations, Aspirations and Experiences*. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315592398>.

Bick, Alexander, Adam Blandin, et Karel Mertens. 2020. « Work from Home Before and after the Covid-19 Outbreak ». SSRN Scholarly Paper ID 3650114. Rochester, NY: Social Science Research Network. <https://papers.ssrn.com/abstract=3650114>.

Birtchnell, Thomas, et Javier Caletrío, éd. 2013. *Elite Mobilities*. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203078532>.

Bonneau, Claudine, et Lucie Enel. 2018. « Caractériser le méta-travail des nomades numériques : un préalable à l'identification des compétences requises ». *Lien social et Politiques*, n° 81: 138-55. <https://doi.org/10.7202/1056308ar>.

Cafe Music BGM channel, réal. 2019. *Working online and traveling the world - digital nomads | DW Documentary*. [https://www.youtube.com/watch?v=iXGtx-hroKEetlist=TLPQMDIwMjIwMjFVD-xn6nf0awetindex=1etab\\_channel=DWDocumentary](https://www.youtube.com/watch?v=iXGtx-hroKEetlist=TLPQMDIwMjIwMjFVD-xn6nf0awetindex=1etab_channel=DWDocumentary).

CNN, Francesca Street. s. d. « Traveling the World as Gay Digital Nomads ». CNN. Consulté le 30 septembre 2021. <https://www.cnn.com/travel/article/ignacio-miguel-digital-nomads/index.html>.

Cocola-Gant, Agustín. s. d. « Struggling with the Leisure Class: Tourism, Gentrification and Displacement ». Consulté le 25 août 2021a. [https://www.academia.edu/36028258/Struggling\\_with\\_the\\_leisure\\_class\\_Tourism\\_gentrification\\_and\\_displacement](https://www.academia.edu/36028258/Struggling_with_the_leisure_class_Tourism_gentrification_and_displacement).

———. s. d. « Struggling with the Leisure Class: Tourism, Gentrification and Displacement ». Consulté le 24 septembre 2021b. [https://www.academia.edu/36028258/Struggling\\_with\\_the\\_leisure\\_class\\_Tourism\\_gentrification\\_and\\_displacement](https://www.academia.edu/36028258/Struggling_with_the_leisure_class_Tourism_gentrification_and_displacement).

- Cohen, S. A., et S. Gossling. s. d. « A Darker Side of Hypermobility ». *Environment and Planning A* 47 (8): 166-1679.
- Cohen, Scott, T. Duncan, et M. Thulemark. 2013. « Lifestyle Mobilities: The Crossroads of Travel, Leisure and Migration ». *Mobilities*. <http://dx.doi.org/10.1080/17450101.2013.826481>.
- « Contested Spatialities, Lifestyle Migration and Residential Tourism ». s. d. *Contested Spatialities, Lifestyle Migration and Residential Tourism*, 31.
- Corrales, Javier. 2015. « The Politics of LGBT Rights in Latin America and the Caribbean: Research Agendas ». *European Review of Latin American and Caribbean Studies / Revista Europea de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, n° 100: 53-62.
- Croucher, Sheila. s. d. « Rooted in Relative Privilege: US ‘Expats’ in Granada, Nicaragua ». *Identities* 25 (4): 1-20.
- Dubesset, Fabrice. 2020. *Libre d’être digital nomad*. Illustrated édition. Paris: Diatino.
- DW Documentary, réal. 2019. *Working online and traveling the world - digital nomads | DW Documentary*. <https://www.youtube.com/watch?v=iXGtx-hroKE>.
- ESCHER, ANTON, et SANDRA PETERMANN. 2013. « Marrakesh Medina: neocolonial paradise of lifestyle migrants? » Dans *Contested Spatialities, Lifestyle Migration and Residential Tourism*. Routledge.
- Forget, Célia. 2005. « Rencontre avec un nomade moderne : le full-time RVer ». *Ethnologies* 27 (1): 103-30. <https://doi.org/10.7202/014024ar>.
- . 2007. « Le full-time rving : une nouvelle approche de la culture de la mobilité en Amérique du Nord ». <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/18996>.
- Forget, Célia, et Noël Salazar. 2020. « Présentation. Modes de vie mobiles : une perspective anthropologique ». *Anthropologie et Sociétés* 44 (2): 15-40. <https://doi.org/10.7202/1075677ar>.
- Franks, Kayleigh. 2016. « Digital Nomads- The Drivers And Effects Of Becoming Location Independent by Kayleigh Franks | Telecommuting | Choice | Essai gratuit de 30 jours ». Bachelor thesis, Breda, Netherlands: NHTV University of Applied Sciences.

<https://www.scribd.com/document/322451228/Digital-Nomads-The-Drivers-And-Effects-Of-Becoming-Location-Independent-by-Kayleigh-Franks>.

Germann Molz, Jennie. 2020. « Tout (est) mobile : convergence et distinction dans les modes de vie mobiles des familles pratiquant l'éducation par le voyage ». *Anthropologie et Sociétés* 44 (2): 61-86. <https://doi.org/10.7202/1075679ar>.

———. s. d. « Hack and Disrupt: Making Mobile Lifestyles ». Dans *The World is Our Classroom: Extreme Parenting and the Rise of Worldschooled*. New York University Press. <https://books.google.ca/books?hl=fretlr=etid=t9baDwAAQBAJetoifndetpg=PP9etdq=digital+nomads+parentingetots=IbsI86DPm8etsig=eDSMxqroS89TkREcRLpvi97jkc8#v=onepageetq=digital%20nomads%20parentingetf=false>.

Gretzel, U., et A. Hardy. 2019. « #VanLife: Materiality, Makeovers and Mobility amongst Digital Nomads ». *E-Review of Tourism Research* 16 (2/3): 1-9.

Gretzel, Ulrike. 2018. « #travelf selfie: A netnographic study of travel identity communicated via Instagram ». Dans \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_, 115-28. [https://www.researchgate.net/publication/327142787\\_travelfselfie\\_A\\_netnographic\\_study\\_of\\_travel\\_identity\\_communicated\\_via\\_Instagram](https://www.researchgate.net/publication/327142787_travelfselfie_A_netnographic_study_of_travel_identity_communicated_via_Instagram).

Haddon, Leslie, et Malcolm Brynin. 2005. « The Character of Telework and the Characteristics of Teleworkers ». *New Technology, Work and Employment* 20 (1): 34-46. <https://doi.org/10.1111/j.1468-005X.2005.00142.x>.

Haking, Julia. 2018. *Digital Nomad Lifestyle: A Field Study in Bali*. <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:kth:diva-222805>.

Hall, C. Michael. 2014. « Second Home Tourism: An International Review ». *Tourism Review International* 18 (3): 115.

Hall, Grant, Marianna Sigala, Ruth Rentschler, et Stephen Boyle. 2019. « Motivations, Mobility and Work Practices; The Conceptual Realities of Digital Nomads ». Dans *Information and Communication Technologies in Tourism 2019*, édité par Juho Pesonen et Julia Neidhardt, 437-49. Cham: Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-05940-8\\_34](https://doi.org/10.1007/978-3-030-05940-8_34).

- Hannonen, Olga, et Journal of Spatial and Organizational Dynamics (JSOD). 2018. « SECOND HOME OWNERS AS TOURISM TREND-SETTERS: A CASE OF RESIDENTIAL TOURISTS IN GRAN CANARIA ». *Journal of Spatial and Organizational Dynamics*, janvier. [https://www.academia.edu/38021402/SECOND\\_HOME\\_OWNERS\\_AS\\_TOURISM\\_TREND SETTERS A CASE OF RESIDENTIAL TOURISTS IN GRAN CANARIA](https://www.academia.edu/38021402/SECOND_HOME_OWNERS_AS_TOURISM_TREND_SETTERS_A_CASE_OF_RESIDENTIAL_TOURISTS_IN_GRAN_CANARIA).
- Hardy, Anne, Ulrike Gretzel, et Dallas Hanson. 2013. « Travelling neo-tribes: conceptualising recreational vehicle users ». *Journal of Tourism and Cultural Change* 11 (1-2): 48-60. <https://doi.org/10.1080/14766825.2013.783584>.
- Hemsley, Jeff, Ingrid Erickson, Mohammad Hossein Jarrahi, et Amir Karami. 2020. « Digital Nomads, Coworking, and Other Expressions of Mobile Work on Twitter ». *First Monday*, février. <https://doi.org/10.5210/fm.v25i3.10246>.
- Jaisuekun, Kwanchanok, et Sirijit Sunanta. 2016. « Lifestyle Migration in Thailand: A Case Study of German Migrants in Pattaya ». [https://www.academia.edu/35439930/Lifestyle Migration in Thailand A Case Study of German Migrants in Pattaya](https://www.academia.edu/35439930/Lifestyle_Migration_in_Thailand_A_Case_Study_of_German_Migrants_in_Pattaya).
- Jover, Jaime, et Ibán Díaz-Parra. s. d. « Who Is the City for? Overtourism, Lifestyle Migration and Social Sustainability ». *Tourism Geographies*, 1.
- Kaljulaid, Kersti. 2020. « Digital Nomads Have Used the Pandemic to Slay the Nation State ». *Wired UK*, 26 décembre 2020. <https://www.wired.co.uk/article/pandemic-digital-nomads>.
- Korpela, Mari. 2020. « Searching for a countercultural life abroad: neo-nomadism, lifestyle mobility or bohemian lifestyle migration? » *Journal of Ethnic and Migration Studies* 46 (15): 3352-69. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1569505>.
- Kozinets, Robert. 2015. *Netnography: Redefined*. 2nd edition. Los Angeles: SAGE Publications Ltd.
- Krakat, Michael. 2020. « “Holiday by Investment” and The Rise of Digital Nomad Visas (2020) December 3rd, The Investment Migration Insider », décembre.
- . 2021. « Neither Holiday Nor Investment: The Rise of Digital Nomad Visas Part 2 », février.

- Krit, Alesya. s. d. « Lifestyle Migration: Architecture and Kinship in the Case of the British in Spain ». Consulté le 23 novembre 2021. [https://www.academia.edu/25296173/Lifestyle\\_migration\\_architecture\\_and\\_kinship\\_in\\_the\\_case\\_of\\_the\\_British\\_in\\_Spain](https://www.academia.edu/25296173/Lifestyle_migration_architecture_and_kinship_in_the_case_of_the_British_in_Spain).
- Loiseau, Clara. s. d. « Elle passe la pandémie sur une île paradisiaque ». Le Journal de Montréal. Consulté le 5 avril 2021. <https://www.journaldemontreal.com/2021/04/03/elle-passe-la-pandemie-sur-une-ile-paradisique>.
- Loryn, Bianca de. s. d. « Not Necessarily a Place: How Mobile Transnational Online Workers (Digital Nomads) Construct and Experience ‘Home’ ». *Global Networks* n/a (n/a). Consulté le 13 décembre 2021. <https://doi.org/10.1111/glob.12333>.
- Louis, Michaël. 2020. « Visa Nomade Digital : Les 28 pays où obtenir un visa en 2021 ». 2020. <https://www.planet-nomad.com/fr/visa-nomade-digital/>.
- Macbeth, Jim. 1985. « Ocean Cruising: A Study of Affirmative Deviance ». *Macbeth, Jim* <<https://Researchrepository.Murdoch.Edu.Au/View/Author/Macbeth,James.Html>> (1985) *Ocean Cruising: A Study of Affirmative Deviance*. PhD Thesis, Murdoch University. Phd, Murdoch University. <https://researchrepository.murdoch.edu.au/id/eprint/172/>.
- . 1992. « Ocean Cruising: A Sailing Subculture ». *The Sociological Review* 40 (2): 319-43. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.1992.tb00891.x>.
- MacBeth, Jim. 2000. « Utopian Tourists — Cruising is Not Just About Sailing ». *Current Issues in Tourism* 3 (1): 20-34. <https://doi.org/10.1080/13683500008667864>.
- Mancinelli, Fabiola. 2020a. « Nomades numériques : la mobilité comme « projet du soi » ». *Anthropologie et Sociétés* 44 (2): 41-60. <https://doi.org/10.7202/1075678ar>.
- . 2020b. « Nomades numériques : la mobilité comme « projet du soi » ». *Anthropologie et Sociétés* 44 (2): 41-60. <https://doi.org/10.7202/1075678ar>.
- McElroy, Erin. s. d. « Digital Nomads and Settler Desires: Racial Fantasies of Silicon Valley Imperialism ». *Imaginations: Journal of Cross-Cultural Image Studies/Revue Det#39;Études Interculturelle de Let#39;Image* 10 (1). Consulté le 17 août 2021.

[https://www.academia.edu/40481359/Digital\\_Nomads\\_and\\_Settler\\_Desires\\_Racial\\_Fantasies\\_of\\_Silicon\\_Valley\\_Imperialism](https://www.academia.edu/40481359/Digital_Nomads_and_Settler_Desires_Racial_Fantasies_of_Silicon_Valley_Imperialism).

Mechelen, M van, et K Bankov. 2017. *Julia Kristeva's Semanalysis and the Legacy of Émile Benveniste*. IASS Publications.

Milano, Claudio, et Joseph M. Cheer. s. d. « Introduction: Overtourism: An Evolving Phenomenon ». *Milano, C., Cheer, J. M., etamp; Novelli, M. (2019). Overtourism: An Evolving Phenomenon. In C. Milano, J.M. Cheer and M. Novelli, Overtourism: Excesses, Discontents and Measures in Travel and Tourism, Abingdon: CABI, Pp. 1-17. Consulté le 21 août 2021a.* [https://www.academia.edu/40478986/Introduction\\_Overtourism\\_An\\_Evolving\\_Phenomenon](https://www.academia.edu/40478986/Introduction_Overtourism_An_Evolving_Phenomenon).

———. s. d. « Introduction: Overtourism: An Evolving Phenomenon ». *Milano, C., Cheer, J. M., etamp; Novelli, M. (2019). Overtourism: An Evolving Phenomenon. In C. Milano, J.M. Cheer and M. Novelli, Overtourism: Excesses, Discontents and Measures in Travel and Tourism, Abingdon: CABI, Pp. 1-17. Consulté le 27 septembre 2021b.* [https://www.academia.edu/40478986/Introduction\\_Overtourism\\_An\\_Evolving\\_Phenomenon](https://www.academia.edu/40478986/Introduction_Overtourism_An_Evolving_Phenomenon).

Mouratidis, Giorgos. 2018. « Digital Nomadism: Travel, Remote Work and Alternative Lifestyles ». *Maîtrise, Lund: Lund University.* [https://www.academia.edu/36836007/Digital\\_Nomadism\\_Travel\\_Remote\\_Work\\_and\\_Alternative\\_Lifestyles](https://www.academia.edu/36836007/Digital_Nomadism_Travel_Remote_Work_and_Alternative_Lifestyles).

Müller, Annika. 2016. « The digital nomad: Buzzword or research category? » *Transnational Social Review* 6 (3): 344-48. <https://doi.org/10.1080/21931674.2016.1229930>.

Nadant, Anne-Laure Le, Clément Marinos, et Gerhard Krauss. 2018. « Les espaces de coworking ». *Revue française de gestion* N° 272 (3): 121-37.

« NOMADIC CULTURE: CULTURAL SUPPORT FOR WORKING ANYTIME, ANYWHERE - ProQuest ». s. d. Consulté le 17 août 2021a. <https://www.proquest.com/docview/214122402?pq-origsite=gscholaretfromopenview=true>.

« ——— ». s. d. Consulté le 10 septembre 2021b. <https://www.proquest.com/docview/214122402?pq-origsite=gscholaretfromopenview=true>.



- Noorloos, Femke van. s. d. « Residential Tourism and Multiple Mobilities: Local Citizenship and Community Fragmentation in Costa Rica ». *Sustainability* 5 (2): 570-89.
- O'Brien, Michelle. s. d. « Finding a Home for the “Digital Nomad” », 14.
- Ono, Mayumi. 2009. « Japanese Lifestyle Migration/Tourism in Southeast Asia: New Trends of Tourism/Migration in Japan and Beyond) ». *Japanese Review of Cultural Anthropology* 10: 43-52. [https://doi.org/10.14890/jrca.10.0\\_43](https://doi.org/10.14890/jrca.10.0_43).
- Orams, Mark B., et Mike Brown. 2020. « The Dream and the Reality of Blue Spaces: The Search for Freedom in Offshore Sailing ». *Journal of Sport and Social Issues*, juin, 0193723520928599. <https://doi.org/10.1177/0193723520928599>.
- Orel, Marko. 2019. « Coworking environments and digital nomadism: balancing work and leisure whilst on the move ». *World Leisure Journal* 61 (3): 215-27. <https://doi.org/10.1080/16078055.2019.1639275>.
- . 2020. « Life is better in flip flops. Digital nomads and their transformational travels to Thailand ». *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research* ahead-of-print (ahead-of-print). <https://doi.org/10.1108/IJCTHR-12-2019-0229>.
- « Outsite Blog | Coliving, Coworking, Travel, Nomadism, Location Independence ». s. d. Consulté le 16 avril 2021. <https://www.outsite.co/blog>.
- Paris, Cody. 2010. « (9) (PDF) Understanding the Virtualization of the Backpacker Culture and the Emergence of the Flashpacker: A Mixed-Method | Cody Paris - Academia.Edu ». PhD Dissertation, Arizona: Arizona State University. [https://www.academia.edu/1969718/Understanding\\_the\\_Virtualization\\_of\\_the\\_Backpacker\\_Culture\\_and\\_the\\_Emergence\\_of\\_the\\_Flashpacker\\_A\\_Mixed-Method](https://www.academia.edu/1969718/Understanding_the_Virtualization_of_the_Backpacker_Culture_and_the_Emergence_of_the_Flashpacker_A_Mixed-Method).
- Payson, Herb. 2014. *Blown Away*. 35th Anniversary Edition edition. LetL Pardey Books.
- « Program Criteria for the Cayman Islands Global Citizen Concierge ». s. d. Cayman Islands Department of Tourism. Consulté le 13 septembre 2021. <https://www.visitcaymanislands.com/es-ar/global-citizen-concierge/about-the-program/program-criteria>.

- Regnault, Madina. 2020. « Vivre sur l'eau. Modes de vie mobiles : enquête ethnographique en milieu marin ». *Anthropologie et Sociétés* 44 (2): 87-105. <https://doi.org/10.7202/1075680ar>.
- Reichenberger, Ina. 2018. « Digital nomads – a quest for holistic freedom in work and leisure ». *Annals of Leisure Research* 21 (3): 364-80. <https://doi.org/10.1080/11745398.2017.1358098>.
- Richards, Greg. 2015. « The new global nomads: Youth travel in a globalizing world ». *Tourism Recreation Research* 40 (3): 340-52. <https://doi.org/10.1080/02508281.2015.1075724>.
- Rosenwald, Michael S. s. d. « Digital Nomads Choose Their Tribes », 5.
- « Schoon-Heckhausen2019\_Article\_ConceptualizingIndividualAgenc.pdf ». s. d. Consulté le 15 février 2021.  
[https://web.kamihq.com/web/viewer.html?state=%7B%22ids%22%3A%5B%221a70XeJdtlBR4yji7lPhQUe9jIYK\\_jKvv%22%5D%2C%22action%22%3A%22open%22%2C%22userId%22%3A%22112756347157866118223%22%2C%22resourceKeys%22%3A%7B%7D%7Detkami\\_user\\_id=7630571](https://web.kamihq.com/web/viewer.html?state=%7B%22ids%22%3A%5B%221a70XeJdtlBR4yji7lPhQUe9jIYK_jKvv%22%5D%2C%22action%22%3A%22open%22%2C%22userId%22%3A%22112756347157866118223%22%2C%22resourceKeys%22%3A%7B%7D%7Detkami_user_id=7630571).
- « Settlers, vagrants and mutual indifference: unintended consequences of hot-desking | Emerald Insight ». s. d. Consulté le 10 septembre 2021.  
<https://www.emerald.com/insight/content/doi/10.1108/09534811111175742/full/html>.
- Solomon, Tony. 2017. « How to Become a Digital Nomad ». *TheSelfEmployed.Com* (blog). 16 octobre 2017. <https://www.theseemployed.com/become-digital-nomad/>.
- The Economist*. 2008. « Our nomadic future », 10 avril 2008.  
<https://www.economist.com/leaders/2008/04/10/our-nomadic-future>.
- THERRIEN, CATHERINE. 2013. « Quest migrants: French people in Morocco searching for 'elsewhereness' ». Dans *Contested Spatialities, Lifestyle Migration and Residential Tourism*. Routledge.
- Thompson, Beverly Yuen. 2019a. « 'I Get My Lovin' on the Run': Digital Nomads, Constant Travel, and Nurturing Romantic Relationships ». Dans *The Geographies of Digital Sexuality*, édité par Catherine J. Nash et Andrew Gorman-Murray, 69-90. Singapore: Springer.  
[https://doi.org/10.1007/978-981-13-6876-9\\_5](https://doi.org/10.1007/978-981-13-6876-9_5).

- . 2019b. « The Digital Nomad Lifestyle: (Remote) Work/Leisure Balance, Privilege, and Constructed Community ». *International Journal of the Sociology of Leisure* 2 (1): 27-42. <https://doi.org/10.1007/s41978-018-00030-y>.
- . 2019c. « The Digital Nomad Lifestyle: (Remote) Work/Leisure Balance, Privilege, and Constructed Community ». *International Journal of the Sociology of Leisure* 2 (1): 27-42. <https://doi.org/10.1007/s41978-018-00030-y>.
- Vagena, Akrivi. s. d. « Digital Nomads and Tourism Industry ». *Academia Letters*. Consulté le 29 juillet 2021a. [https://www.academia.edu/45662229/Digital\\_Nomads\\_and\\_Tourism\\_Industry](https://www.academia.edu/45662229/Digital_Nomads_and_Tourism_Industry).
- . s. d. « Digital Nomads and Tourism Industry ». *Academia Letters*. Consulté le 11 août 2021b. [https://www.academia.edu/45662229/Digital\\_Nomads\\_and\\_Tourism\\_Industry](https://www.academia.edu/45662229/Digital_Nomads_and_Tourism_Industry).
- . s. d. « Digital Nomads and Tourism Industry ». *Academia Letters*. Consulté le 19 septembre 2021c. [https://www.academia.edu/45662229/Digital\\_Nomads\\_and\\_Tourism\\_Industry](https://www.academia.edu/45662229/Digital_Nomads_and_Tourism_Industry).
- « What Is Coliving? - Coliving.Com ». s. d. Consulté le 27 septembre 2021. <https://coliving.com/what-is-coliving>.
- « Will Covid-19 Unleash a New Generation of Digital Nomads? » 2021. Oxford Business Group. 3 février 2021. <https://oxfordbusinessgroup.com/news/will-covid-19-unleash-new-generation-digital-nomads>.
- Yuen Thompson, Beverly. 2018. « Digital Nomads: Employment in the Online Gig Economy » 1 (janvier). <https://doi.org/10.12893/gjcpi.2018.1.11>.
- ZUNINO, HUGO MARCELO, et RODRIGO HIDALGO DATTWYLER AND. 2013. « Utopian lifestyle migrants in Pucón, Chile: innovating social life and challenging capitalism ». Dans *Contested Spatialities, Lifestyle Migration and Residential Tourism*. Routledge.

## Annexes

### Annexe A – Ressources web nomadisme numérique

#### Ressources générales

- « BecomeNomad | Long Term Travel and Digital Nomad Lifestyle ». s. d. BecomeNomad. Consulté le 3 février 2020. <https://becomenomad.com/>.
- « Digitalnomadsoul ». s. d. Digital Nomad Soul. Consulté le 3 février 2020. <https://www.digitalnomadsoul.com/>.
- « Famille Nomade Digitale - Changer de vie et voyager tout en travaillant ». s. d. Famille Nomade Digitale. Consulté le 3 février 2020. <https://www.famille-nomade-digitale.com/>.
- Gollan, Stephen. 2019. « Become a Travel Influencer and Get Paid to Travel ». Uncharted Backpacker. 13 mars 2019. <https://www.unchartedbackpacker.com/become-a-travel-influencer-and-get-paid-to-travel/>.
- « Hobowithalaptop ». s. d. Hobo with a Laptop. Consulté le 3 février 2020. <https://hobowithalaptop.com/>.
- « Kalagan ». s. d. Kalagan. Consulté le 3 février 2020. <https://www.kalagan.fr/>.
- « Les Nouveaux Travailleurs | Modes de Travail Alternatifs ». s. d. Les Nouveaux Travailleurs. Consulté le 3 février 2020. <https://lesnouveauxtravailleurs.fr/>.
- « Location Rebel - Freelance Writing, Niche Sites, and Other Lifestyle Businesses ». s. d. Location Rebel. Consulté le 3 février 2020. <https://www.locationrebel.com/>.
- « Making It Anywhere ». s. d. Making It Anywhere. Consulté le 3 février 2020. <http://www.makingitanywhere.com>.
- « Natalie Sisson's The Suitcase Entrepreneur ». s. d. Natalie Sisson's The Suitcase Entrepreneur. Consulté le 3 février 2020. <https://suitcaseentrepreneur.com/>.
- « No-Mad Life - Objectif Digital Nomad - Ressources - Coaching - Formation ». s. d. No-Mad Life. Consulté le 3 février 2020. <https://no-mad-life.com/>.

- « Qui sommes-nous ? » s. d. Famille Nomade Digitale - Formations FND. Consulté le 19 avril 2022. <https://www.famille-nomade-digitale.com/famille-nomade/>.
- Stoppelli, Corinne. 2019. « Vie Nomade - Le blog voyage et culture ». Vie Nomade. 12 octobre 2019. <https://www.vie-nomade.com/>.
- « The Remote Nomad ». s. d. The Remote Nomad. Consulté le 3 février 2020. <https://www.theremotennomad.com>.
- « Travelplugin ». s. d. Consulté le 3 février 2020. <https://www.travelplugin.com/>.
- « Voyageenrouelibre ». s. d. Voyage en roue libre. Consulté le 3 février 2020. <https://www.voyage-en-roue-libre.com/>.
- « Web Developer, Anthropologist, Digital Nomad ». s. d. SeanJCasey.Com. Consulté le 1 février 2022. <http://seanjcasey.com/node/13>.
- « WebWorkTravel - Connecting the Global Workforce ». s. d. Consulté le 3 février 2020. <https://www.webworktravel.com/>.

### **Couples de nomades**

- « 5 Digital Nomad Couples Share Their Tips for Travel ». s. d. Consulté le 26 septembre 2022. <https://www.outsite.co/blog/5-digital-nomad-couples-share-their-tips-for-travel>.
- Alexandre, Jorge. s. d. « How to Travel the World as a Digital Nomad Couple (and Live to Tell about It) ». Consulté le 26 septembre 2022. <https://blog.xolo.io/how-to-travel-the-world-as-a-digital-nomad-couple>.
- Andy. 2021. « Relationship Tips for Digital Nomad Couples ». *Andy Sto* (blog). 14 juillet 2021. <https://andysto.com/relationship-tips-for-digital-nomad-couples/>.
- « Digital Nomad Couple ». s. d. *Digital Nomad Couple* (blog). Consulté le 26 septembre 2022. <https://www.digital-nomad-couple.com>.
- « Digital nomad : la vie de couple – Devenir Digital Nomad ». s. d. Podcasts Français. Consulté le 26 septembre 2022. <https://podcasts-francais.fr/podcast/devenir-digital-nomad/digital-nomad-la-vie-de-couple>.

« Digital Nomad Life as a Couple vs. Going It Alone: Which Is Better? | You Could Travel ». 2019. Digital Nomad Life as a Couple vs. Going It Alone: Which Is Better? | You Could Travel. 11 avril 2019. <https://www.youcouldtravel.com/travel-blog/digital-nomad-life-as-a-couple-vs-going-it-alone-which-is-better>.

« Episode 01: How to Thrive in Your Digital Nomad Relationship with Anat et Orr - Digital Nomads Daily ». s. d. Consulté le 26 septembre 2022. <https://digitalnomadsdaily.com/podcast/how-to-thrive-in-your-digital-nomad-relationship-with-anat-orr/>.

intentionaltravelers. 2016. « A Survival Guide for Digital Nomad Couples ». *Intentional Travelers* (blog). 21 décembre 2016. <https://intentionaltravelers.com/survival-guide-digital-nomad-couples/>.

LesNouveauxTravailleurs, Isis-. 2019. « Nomades Digitaux : Freelances, en couple, avec un chat | Interview de Ben et Mel ». Les Nouveaux Travailleurs. 12 juin 2019. <https://lesnouveauxtravailleurs.fr/digital-nomad-freelance-couple-chat/>.

Michael. 2018. « Fabienne et Benoit travaillent depuis n'importe quel pays : ils racontent leur parcours ». *Traverser la frontière* (blog). 7 juin 2018. <https://traverserlafrontiere.com/podcast-086-couple-nomade-digital/>.

« Two Tickets Anywhere | Full-Time Digital Nomad Couple ». 2021. 12 mai 2021. <https://www.twoticketsanywhere.com/>.

### **Familles de nomades**

« Advice From a Digital Nomad Family with Kids ». 2019. *Hobo with a Laptop* (blog). 8 janvier 2019. <https://hobowithalaptop.com/digital-nomad-family>.

« Being a Digital Nomad Family - Raising Kids on the Road ». s. d. Consulté le 26 septembre 2022. <https://digitalnomads.world/tips/raising-kids-on-the-road/>.

Costa, MaryLou. s. d. « The Rise of Digital Nomad Families ». Consulté le 26 septembre 2022. <https://www.bbc.com/worklife/article/20220615-the-rise-of-digital-nomad-families>.

Family, Alyson for World Travel. 2017. « A Nomadic Family Lifestyle. What's a Nomadic Lifestyle Really Like? » *World Travel Family* (blog). 12 décembre 2017. <https://worldtravelfamily.com/nomadic-family-lifestyle-whats-really-like/>.

Karsten, Anna. 2022. « How to Become a Digital Nomad with a Family ». *Anna Everywhere* (blog). 3 janvier 2022. <https://annaeverywhere.com/digital-nomad-with-a-family/>.

« NomadTogether | A Community of Location Independent Families et Couples ». s. d. Consulté le 26 septembre 2022. <https://nomadtogether.com/>.

Stewart, Harry. 2018. « Tips for Becoming a Digital Nomad Family (And Mistakes to Avoid) ». FluentU Travel Blog. 21 octobre 2018. <https://www.fluentu.com/blog/travel/digital-nomad-family/>.

« The Nomad Family | A Family Traveling around the World ». 2018. 20 décembre 2018. <https://thenomadfamily.org/>.

Together, Lost. 2018. « Becoming a Digital Nomad Family ». 5 Lost Together. 5 mars 2018. <https://www.5losttogether.com/becoming-digital-nomad-family/>.